prohelvetia

REPUBLIQUE ET CANTON DE GENEVE
POST TENEBRAS LUX

VILLE DE GENÈVE

CONVENTION DE SOUTIEN CONJOINT POUR LES «COMPAGNIES A RAYONNEMENT SUPRAREGIONAL ET INTERNATIONAL» PERIODE 2021-2023

entre

La Ville de Genève (ci-après la Ville)
représentée par
Sami Kanaan,
Conseiller administratif chargé du Département de la culture et de la transition numérique

Le Canton de Genève (ci-après le Canton)
représenté par
Thierry Apothéloz
Conseiller d'Etat chargé du Département de la cohésion sociale

Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture (ci-après Pro Helvetia)
représentée par
Philippe Bischof, Directeur, et
Felizitas Ammann, Responsable Arts de la scène

La Compagnie Yan Duyvendak / Association Dreams Come True (ci-après la Compagnie)
représentée par
Yan Duyvendak, Directeur artistique,
Marine Magnin, Directrice administrative et
Caroline Coutau, Présidente de l'association

Préambule

La Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia, la Ville de Genève et le Canton de Genève,

considérant les qualités que peut avoir une collaboration conjointe en matière de soutien à la création d'œuvres artistiques et à la diffusion de ces œuvres

et constatant le succès des projets menés en ce sens depuis la signature des premières conventions de soutien conjoint en 2006,

réitèrent leur attachement au principe des conventions de soutien conjoint au bénéfice de compagnies de théâtre et de danse.

L'objectif poursuivi est de renforcer le développement artistique et la promotion des compagnies et associations qui en bénéficient et de favoriser leur rayonnement en Suisse et à l'étranger.

Cette convention témoigne de la confiance des trois instances subventionneuses à l'égard de la compagnie bénéficiaire. Elle exprime une vision commune et la volonté de développer une meilleure coordination des moyens investis en parallèle des soutiens accordés par d'autres institutions publiques et privées.

Les compagnies et les associations partenaires d'une convention de soutien conjoint bénéficient de moyens financiers constants pendant trois ans pour effectuer l'ensemble de leurs activités, sans être contraintes aux procédures habituelles des requêtes en soutien financier ponctuel. Cette sécurité et cette liberté permettent une projection à plus long terme et favorisent le travail de recherche et d'expérimentation. Les associations et compagnies ont par ailleurs la possibilité de constituer ou de consolider autour d'elles une équipe administrative et artistique.

Dans le cadre de la convention de soutien conjoint, Pro Helvetia intervient à titre subsidiaire au soutien apporté par la Ville et le Canton. Elle apporte un soutien renforcé aux représentations à l'étranger des compagnies considérées.

Vu

- La loi fédérale sur l'encouragement de la culture (LEC, RS 442.1),
- Les art. 60 et ss du Code civil suisse (CCS),
- La loi cantonale sur les indemnités et les aides financières, du 15 décembre 2005 (RSG D 1 11),
- La loi cantonale sur la culture, du 16 mai 2013 (RSG C 3 05),
- La loi sur la répartion des tâches entre les communes et le canton en matière de culture (2ème train) (LRT-2), du 1er septembre 2016 (A 2 06),
- Le règlement de la Ville de Genève régissant l'octroi des subventions municipales, du 4 juin 2014 (LC 21 195),
- Les statuts de la compagnie (annexe 3).

Vu

- Le projet commun de la Ville, du Canton et de Pro Helvetia visant à soutenir une compagnie à rayonnement suprarégional et international remplissant les critères de qualité définis conjointement,

Vu

- Que la Compagnie répond aux conditions suivantes:

- une production régulière de spectacles,
- une structure d'organisation permanente,
- l'organisation régulière de tournées en Suisse et à l'étranger,
- un travail de création artistique de qualité, novateur, reconnu par la profession et le public,

la Ville, le Canton, Pro Helvetia et la Compagnie conviennent de ce qui suit:

Article 1 : Objet de la convention

La présente convention règle:

a) le soutien de la Ville, du Canton et de Pro Helvetia en faveur de la Compagnie pour promouvoir son développement artistique et favoriser son rayonnement en Suisse et à l'étranger,

b) les engagements de la Compagnie pendant la durée de validité de la convention.

Article 2 : Engagements des subventionneurs

2.1 Engagement financier de la Ville

La Ville s'engage à verser une subvention annuelle de 100'000.- CHF.

Les subventions seront versées sous réserve du vote du budget de l'année de référence par le Conseil municipal et d'événements exceptionnels ou conjoncturels pouvant survenir. 3

Les subventions seront versées en deux tranches : 75% du montant annuel en janvier et 25% en juillet.

2.2 Engagement financier du Canton

Le Canton s'engage à verser une subvention annuelle de 100'000.- CHF.

Les subventions ne sont accordées qu'à titre conditionnel. Le montant peut être modifié par décision du Conseil d'Etat si, dans le cadre du vote du budget annuel, l'autorisation de dépense n'est pas octroyée ou ne l'est que partiellement.

Les subventions seront versées en deux tranches : 50% du montant annuel en janvier et 50% en juillet.

2.3 Engagement financier de Pro Helvetia

Pro Helvetia s'engage à soutenir les représentations de la Compagnie à l'étranger par une contribution annuelle de 110'000.- CHF versée à hauteur de 80% en janvier et de 20% en novembre de chaque année. La contribution est une participation aux frais de diffusion et de tournées à l'étranger.

En outre, la Compagnie a la possibilité d'obtenir des moyens supplémentaires de Pro Helvetia

- pour des tournées dans d'autres régions linguistiques en Suisse,
- pour des projets propres de la Fondation ou de ses bureaux de liaison.

2.4 Bénéficiaire direct

La Compagnie est le bénéficiaire direct de l'ensemble de ces subventions. Elle s'engage à ne procéder à aucune redistribution en tout ou partie de cette aide financière.

2.5 Subventions en nature

La Ville et le Canton peuvent faire bénéficier la Compagnie de subventions en nature qui peuvent prendre la forme de rabais sur la location de salles, de mise à disposition gratuite de locaux, de matériel technique, de personnel de salle, etc. La valeur de tout apport en nature qui serait accordé est indiquée par les collectivités publiques à la Compagnie et doit figurer dans ses comptes.

Article 3 : Réserves

La Ville, le Canton et Pro Helvetia accordent leurs subventions sous réserve que les moyens dont ils disposent chacun pour l'encouragement des compagnies des Arts de la scène ne subissent pas de réduction pendant la durée du contrat. Toute réduction du budget d'une entité subventionneuse peut entraîner une réduction proportionnelle de la contribution que cette partie accorde.
Il n'y a pas de garantie solidaire des instances subventionneuses quant au montant total des subventions attribuées à la Compagnie.

Article 4 : Engagements de la compagnie

4.1 Base

Le projet artistique de la Compagnie est décrit dans le dossier figurant en annexe 2. Il comprend le plan financier triennal, qui sert de base pour les sommes versées par les subventionneurs, et une stratégie de tournées à l'étranger.

4.2 Productions

Durant la période de validité de la convention, la Compagnie s'engage à créer au moins deux œuvres originales qu'elle présentera au public de sa région.

La Compagnie s'engage également à développer un travail de sensibilisation. Ce travail consiste à faciliter l'accès de tous les publics aux productions de la compagnie et à faire connaitre le monde professionnel du théâtre auprès d'un public le plus large possible.

4.3 Tournées

La Compagnie s'engage à se produire au moins à 14 reprises par année dans au moins 7 lieux différents à l'étranger selon les critères de Pro Helvetia. Ces chiffres représentent une moyenne annuelle, envisagée pour la durée de la convention.
Pro Helvetia tiendra compte lors de ses évaluations de facteurs supplémentaires tels que la spécificité de l'œuvre, la renommée des lieux d'accueil, la visibilité, le nombre de spectateurs, mais aussi de la stratégie de tournée formulée par la Compagnie.

4.4 Autres sources de financement

La Compagnie s'engage à solliciter tout appui financier public ou privé auquel elle peut prétendre du moment qu'il n'entre pas en contradiction avec les principes et valeurs des parties subventionneuses.

La Compagnie s'engage à assurer le financement de la part du budget non couverte par la convention avec les cachets, fonds de coproduction ainsi que les contributions d'autres institutions (fondations, sponsors, prix, etc.).

4.5 Rapport d'activité et comptes

Le rapport annuel (janvier - décembre) est remis au plus tard

- à la fin du mois d'avril 2022 (pour l'année 2021)
- à la fin du mois de février 2023 (pour l'année 2022) Les documents peuvent être remis en l'état pour la séance d'évaluation.
- à la fin du mois d'avril 2024 (pour l'année 2023)

à la Ville, au Canton et à Pro Helvetia. Il comprend les éléments suivants:

- compte-rendu circonstancié des activités de l'année écoulée,
- tableau de bord (annexe 4),
- formulaire de tournées (annexe 5),
- principales évolutions et modifications,
- comptes annuels présentés et révisés en conformité avec la directive transversale du Canton,
- dossier de presse et, si possible, captation des dernières créations.

4.6 Excédent et déficit

Au terme de l'exercice comptable, pour autant que les prestations financées aient été fournies conformément à la convention, le résultat annuel établi conformément à l'article 4.5 est réparti entre la Ville, le Canton et Pro Helvetia selon la clé figurant au présent article.

Une créance reflétant la part restituable aux collectivités publiques est constituée dans les fonds étrangers de la compagnie. Elle s'intitule «Subventions non dépensées à restituer à l'échéance de la convention». La part conservée par la compagnie est comptabilisée dans un compte de réserve spécifique intitulé «Part de subventions non dépensée» figurant dans ses fonds propres.

Pendant la durée de la convention, les éventuelles pertes annuelles sont également réparties selon la clé figurant au présent article et sont déduites de la créance jusqu'à concurrence du solde disponible et du compte de réserve spécifique.

La compagnie conserve 55 % de son résultat annuel. Le solde est réparti entre la Ville, le Canton et Pro Helvetia au prorata de leur financement.

A l'échéance de la convention, le bénéficiaire conserve définitivement l'éventuel solde du compte de réserve spécifique, tandis que l'éventuel solde de la créance est restitué à la Ville, au Canton et à Pro Helvetia.

A l'échéance de la convention, la compagnie assume ses éventuelles pertes reportées.

4.7 Révision

La Ville, le Canton et Pro Helvetia procèdent à leur propre contrôle des états financiers de la Compagnie et se réservent le droit de le déléguer au besoin à un organisme externe. Le résultat admis sera celui déterminé par ce contrôle.

4.8 Echanges d'informations

Au mois de novembre de chaque année, la Compagnie remet son programme pour l'année à venir (de janvier à décembre) à la Ville, au Canton et à Pro Helvetia.
Le programme contient les éléments suivants:

- objectifs de développement artistique ;
- programme de la prochaine saison (productions, tournées, autres activités) ;
- budget d'exploitation et budget de tournées ainsi que plan de financement.

Chaque partie s'engage à communiquer aux autres parties, dans les plus brefs délais, toute modification ou information pertinente concernant l'application de la présente convention. En conséquence, en cas d'incapacité pour la Compagnie de fournir les prestations annoncées pour cause de maladie, d'accident ou d'empêchement majeur, elle en informera les parties subventionneuses qui pourront convenir d'une éventuelle adaptation de la convention.

Pro Helvetia est l'interlocutrice de la Compagnie pour d'éventuelles questions liées à la présente convention qui concernent les trois subventionneurs.

Les parties de la convention s'efforceront de se rencontrer toutes ensemble une fois par année pour un échange d'informations.

4.9 Promotion des activités

La Compagnie s'engage à faire figurer de manière visible sur tous les documents promotionnels produits par elle et/ou les organisateurs concernés par ses activités la mention «Subventionné par la Ville de Genève et le Canton de Genève, et avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture ». Les logos et armoiries des parties subventionneuses doivent également y figurer si les logos d'autres partenaires sont présents.

Dans le cadre de leurs actions de communication, la Ville, le Canton et Pro Helvetia s'engagent à faire connaître leur soutien conjoint à la Compagnie.

4.10 Annonces de représentations à l'étranger

La Compagnie s'engage à annoncer en temps utile aux représentations diplomatiques suisses à l'étranger les représentations qu'elle donnera dans le pays concerné et mettra éventuellement à leur disposition des informations et des supports publicitaires (adresses voir annexe 1).

4.11 Développement durable

La Compagnie veillera, dans sa gestion, à respecter au mieux les principes du développement durable.

4.12 Gestion du personnel

La Compagnie est tenue d'observer les lois, règlements et conventions collectives de travail en vigueur concernant la gestion de son personnel, en particulier pour les salaires, les horaires de travail, les assurances et les prestations sociales.
La Compagnie s'engage à respecter le principe de l'égalité entre femmes et hommes et à l'intégrer à tous les niveaux de la gestion des ressources humaines.
La Compagnie s'engage à mettre en place des mesures visant à lutter contre les discriminations et le harcèlement et à en assurer le suivi.

Article 5 : Evaluation

Début 2023, dernière année de validité de la convention, la Ville, le Canton, Pro Helvetia et la Compagnie procèderont ensemble à une évaluation des exercices 2021 à 2022 ainsi que des éléments connus de 2023. Les parties se baseront sur le formulaire d'évaluation (annexe 6) qui devra être remis à la fin du mois de février 2023 au plus tard. Ce formulaire servira également de référence à la décision concernant le renouvellement de la convention.

L'évaluation portera essentiellement sur les aspects suivants, fixés par la convention :

- le fonctionnement des relations entre les parties signataires,
- le respect des objectifs fixés à la Compagnie (objectifs artistiques, objectifs de production et de tournées et travail de sensibilisation),
- le respect du plan financier triennal,
- l'adéquation entre les moyens financiers octroyés et l'activité de la Compagnie.

Elle tiendra également compte des contextes économique, sanitaire et artistique aux niveaux international, fédéral, cantonal et municipal (possibilités budgétaires, émergences de nouvelles compagnies, etc.).

Article 6 : Durée et renouvellement

La convention est conclue pour une durée de trois ans, soit du 1er janvier 2021 au 31 décembre 2023. Il n'existe pas de droit automatique au renouvellement ou à la prolongation de la convention au terme de cette période.

La séance d'évaluation commune entre les subventionneurs et la Compagnie sera organisée avant la fin du mois de mars 2023.

Une mise au concours publique des conventions de soutien conjoint pour la période suivante sera organisée par la Ville et le Canton de Genève. Les décisions seront communiquées à Pro Helvetia avant la mi-avril 2023. La décision de Pro Helvetia sera prise avant fin juin 2023.

Article 7 : Résiliation du contrat

La convention peut être dénoncée sur demande d'une des parties avec effet rétroactif à compter du moment où les conditions requises ne sont plus réunies, moyennant avis préalable, conformément aux bases légales relatives à l'octroi des subventions. Dans ce cas, la restitution des subventions peut être exigée pro rata temporis.

La convention peut être dénoncée si la Compagnie déplace son siège social dans un autre canton.

La convention devient caduque à compter de la date où la Compagnie procède à sa dissolution ou cesse ses activités. Dans ce cas, les subventions déjà versées doivent être restituées pro rata temporis.
Les parties subventionneuses ont le droit, moyennant avis préalable, d'adapter de la manière nécessaire la convention de soutien conjoint ou de la résilier avant terme s'il s'avère que les bases du contrat ne peuvent être respectées; dans ce cas, les parties cherchent une solution à l'amiable.

Article 8 : Entrée en vigueur

La présente convention entre en vigueur le 1er janvier 2021 par signature des parties.

Fait à Zurich, le 3.3.21 en quatre exemplaires originaux.

Pour la Ville de Genève :

Sami Kanaan
Conseiller administratif

Pour le Canton de Genève

Thierry Apothéloz
Conseiller d'Etat

Pour Pro Helvetia :

Philippe Bischof
Directeur

Felizitas Ammann
Responsable Arts de la scène

Pour la Compagnie Yan Duyvendak / Association Dreams Come True :

Yan Duyvendak
Directeur artistique

Marine Magnin
Directrice administrative

Caroline Coutau
Présidente de l'association

Annexe 1

Adresses de liaison pour annonces de représentations à l'étranger :
http://www.eda.admin.ch/eda/g/home/emb/addch.html

Adresses pour les logos :

- https://www.geneve.ch/fr/autorites-administration/administration-municipale/mise-disposition-logo www.ge.ch/culture
- www.prohelvetia.ch/downloads

Adresses, contacts et coordonnées bancaires/postales:

Pour la Ville de Genève :
Coré Cathoud
Conseillère culturelle
Département de la culture et de la transition numérique
Case postale 10
1211 Genève 17
core.cathoud@ville-ge.ch
Tél. : 022 418 65 05

Pour le Canton de Genève :
Thylane Pfister
Conseillère culturelle
Office cantonal de la culture et du sport
Département de la cohésion sociale
Chemin de Conches 4
1231 Conches
thylane.pfister@etat.ge.ch
Tél. : 022 546 66 82

Pour Pro Helvetia :
Felizitas Ammann
Responsable Arts de la scène
Hirschengraben 22
8024 Zurich
Tél. : 044 267 71 63
fammann@prohelvetia.ch

Pour la Compagnie Yan Duyvendak / Association Dreams Come True :
Marine Magnin
Directrice administrative
Rue de Chantepoulet 7
1201 Genève
marine.magnin@duyvendak.com
Tél. : 022 321 04 38 ou 077 501 08 35

Compte :
Les versements sont effectués sur le compte suivant :

Nom et adresse du bénéficiaire :
Association Dreams Come True
Rue de Chantepoulet 7
1201 Genève

IBAN : CH38 0900 0000 1766 7991 8

Banque : PostFinance AG
Swift: : POFICHEBEXXX
Numéro du compte postal (ccp): 17 - 667991 – 8 CHF

Annexe 2:
Projet artistique, stratégie de tournées et plan financier 2021-2023

Annexe 3:
Statuts de la compagnie

Annexe 4:
Tableau de bord

Annexe 5 :
Formulaire de tournée

Annexe 6 :
Formulaire pour l'évaluation conjointe 2021-2023

Cie Yan Duyvendak
2021 2022 2023

Sommaire

Autonomisation et empathie	3
Manifeste pour la Cie Yan Duyvendak	5
Dynamiques 2021-2023	6
2020 - *VIRUS*	8
2021 - Une année de tournées	7
Calendrier 2021	12
2022 - *Let's / Dance*	14
Calendrier 2022	16
2023 - *MEGAPHONE*	18
Calendrier 2023	20
Production et diffusion	22
Médiation et communication	26
Notes au budget	30
Budget	33
Curriculum vitae	38
Sélection presse 2017-2019	44

Autonomisation et empathie

Oh, comme le monde change vite ! Se remémorer il y a trois ans, ça nous semble une éternité. La conscience que nous avons du monde aujourd'hui est tellement différente d'alors ! La brutalité du monde semble avoir augmenté partout, les effets sensibles de la catastrophe climatique s'accélèrent à une vitesse folle, et les tensions sociales éclatent de Beyrouth à Santiago du Chili. Tout cela engendre un sentiment de fin de monde.

A la question : doit-on vraiment tenter de sauver le monde tel que nous le connaissons ? Le peut-on ? Aurélien Barrau, astrophysicien, répond : « Bien-sûr, on pourrait être cynique et répondre négativement. On pourrait arguer que si nous allons à la catastrophe, la vie reprendra ses droits au bout de quelques millions d'années. Et une nouvelle exubérance naîtra. Certes. Mais ce serait oublier un peu vite que sous les espèces, il y a des individus. Que sous les statistiques, il y a des personnes. Penser « peu importe que des races disparaissent et soient remplacées par d'autres » est une chose. Revendiquer son corollaire, « je décide que mes enfants vont mourir » en est une autre. Et pourtant ces deux phrases constituent une seule et même idée. Et ce non-avenir que nous décréterions alors pour nos successeurs ne prendrait pas seulement la forme d'une mort prématurée, mais aussi, certainement, de guerres, de famines, de déportations... Sans compter que nous emporterions avec « nous » des millions de milliards d'animaux qui n'ont en rien choisi cette apocalypse. La posture cynique me semble difficilement tenable si on pense à l'échelle de l'individu, la seule qui importe réellement » . Aurélien Barrau, Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité - Face à la catastrophe écologique et sociale, Editions Lafon, 2019

Dans le dossier des trois ans 2018-2020, nous pensions notre projet artistique porté par une énergie d'activation des consciences. Aujourd'hui nous pensons qu'il est juste de faire un art qui soit, en plus d'un espace d'engagement, aussi un lieu de réconfort. De respiration. De soulagement.

Récemment, Yan Duyvendak a initié un workshop à la Manufacture - Haute école des arts de la scène à Lausanne : Grassroots. Les racines de l'herbe. Les grassroots, c'est ce qui se pense depuis le bas vers le haut. C'est ce qui se structure ensemble. C'était l'enjeu du workshop : partager des savoirs collectivement. Sans hiérarchie, sans profs ni élèves, en échangeant au niveau interindividuel.

Il n'y avait rien à produire. Sans aucune obligation, l'idée était de rester dans les bâtiments de la Manufacture pendant quarante-huit heures. Et de partager les savoirs que nous avons, qui viennent des vies multiples que nous avons, de s'instruire, de partager, de travailler avec des gens qu'on ne connaît pas bien. Avec un élan incroyable, toute l'école est devenue une communauté, un temps et un espace où l'on pouvait prendre soin de celles et ceux qui s'y trouvaient. Simultanément connecté au monde et protégé.

C'est le premier axe de notre projet artistique pour les trois ans à venir : créer des espaces de durée variable et à l'abri des tensions du monde qui permettent de s'autonomiser, de prendre possession de ses pleins pouvoirs.

Le deuxième axe est celui de l'empathie. L'empathie veut dire qu'on s'intéresse et qu'on s'ouvre à l'autre, qu'on se met à sa place. L'autre, non pas comme une masse informe, une vague de réfugié.e.s ou d'étrangère.e.s criminel. le.s de toute sorte, mais comme un individu, mû par les mêmes besoins fondamentaux que soi. Avec ses possibles, sa puissance, son intelligence, sa sensibilité, sa finesse. C'est là que nous voulons concentrer nos efforts, déployer nos énergies et opérer des changements de paradigme. C'est là que l'on jouera, c'est là que nous voulons apprendre, nous-mêmes, à être changé.e.s, mu.e.s et ému.e.s.

A partir de ces deux compréhensions du monde, ces deux axes de travail, nous avons écrit un manifeste pour la Compagnie, à partir duquel nous avons pensé les projets à venir, et finalement prévu une nouvelle structure de travail, plus appropriée et intelligente.
Ce manifeste, les projets et la structure de travail prennent à bras le corps les questions qui se posent dans la société et proposent des « solutions » concrètes. Infimes, insuffisantes, frugales. Mais indispensables.

C'est à partir de cet élan que nous allons développer plus concrètement nos projets dans ce dossier.

Manifeste pour la Cie Yan Duyvendak

Nous visons à apporter notre engagement dans les débats de société contemporains et à générer de l'empathie et des espaces d'autonomisation tant individuels que collectifs.

Pour cela, nous créons des dispositifs :
_ qui invitent autant les lieux d'accueil, les auteur.e.s que les spectateur.trice.s à s'impliquer activement ensemble ;
_ qui utilisent, combinent, articulent et décloisonnent les techniques du théâtre documentaire et de l'art visuel ;
_ qui répondent le plus possible à une exigence écologique, en voyageant avec le moins de personnes possible pour privilégier le travail avec des personnes engagées localement et en tendant à utiliser le plus de ressources locales, recyclées ou recyclables ;
_ qui ont un sens social fort et qui sont issues de collaborations cultivées sur le long terme ;
_ qui permettent aux individus qui les vivent d'expérimenter des formes multiples d'empathie ;

Nous proposons des dispositifs qui permettent de réfléchir et d'agir à l'échelle de l'individu, du singulier, du spécifique pour lutter contre les pensées normatives et les clichés, de penser nos modes d'existence face aux catastrophes globales, pour se considérer en être humain politique – politique dans le sens de vivre ensemble dans la cité, la polis.

Dynamiques 2021-2023

La collaboration, thématisée dans notre Manifeste, a l'avantage de construire des « cerveaux collectifs ». On crée mieux à plusieurs, on réfléchit mieux, on est plus riche de points de vue, de questions et de savoirs pour penser et agir. Une première idée, mauvaise ou moyenne, de l'un.e, trouve écho dans une deuxième, moins pire, de l'autre, et ainsi de suite, comme un tissage qui nous amène vers des strates où, seul.e.s, nous ne serions jamais arrivé.e.s.

Les deux projets proposés pour la convention 2021-2023 sont des projets co-signés ou en collaboration avec. C'est un principe de travail de longue date de Yan Duyvendak qui tend à se systématiser tant il révèle, de création en création, sa richesse. Les partenaires de travail artistique invitées pour les deux prochaines créations sont Maud Blandel et Pamina de Coulon. La première est chorégraphe, s'approprie des formes de danse populaire et en travaille l'intelligence et la sensibilité. La deuxième, artiste d'art visuel, présente des « essays » parlés sur des modes de vivre ensemble différents. Ces deux artistes, trentenaires, appartiennent à une autre génération que Yan Duyvendak. C'est précisément ce qui nous intéresse ici : travailler avec deux femmes qui héritent d'un monde proche de l'effondrement délivré par les générations précédentes, et créer, à partir de cette rencontre et ces dialogues.

La Compagnie applique ce principe de travail en « cerveau collectif » à différents endroits et niveaux : non seulement au niveau des collaborations artistiques, mais aussi dans la façon dont elle met en œuvre ses projets par des modes de production particuliers.

La majorité des projets actuels et futurs de la Compagnie ont en commun :
- d'être des dispositifs, donc des machines qui impliquent tous ceux et celles qui y participent, de près ou de loin ;
- d'être conçus et/ou envisagés pour des espaces non conventionnels, souvent hors des théâtres ;
- de se dérouler dans la langue de la ville où ils sont présentés ;
- de devoir être adaptés au contexte local et d'être organisés en grande partie en amont, avec des procédures de production très particulières et précises ;
- d'être réalisés sur place avec des participant.e.s, des interprètes ou des porteurs et porteuses de projet locaux.ales.

Les adaptations à faire et les procédures de production sont communiquées aux institutions invitantes par le biais de mode d'emplois élaborés et améliorés

au fil de multiples années et des représentations. Puis, les institutions accueillantes sont épaulées étroitement par la Compagnie à toutes les étapes de la préparation.

L'une des raisons principales pour partager la production avec nos partenaires locaux.ales – bien que cela augmente conséquemment la charge de travail pour la Compagnie – est de limiter notre impact écologique, en voyageant moins ou avec des équipes réduites et en profitant au mieux des ressources locales. Une autre étant de s'appuyer sur les connaissances et les intelligences des personnes qui travaillent dans les secteurs donnés, qui vivent dans les lieux où nous nous rendons, qui connaissent mieux et expérimentent autrement les questions que nous abordons. A chaque fois, de nouvelles solutions sont à trouver, adaptées au contexte local. C'est pour toutes ces raisons que nous avons ajouté « créative » à « production », puisque cette production créative fait intimement partie des processus de création.

VIRUS

2020

Dans le dossier des trois ans 2018-2020, ce projet s'appelait *START*. Il est devenu *VIRUS*. Bien que créé en 2020, nous estimons nécessaire de vous informer ici de son contenu.

Le Coronavirus COVID-19 parti de Wuhan confirme les avertissements de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) : l'humanité est menacée par des pandémies. Plus dangereuses que jamais, parce que nous sommes plus nombreux.ses, plus proches les un.e.s des autres et plus mobiles que jamais. Il suffira d'une mutation d'un virus animal au temps d'incubation long, au développement rapide et mortel pour l'humain, pour que les conséquences soient pires que celles de la grippe espagnole ou de la peste.
Les scientifiques agissent depuis les expériences acquises à partir des épidémies d'Ebola (2013-2016). Ils.Elles font des simulations qu'ils.elles testent avec des personnes sur le terrain : ministères, responsables d'hôpitaux et des forces de l'ordre. Tou.te.s professionnel.le.s, mais tou.te.s ignorant.e.s quand il s'agit de traiter l'inconnu. Nous avons eu accès aux scénarii utilisés pour les simulations ayant eu lieu en 2018, dans les pays de l'Afrique occidentale. Nous avons pu les copier, et nous les adaptons et développons en un jeu de simulation.

Pour *VIRUS* vous avez les charges d'un ministère, des forces de l'ordre, de la recherche ou de la santé, et avez un cabinet, des collaborateurs.trices et des flux de personnes à gérer.
Vous recevez une charte avec vos impératifs professionnels.
La situation de départ fait état d'une trentaine de malades qui apparaissent en un temps serré, dans des pays voisins : les Pays-Bas et la Belgique. Vous fermez les frontières ? Votre PIB chute. Vous ne les fermez pas ? De nouveaux cas sont recensés. Suivant les scenarii, à chaque décision que vous prenez, le nombre de malades et de mort.e.s augmente – ou pas. Peut-être que vous perdez la moitié de vos collaborateurs.trices, votre cabinet entier, ou que vous mourez vous-même et vous retrouvez hors-jeu. Chemin faisant, vous apprenez les bases de la gestion de crise requises pour endiguer un fléau et les principes de survie

d'une société – ou d'un groupe de joueurs.euses – au bord de l'explosion.
Vous comprendrez les enjeux et les conséquences de vos décisions, souvent prises intuitivement ou avec de bonnes raisons qui s'avéreront parfois contre-productives. Vous comprendrez à quel point vous avez besoin de vous accorder. Le projet travaille intimement sur la cohésion sociale : c'est uniquement ensemble, avec l'autre, qu'on peut y arriver.

Le projet est créé en collaboration avec le Dr Philippe Cano, responsable des simulations organisées en Afrique occidentale et depuis peu également en Martinique et en Guadeloupe.
Il assure l'aspect scientifique de la simulation, vérifie que tout ce que nous avançons est véridique et scientifiquement valide. La transposition de ses simulations en jeu se fait par les mains expertes du collectif de développeurs de jeu Kaedama, notamment composé de Corentin Lebrat et Théo Rivière. Par souci de collaborations cultivées sur le long terme, nous avons recruté à nouveau Vincent Millet et Andrea Cera, tout deux déjà engagés sur *Sound of Music* (2015), respectivement pour la lumière et le son.

2021 - Une année de tournées

Chaque année, depuis 4 ans, la compagnie a produit une création inédite. Or la compagnie considère qu'il est aussi de sa responsabilité d'aménager le temps et les conditions pour que ses créations rencontrent la plus grande diversité accessible de contextes, de réalités, de sensibilités.
Aussi, 2021 sera consacré tant à faire circuler ses propositions les plus récentes ou plus anciennes, qu'à prendre le temps de mûrir les prochains travaux, de réunir les moyens nécessaires pour les réaliser et de développer le projet transversal *Special Effects* (présenté p29).

VIRUS

Création août 2020, en collaboration avec Kaedama et Dr Philippe Cano

En 2021, *VIRUS* aura à peine 6 mois puisqu'il aura été créé en août 2020 au Noorderzon Festival, Groningen et aura débuté sa tournée à l'automne 2020 au Zurcher Theater Spektakel, au FAB Festival, Bordeaux, aux Subsistances, Lyon, et à la nouvelle Comédie de Genève. La tournée se poursuivra en 2021, avec des représentations déjà confirmées à l'Arsenic, Lausanne et à Hellerau, Dresde. D'autres lieux devraient l'accueillir durant le 2ème semestre 2021.

invisible

Création août 2019, co-signé avec : Delphine Abrecht, Claire Astier, Milena Bakmaz, Kiran Bhandari, Jovana Bratetic, Rea Burman, Milena Damnjanovič, Rémi Dufay, Yan Duyvendak, Ariedan Gomes, Monica Hofman, Pitambari Josalkar, Katarina Jovanovič, Damjan Jovičin, Merel Kotterer, Sanja Latinovič, Wency Mendes, Grana Velencia Methalaka, Marco Nektan, Phoebe Marisa Pereira, Claire Perret, Keith Peter, Jean-Daniel Piguet, Parvathi Ramanathan, Daphne de Souza, Charlotte Terrapon, Olga Uzikaeva, Jaana van Vliet, Marian van Voorn, Karijn van der Wijk, Mark Yeoman, Milan van der Zwaan

Nous avons créé *invisible* en août 2019 à Groningen, et nous l'avons montré depuis à Genève, Lausanne, Belgrade et Goa. La presse et le public sont unanimes : c'est une pièce forte, réconfortante, qui relie. Maintenant, il s'agit de la faire tourner. Pas simple comme affaire : on ne peut pas révéler le contenu des actions à l'avance, et sans l'avoir fait, on ne peut pas comprendre la richesse du jeu. Il va donc falloir travailler par petites touches, et faire vivre le travail très très longtemps.

SOLUTIONS

Création mai 2018, co-signé avec Martin Schick

Depuis sa création, nous avons simplifié le concept pour ramener le travail à son strict essentiel : un projet en boule de neige, qui tourne de manière *slow* en accumulant de nouvelles solutions concrètes, idéalistes, utopistes, petites ou grandes, données par des scientifiques, des philosophes, des jardinier.ière.s et des fabricant.e.s de jeans écologiques. Nous y avons associé à Sion, le philosophe Dominique Bourg, et à Lausanne l'artiste Marie Matusz et l'architecte Guillaume de Morsier. Maintenant le projet tourne par sa propre dynamique et par le travail de Judith Martin en parallèle.

ACTIONS

Création septembre 2017, co-signé avec Nicolas Cilins et Nataly Sugnaux Hernandez

Suite aux représentations d'*ACTIONS* à Bâle et à Bern en 2020 et produites en collaboration avec l'UNHCR (L'Agence des Nations Unies pour les réfugiés), nous espérons que le projet pourra se développer d'avantage en Suisse alémanique en 2021 et trouver de nouveaux partenaires. Egalement, suite à sa mise en place à Nice à la Villa Arson, nous pourrions trouver d'autres soutiens dans le domaine de l'art visuel.
Pour des raisons logistiques, financières et politiques, *ACTIONS* est un projet dont la tournée prend du temps à être montée. C'est ainsi que nous avons enregistré, depuis sa création en 2017, un nombre moyen de 6 représentations par année.

PLEASE, CONTINUE (HAMLET)

Création novembre 2008, co-signé avec Roger Bernat

Des discussions de longue haleine devraient aboutir en 2021 avec l'Amérique latine et les Etats-Unis, en particulier New York.
Suite à l'adaptation de *Please, Continue (Hamlet)* en russe, aux présentations à Saint-Petersbourg en 2019, et prochainement à Moscou en avril 2020 dans le cadre de sa nomination au Golden Mask (prix équivalent aux Molières français), nous estimons pouvoir poursuivre la circulation de ce projet en Russie et dans d'autres pays d'Europe de l'Est dont de nombreux professionnels assisteront à cet événement prestigieux.

Calendrier 2021

2021

janvier-mars

VIRUS joue à l'Arsenic, Lausanne, puis, à Hellerau, Dresden.
Ici se termine la tournée considérable des co-producteurs et commence le travail de montage des tournées suivantes avec les programmateurs accueillis durant la tournée de création qui se déploie d'août 2020 à mars 2021.

VIRUS est présenté en binôme avec *invisible* au Festival International des Jeux à Cannes.

Hamlet est jugé dans *Please, Continue (Hamlet)* au Théatre National de Belgique, Bruxelles, avec un nouvel Hamlet et une nouvelle Ophélie, plus jeunes. La seule actrice francophone qui reste de l'ancienne équipe est Claire Delaporte, anciennement Ophélie, désormais Gertrude.

Simultanément, on commence le montage de production et la recherche de fonds pour la création en 2022 de *Let's / Dance*.

Parallèlement, on finalise le montage de production et on lance la création des dix émissions en PodCast de *Special Effects* : définitions des axes et thématiques précises, invitation des dix réalisateur.trice.s associé.e.s.

Au bureau, notre nouveau.elle collaborateur.trice, assistant.e à l'administration et production débute son contrat. Le nouveau contrat, augmenté, de Ligne Directe est également signé.
Nous cherchons des fonds pour finaliser notre budget de tournée 2020-2021. Le travail logistique de préparation de la tournée 2020 de *invisible* est intense.
Nous cloturons administrativement l'année précédente, finalisons et rendons à nos partenaires les documents de bilan de l'année 2020, préalablement discutés et approuvés par notre Assemblée Générale.

avril – juin

Please, Continue (Hamlet) + *invisible* sont montrés en binôme au festival de Santa Cruz (Bolivie) & au Teatro Solis à Montevideo (Uruguay) et à Ahmenabad.

invisible reprend sa tournée en Europe à l'occasion du festival Eldorado du Théâtre de Lorient.

SOLUTIONS est montré à l'Université de Zurich, ainsi qu'à la Homboldt Universität Berlin.

VIRUS + *invisible* sont programmés dans des festivals dédiés aux jeux : Ludinord à Lille, L'alchimie du jeu à Toulouse,
Des bretzels et des jeux à Strasbourg et au festival ludique international de Parthenay, considéré comme le festival d'Avignon du monde du jeu.

Please, continue (Hamlet) tourne en Russie et dans des pays de l'Est suite au Golden Mask : Arménie, Georgie, Kazakhstan.

Pour *Special Effects*, on rencontre la dizaine de réalisateur.trice.s associé.e.s et on poursuit les négociations avec nos partenaires de production et diffusion. Les contrats avec l'équipe engagée sur le projet et avec nos partenaires sont en cours de rédaction.

En parallèle, la compagnie conçoit, réalise et prépare la diffusion de supports de communication et promotion des tournées de l'été et de l'automne.
Les projets *VIRUS* et invisible sont adaptés dans de nouvelles langues dans la perspective des tournées à venir et des fonds spécifiques (participation des institutions accueillantes, subventions, etc) sont cherchés pour cela.

juillet-septembre

VIRUS + *invisible* – Le travail de diffusion mené pendant l'automne et hiver 2020 porte ses premiers fruits et les spectacles sont accueillis dans des festivals de printemps et d'été tels que le Mladi levi festival de Ljubljana, au Kampnagel Summer festival à Hambourg et le festival de Johannesburg.

ACTIONS est monté à Berne en partenariat avec l'UNHCR.

Pendant ce temps, le montage de production, ainsi que la constitution de l'équipe de la création artistique de *Let's / Dance* se poursuit. Les contrats avec l'équipe engagée sur le projet et avec nos partenaires sont en cours de rédaction.

En parallèle, la compagnie mène une campagne de communication active via les réseaux sociaux et la diffusion des supports de promotion des tournées de l'été et de l'automne.
L'équipe se réunit au cours d'une retraite pour penser et organiser sa dynamique de travail pour attaquer la saison chargée qui s'annonce.

octobre - décembre

Please, continue (Hamlet) + *invisible* sont au Festival Crossing the Lines, New York.

Un temps fort à Paris autour de trois projets de la compagnie : *VIRUS* est montré au Théâtre de Nanterre-Amandiers, *SOLUTIONS* au Centre Culturel Suisse de Paris et *invisible* au Carreau du Temple.

VIRUS + *invisible* poursuivent leur tournée européenne : Kaserne à Bâle, FIT à Lugano, Le Vooruit à Gand, Festival de Otoño de Madrid, festival de Dublin, Short festival à Rome.

A l'occasion de ces tournées, les premiers podcasts du projet *Special Effects* sont réalisées par la compagnie et les réalisateur.trice.s associé.e.s.
La première session de répétitions de *Let's / Dance* a lieu au théâtre du Grütli Genève, co-producteur du projet.
Au bureau, on prépare les documents rédigés et comptables pour finaliser l'année ainsi que les documents prévisionnels pour 2022. On fait le point lors de notre rencontre annuelle avec nos tutelles.

LET'S / DANCE

Co-signée avec Maud Blandel

Let's / Dance. Le ton est donné : il sera ici question d'inviter, de redonner au « Let us » une place privilégiée et de penser ainsi l'invitation comme principale modalité. Une invitation à danser. A regarder la danse, à écrire la danse, à dire la danse, à faire danser, à inviter des spectateur.trice.s à devenir spectateur.trice, à inviter des danseur.euse.s et des spectateur.trice.s à danser. Entre traditions orales et traditions écrites, entre récits de danse et systèmes de notations, *Let's / Dance* s'articule comme un diptyque. Deux volets qui traitent de la danse comme vecteur social. L'un de manière analytique et esthétique, l'autre de manière empirique, sentie, vécue. Les deux volets s'enchaînent pendant une seule soirée.

2022

Let's

Le magazine Time a édité une collection de 100 images « The Most Influential Images of All Time » : l'homme sautant des tours jumelles le 11 septembre 2001, David Kirby mourant du SIDA entouré de sa famille, le selfie le plus partagé du monde de Ellen DeGeneres aux Oscars en 2014, ou encore le Black Power Salute durant les jeux olympiques au Mexique en 1968. La série des 100 images est transposée, par nos soins, en une description écrite qui transforme chaque image en la possibilité d'un tableau vivant. Ainsi, 10 danseur.euse.s locaux.ales seront engagé.e.s, à chaque fois plusieurs jours en avance, pour reconstituer autant que possible ces images, de manière abstraite, fluide, passant d'une image à une autre, comme une danse féroce de l'histoire de la représentation de l'humanité. Des images d'une grande beauté, une esthétisation pure et absolue, pour rendre hommage aux gestes qui font la grandeur de l'humanité, mais aussi qui montrent sa fragilité, ses failles, ses coins obscurs. La complexité qui nous fait être ce que nous sommes: des individus miraculeux – mais une catastrophe en tant que masse.

Dance

Le deuxième volet de *Let's / Dance* engage un orchestre local, semi-professionnel ou professionnel. L'orchestre reçoit une série de partitions en amont à ajouter à son propre répertoire. Les musicien.ne.s jouent dans une salle de bal. Puis, se joint un.e violoniste et un.e meneur.se de bal, qui enseigne aux spectateur.trice.s, très rapidement et simplement, en leur décrivant, oralement, les gestes, les différentes danses. On essaie, et puis, hop, on danse. C'est incroyablement énergisant, grisant, inconnu, primitif, primordial, puissant, ensorcelant. La puissance de la danse de ronde ne laisse personne indifférent, puisqu'elle nous connecte avec une certaine magie, un aspect tribal pour ainsi dire, un être ensemble réconfortant et puissant, loin des Apps de rencontres, loin de la violence du monde, mais dans la chaleur de la danse partagée. La danse sur l'histoire du monde, comme un puissant réconfort dans des temps sombres.

Convoquer le populaire pour penser le savant.
Mettre en partage les savoirs pour créer du commun.
Et installer une poétique de la transmission pour expérimenter la rencontre.

Formée initialement à la danse contemporaine, Maud Blandel (1986) poursuit sa formation à la Manufacture de Lausanne en section « mise en scène », puis en work.master à la Haute Ecole d'Art et de Design (HEAD) de Genève. Entre 2013 et 2017, elle collabore étroitement avec le metteur en scène Karim Bel Kacem sur les créations transdisciplinaires portées par le Think Tank Théâtre (*Blasted Gulliver, Mesure pour mesure, 23 rue Couperin - point de vue d'un pigeon sur l'architecture*).
En 2015 elle créée I L K A, une structure de création et de réflexion autour des pratiques chorégraphiques, et développe son propre travail avec les créations *TOUCH DOWN* (2016), *Lignes de conduite* (2018) et *Diverti Menti* (2020).

En 2016, elle assiste Rachid Ouramdane sur la création *Mumuration* pour le Ballet de Loraine, puis travaille avec le compositeur et metteur en scène Heiner Goebbels pour sa toute dernière production, *Everything that happened and would happen*, dans le cadre du Manchester International Festival. Plus récemment, c'est avec Cindy Van Acker qu'elle collabore, sur l'une de ses pièces. Préoccupée par la notion élargie de chorégraphie, elle développera au cours de la saison 2018-19 plusieurs laboratoires, avec notamment les étudiants de l'Ecole nationale supérieure de la photographie (Arles), ou encore avec Contrechamps - Ensemble de musique contemporaine de Genève afin de repenser la pratique chorégraphique au regard d'autres médiums. Maud Blandel est artiste associée à l'Arsenic - centre d'art scénique contemporain de Lausanne depuis septembre 2018.

Calendrier 2022

2022

janvier-mars

VIRUS et *invisible* sillonnent la France, au TAP – Théâtre et Auditorium de Poitiers, au Maillon Théâtre de Strasbourg Scène Européenne, à La Criée à Marseille, à la scène nationale de Cergy.

Les répétitions de *Let's / Dance* se poursuivent à Genève et aux Subsistances à Lyon alors que la compagnie conçoit, réalise et prépare la diffusion de supports de communication et promotion annonçant les tournées du 1er semestre 2022 et la création au printemps de *Let's / Dance*.

Simultanément, l'équipe de réalisation de projet *Special Effects* entre en studio pour monter et mixer les premiers podcasts de la série.

Au bureau, comme à chaque début d'année, on cloture administrativement l'année précédente, on finalise et rend à nos partenaires les documents de bilan de l'année 2021, préalablement discutés et approuvés par notre Assemblée Générale.

avril – juin

La création mondiale de *Let's / Dance* et la première tournée chez les coproducteurs ont lieu dans des festivals de printemps : Kunstenfestival à Bruxelles, Wienerfestwochen à Vienne, festival Transamériques à Montréal, au Spring festival à Utrecht.

VIRUS et *invisible* sont montrés au LIFT festival à Londres.

La réalisation et le montage des dix émissions en podcast de *Special Effects* se poursuit.

En parallèle, nous mettons en place le budget de création et la communictaion pour lancer le montage de la production de la création en 2023 de *MEGAPHONE*.

Et nous réalisons et diffusons les supports de promotion des tournées de l'automne.

juillet-septembre

Please, continue (Hamlet) tourne en Pologne, Roumanie, Lettonie, Lituanie et Estonie.

La compagnie lance la campagne de recherche de fonds pour la création en 2023 de *MEGAPHONE* et commence le travail d'adaptation et traduction de *Let's / Dance*, en vue des représentations dans de nouveaux pays prévues en 2023.
Let's / Dance tourne chez les coproducteurs et les pré-acheteurs: au Grütli à Genève, à la Gessnerallee à Zurich, au Next festival à Lille, au Kampnagel à Hambourg, au Vooruit à Gand, aux Subsistances à Lyon.

En parallèle : une émission en podcast de *Special Effects* est réalisée à l'occasion de cette tournée. Et l'équipe retourne en studio pour monter les nouvelles émissions.

octobre - décembre

Tournée de *SOLUTIONS* au Chili et en Argentine, portée par des artistes et des scientifiques locaux.ales.

ACTIONS aide les réfugié.e.s en Allemagne, au HAU à Berlin et au FFT à Düsseldorf.

Deux émissions en Podcast de *Special Effects* sont réalisées à ces occasions.

invisible poursuit une tournée hispanophone et lusophone en Amérique du Sud.

On organise concrètement le travail de création de *MEGAPHONE*: prise de contact avec les activistes à inviter, constitution de l'équipe de création, planification, contractualisation, etc.

Au bureau, on commence très tôt à préparer les documents rédigés et comptables pour finaliser l'année ainsi que les documents prévisionnels pour 2023 et on travaille sur le bilan de notre convention 2021-2022-2023. On fait déjà un point lors de notre rencontre annuelle avec nos tutelles.
Nous commençons également à penser nos projets 2024-2025-2026 et leur production.
La compagnie part en retraite pour prendre le temps de cette réflexion collective.

MEGAPHONE

Co-signée ou en collaboration avec Pamina de Coulon

2023

Une amie, lors d'un découragement existentiel durant l'été caniculaire de 2019, avait trouvé un remède : lire à haute voix des textes de personnes qui, elles, avaient du courage. Elle avait fini par les apprendre par cœur. Et aujourd'hui, elle va mieux.

Tai Yin Chan, acteur à Hong Kong qui a joué Hamlet lors de nos représentations de *Please, Continue (Hamlet)* sur place, nous a expliqué ce que font les manifestant.e.s pro-démocratie hongkongais.e.s lorsque la police lance des bombes lacrymogènes : poser un cône de chantier sur la bombe. Puis verser de l'eau par l'ouverture au sommet du cône. Ca éteint la bombe. Il nous a également raconté que lui et ses ami.e.s savent que d'ici 20 ans Hong Kong sera entièrement chinois, et que déjà maintenant leur liberté d'expression diminue à vue d'œil. Ils.elles savent que c'est maintenant qu'ils.elles doivent faire ce qu'ils. elles font. Même si elles et ils risquent de se retrouver en prison, ou d'être tué.e.s. Ou les deux. Mais que ce n'est pas grave. Ils.elles n'ont pas le choix.

La chanson *Un violador en tu camino*, écrite par le groupe féministe de Valparaiso Las Tesis, sur les principes de la théoricienne argentine Rita Segato, est devenue, depuis novembre 2019, un hymne pour dénoncer comment les institutions (politiques, policières, juridiques) maintiennent et renforcent des violations systématiques des droits de la femme. Quels destins se cachent derrière ce groupe ? Nous voulons aller les rencontrer.

MEGAPHONE propose de regarder derrière les barricades, derrière les façades : à partir des astuces, solutions, idées que des femmes et des hommes opposent aux abus, tensions et problèmes qui déchirent leurs pays ou leurs villes, nous leur demanderons de nous raconter, face caméra, l'origine de leur courage, la provenance de leur engagement, l'essor de leur urgence. Comment et pourquoi ces personnes se sont-ils.elles engagé.e.s, comment leur engagement s'intensifie ou s'effrite.

Comme beaucoup de ces personnes ne seront pas forcément d'accord d'avoir leur visage à découvert, le twist sera de les inviter à proposer une façon d'apparaître : avec un masque, un maquillage, par le biais d'un animal en peluche...
Les témoignages seront édités en étroite collaboration avec les personnes en question. Puis, ces témoignages seront transcrits et formeront un script. Ce script sera posé sur un pupitre, face à un public. Invitation sera faite aux spectateur.trice.s de monter sur scène et de venir lire un témoignage. Un seul témoignage. Mais qui s'enchainera sur d'autres. Des acteur.trice.s, disséminé.e.s dans la salle, pallieront les moments où aucun spectateur.trice ne voudra y aller. Il n'y a pas d'obligation de lire. Mais la lecture d'un texte, à haute voix, nous fait souvent comprendre, par l'énonciation de son sens, par le contact littéralement physique de nos cordes vocales avec des mots dits par quelqu'un d'autre, la puissance de son contenu. C'est, peut-être, ce qui fait que les acteur.trice.s aiment leur métier.
La scène sera pourvue des accessoires, masques, animaux que les interviewé.e.s auront mentionnés et pourront être utilisés par les acteur.trice.s et spectateur.trices. Pour goûter, avec délicatesse, aux formes légères ou lourdes, artistiques ou non, avec ou sans humour, toujours avec urgence, de contre-pouvoir, de protestation, de mise en marche.
MEGAPHONE se veut un outil, une aide, une trace et un recueil de moments historiques précis.

Pamina de Coulon (1987), auteure-performeuse suisse, a d'abord développé sa pratique à la HEAD de Genève en ART ACTION. Elle a ensuite été en résidence à L'L - Bruxelles durant cinq ans, cadre dans lequel elle a créé ses premières pièces. Performance, essais parlés et storytelling sont quelques-uns des outils principaux de sa pratique. Au cœur de son travail transdisciplinaire, une mise à plat des connaissances, de mots bâtards aux paroles savantes, qui façonnent ensemble une « déhiérarchie des savoirs ». Partant d'une volonté de tout comprendre mais aussi de s'autoriser à tout penser, les performances de Pamina de Coulon se vivent comme des expériences qui interpellent, et plongent le spectateur dans un domaine de pensée intelligent, chaotique et résolument intrigant. Elle vit et travaille en Suisse et en Belgique.

Calendrier 2023

2023

janvier-mars

Les répétitions de *MEGAPHONE* commencent à Genève en partenariat avec plusieurs instances politiques et culturelles du monde. Etant donné le climat généralisé de tension dans toutes les démocraties européennes et en Suisse suite à l'arrivée au pouvoir de l'extrême droite, l'intérêt est déjà massif.

Let's / Dance arrive en Italie au Vie festival à Modena.

La réalisation et le montage des dix émissions en PodCast de *Special Effects* est finalisée et la série est diffusée sur les plateformes de podcast partenaires. Un événement spécial est organisé avec la RTS à cette occasion pour lequel la compagnie propose un dispositif d'écoute publique original.

En parallèle, on se presse de réunir et établir tous les documents administratifs nécessaires afin de pouvoir faire le bilan et l'évaluation de notre convention 2021-2023 auprès de nos partenaires.

avril – juin

Les répétitions de *MEGAPHONE* se poursuivent à Hellerau à Dresde, pendant que *VIRUS* se joue dans divers festivals de jeu et d'art vivant dans le Sud de l'Europe.

La tournée de *invisible* perçu par les théâtres et festivals comme un acte de résistance citoyenne dans le nouveau contexte politique, prend de la vigueur en Europe.

juillet-septembre

Let's / Dance et *VIRUS* tournent pendant l'été en Europe et en Asie au Tai kwun à Hong Kong et au Festival de Taïpei.

L'Union Européenne étant confrontée à un flux migratoire croissant, notamment alimenté par les réfugiés climatiques, *ACTIONS* contribue à recruter des nouveaux bénévoles, au Tessin, en Grèce et dans le Sud de la France.

octobre - décembre

Création mondiale de *MEGAPHONE* chez les coproducteurs : Hellerau à Dresde, Le Grütli à Genève.

Production et diffusion

En terme de production et de diffusion, grâce au financement public dont elle bénéficie, la Compagnie peut maintenir une dynamique de création soutenue et construire des tournées parfois lointaines et onéreuses, tout en créant des projets artistiques aussi ambitieux que singuliers inventant souvent des formats très originaux et inédits pour les spectateur.trice.s et les programmateur.trice.s.

Autrement dit son subventionnement créé une base de stabilité de travail à la Compagnie et un apport pour la production et la diffusion qui permettent une activité artistique relativement libre des contingences d'un « marché ». Ainsi, une partie de la convention (environ 40% sur notre dernière convention) peut être investie :
- sur les surcoûts engendrés par les tournées de projets spécifiques tels que *ACTIONS* dont nous voulons proposer un prix de cession limité afin que cet outil puisse être saisi par la société civile, ou encore *invisible* destiné à des jauges restreintes afin de créer une relation de qualité avec les spectateur.trice.s.
- sur la prise en charge des coûts liés à certaines représentations dans des lieux de qualité et de visibilité internationaux qui ne peuvent pas toujours couvrir tous les frais liés à nos spectacles (tournées de *Please, Continue (Hamlet)* et de *VIRUS* en Amérique du Sud et du Nord et en Europe de l'est par exemple))

En corollaire, la Compagnie assume pleinement qu'il relève de sa responsabilité et de son devoir vis à vis du financement public de développer son audience et ses fonds propres. Un travail particulièrement actif est donc mis en œuvre pour développer des partenariats de coproduction et de diffusion avec des théâtres et festivals susceptibles d'élargir la visibilité des œuvres aux publics en Suisse et au-delà.

La Compagnie considère comme une de ses responsabilités essentielles la poursuite en 2021, 2022 et 2023, d'une dynamique soutenue de tournée des spectacles les plus récents *VIRUS*, *invisible*, comme des productions plus anciennes mais toujours d'actualité *SOLUTIONS*, *ACTIONS*, et *Please, Continue (Hamlet)*.
Parallèlement, dès 2021, la Compagnie mènera une recherche active de financements pour les toutes nouvelles productions *Let's / Dance* et *MEGAPHONE*. Ensuite, lors de leur création et pendant les tournées chez

les coproducteurs en 2022 et 2023, la Compagnie poursuivra un travail de promotion systématique auprès d'un réseau international connu ou à conquérir.

La tache est vaste, aussi dans cette perspective nous avons défini 4 axes stratégiques principaux – bien que non exclusifs :

1er axe de travail :
Valoriser les deux créations les plus récentes *VIRUS* et *invisible*, en proposant de les faire circuler sous forme de diptyque
Les deux propositions se présentent sous forme de « jeu » où le public devient spectaCteur.trice.s. Chacune des propositions active des questionnements sur la place et le pouvoir de l'individu, de ses actes et de ses décisions dans la société. Aussi il nous semble particulièrement pertinent d'associer ces projets dans un programme de tournée cohérent aussi bien sur le fond que sur la forme.
Le projet *invisible*, de part sa légèreté et sa singularité, pourra bénéficier de cette dynamique en étant systématiquement proposé en tournée « en parallèle » à *VIRUS*. En effet, ce projet peut se réaliser sans besoin d'équipe supplémentaire dans chacune des villes où *VIRUS* sera présenté.

Cette stratégie nous paraît particulièrement intéressante :
> pour aller à la rencontre de nouveaux publics, en menant une promotion du « diptyque », par exemple auprès de festivals liés aux jeux qui constituent un réseau à part entière où partager *VIRUS* et *invisible*.
> pour donner d'autant plus de sens et d'enjeu aux voyages et à la présence de la Compagnie, en accroissant la visibilité du travail de la Compagnie lors de tournées au « grand international ». La création et la tournée de *VIRUS* pendant la saison 2020/21, devraient ainsi permettre de tirer profit des contacts noués lors des tournées réalisées en 2019 et 2020 à Hong Kong, Buenos Aires, Chicago, Moscou et Saint-Pétersbourg, et en Inde.

2ème axe de travail :
Promouvoir de façon volontaire la richesse et la diversité des propositions artistiques de la Compagnie pour initier et développer des nouveaux partenariats avec des lieux de prestige européens.
La richesse et la diversité des projets artistiques que la Compagnie peut proposer à des théâtres et festivals sont des atouts que nous avons voulu mettre en valeur dans une brochure diffusée auprès d'un réseau identifié et prospecté avec soin pour son intérêt sur des formes pluridisciplinaires mêlant le théâtre documentaire, l'art visuel et la danse.

Parallèlement, la participation de Judith Martin et Yan Duyvendak à des grands rendez-vous internationaux des arts de la scène sera organisée pour multiplier les rencontres et ouvrir de nouvelles portes. Dans le cadre de son activité en tant qu'indépendante, Judith Martin participe très régulièrement à ces grands rendez-vous pour y accompagner les projets d'autres artistes. Ce sont autant d'opportunités d'y représenter aussi le travail de la Compagnie Yan Duyvendak.

SOLUTIONS comme *VIRUS* et *invisible* ou les nouveaux projets *Let's / Dance* et *MEGAPHONE* sont autant de propositions que la Compagnie présentera pour ouvrir ou poursuivre des discussions : à Paris avec la MC93 à Bobigny, le 104, le Théâtre de la ville, le Carreau du Temple, la maison des métallos; en Allemagne avec le Kampnagel à Hambourg, le HAU à Berlin ; à Londres avec le Lift festival ; en Belgique avec le KFDA à Bruxelles & Le Vooruit à Gand ; en Autriche avec le Wiener Festwochen à Vienne. Comme auprès de structures prestigieuses plus lointaines: la MIT à Sao Paolo, le FITAM à Santiago du Chili, les festivals de Tokyo et Taïpei...

3ème axe de travail :
Renforcer la dynamique de diffusion en Suisse qui a, ces dernières années, un peu pâti du manque de temps créé par l'augmentation importante de l'activité. La possibilité d'augmenter le temps de travail de Judith Martin à la diffusion pourra lui permettre aussi de mener de façon plus systématique et régulière la promotion des projets de la Compagnie sur tout le territoire suisse et les villes frontalières.

4ème axe de travail :
Elargir le cercle des « partenaires fidèles » qui accompagnent la production et la diffusion sur plusieurs saisons de deux projets au moins.
A l'instar des partenariats sur plusieurs années menés avec l'Arsenic à Lausanne, la Comédie de Genève, Hellerau à Dresde, le Grand Theatre et le festival Noorderzon à Groningen, le FAB festival à Bordeaux, les Subsistances à Lyon ou Zona K à Milan, la Compagnie entend développer de telles alliances avec d'autres villes et structures notamment à Zurich, Bâle, Paris... et dans des pays encore trop peu visités tels que l'Espagne, le Portugal ou la Belgique....

Comme affirmé dans son manifeste, si la Compagnie conçoit des pièces qui circulent « avec le moins de personnes possible », qui limitent au maximum les besoins en terme de transport de matériel scénographique ou technique pour les spectacles en favorisant l'usage « de ressources locales, recyclées ou recyclables », et si elle privilégie dorénavant systématiquement les déplacements en voies ferrées plutôt qu'aériennes, ces choix peuvent entrainer des coûts spécifiques parfois plus onéreux.

Enfin, pour tenter de trouver une réponse éco-responsable à l'évolution de notre activité de production et de diffusion, il s'agit aussi de consacrer un temps spécifique pour observer, repenser et modifier nos pratiques de création et de mobilité. Dans cette perspective, nous souhaitons notamment que la Compagnie puisse participer à des temps de réflexion et de partage organisés à l'échelle européenne sur ces questions essentielles dans le développement de notre secteur d'activité.

Médiation et communication

Communication

Les spécificités des dispositifs artistiques créés par la compagnie s'appliquent également à la manière dont ils sont communiqués.
L'implication des spectateur.trice.s qui deviennent des spectaCteur.trice.s actif.ve.s, le glissement des frontières entre les différentes disciplines tant artistiques que sociales, la disparition de la scène, etc : tous ces éléments résistent souvent aux canevas très stricts des institutions, à la rigidité de la communication digitale, au manque d'espace généralisé. Deux exemples parmi les derniers en date, liés à *invisible*. Ses actions proposées devant rester « invisibles », les jeux ne peuvent pas être dévoilés en avance. Les propos tenus sur le contenu restent donc toujours un peu mystérieux et abstraits, ce qui peut avoir un effet légèrement effrayant. Puis, le projet est co-créé par 32 auteur.e.s, que nous tenons à tous.tes nommer, sur tous les supports. Les programmes des institutions tant papier qu'en ligne ne prévoient jamais d'avoir une liste de noms aussi longue... Les lieux insistent également souvent pour que le nom de Yan Duyvendak soit mis en avant, garantissant par là l'identification du travail à un auteur connu et reconnu. Affirmer et valoriser le travail collectif est une bataille importante, stimulante et directement liée aux valeurs défendues par la Compagnie.

Afin de trouver des manières de toucher les publics et de faire comprendre ces dispositifs particuliers aux programmateur.trice.s, la communication est, elle aussi, très souvent à adapter ou à réinventer. Et en 2020, cela passe évidemment également par des moyens coûteux : captations, sous-titrages, teaser pour les réseaux sociaux, etc. La communication étant, comme la production créative, également assurée par Charlotte Terrapon, ce poste pâtit des mêmes éléments évoqués en page 7. L'engagement d'un.e assistant.e en production pour décharger Charlotte Terrapon et lui dégager du temps de travail nous paraît absolument nécessaire à ce stade pour pouvoir continuer à défendre nos spécificités, à assurer une préparation optimale et à garantir la bonne compréhension de nos projets.

Concrètement, sur les 3 ans à venir, nous développerons nos outils actuels de communication, en les adaptant aux spécificités de nos projets ainsi qu'à l'activité et à la visibilité croissantes de la compagnie.

- Communication digitale :

Nous avons conçu et mis en ligne en 2018, en collaboration avec Omnigroup, un site web moderne et responsive, servant à la fois de canal de promotion des activités de la compagnie, d'archive du travail artistique et de plateforme de téléchargement destinée aux professionnels. En collaboration avec le développeur Luke Archer, ce site continuera d'évoluer au gré des besoins et de l'actualité de la compagnie.

Nous envoyons en moyenne tous les 2 mois une newsletter à une base de contacts de près de 3'000 personnes en Suisse et à l'étranger.

Sensible à l'évolution des usages, nous avons développés notre activité sur les réseaux sociaux : nous sommes présents sur Facebook, Twitter et Instagram où nous publions régulièrement du contenu (photos et posts lors de nos tournées et sessions de répétitions, relai de l'actualité dans les médias, etc) et faisons au maximum des liens avec les institutions qui accueillent notre travail (relai de leurs événements facebook, posts concernant le spectacle, etc).

- Communication papier :

En ce qui concerne la communication papier, nous continuons à réaliser, pour chaque temps forts de notre activité (créations, présence internationale accrue, etc), soit 1 ou 2 fois par an, des cartes postales aux visuels soignés et aux formats originaux (mini cartes postales à la taille de cartes de visite, grandes cartes à afficher, etc) qui font à la fois office de support de promotion et de « petit cadeau » à distribuer. Ces cartes feront parallèlement l'objet d'un envoi postal à notre base de professionnels nationaux et internationaux et seront distribuées au grès des rencontres professionnelles en tournée et lors des temps forts de networking où nous serons présents.
En 2020, nous avons réalisé une brochure qui présente de façon synthétique l'ensemble des pièces en tournée et des projets en création afin de l'adresser, de façon personnalisé, à un réseau ciblé de partenaires potentiels que nous souhaitons familiariser avec le travail de la compagnie. Compte-tenu des tournées à venir, nous souhaiterions pouvoir envisager de réaliser la traduction de cette brochure, pour l'heure en français et en anglais, dans d'autres langues (russe, espagnol, cantonais).

- Communication audio-visuelle :

Avec le développement de la communication digitale, et de part la croissance de nos contacts très éloignés, il est devenu indispensable de pouvoir réaliser des captations vidéos professionnelles de nos créations, de concevoir et monter des teasers, insérer le sous-titrage en anglais de ce matériel et créer des formats légers pour les diffuser par emails, sur les réseaux sociaux ou les plateformes d'accès en ligne. Jusqu'à maintenant, la compagnie a fait avec « les moyens du bord » au grès des disponibilités économiques aléatoires à y consacrer. Nous notons un réel déficit de qualité et d'efficacité à cet endroit. Il est urgent de pouvoir y remédier pour pouvoir proposer à nos partenaires actuels et futurs de bons outils de promotion.

Enfin, pour que les projets de la compagnie bénéficient d'une documentation et surtout d'une promotion qui attire l'attention, qui soit de qualité et séduise, nous veillerons à fournir un matériel de communication de grande qualité à la presse ainsi qu'aux festivals et institutions accueillantes.
C'est pourquoi nous poursuivrons et développerons notre collaboration avec la photographe Agnès Mellon. Nous prévoyons d'augmenter le nombre de séances photos afin qu'elle couvre les projets à différents stades (répétitions puis création) afin d'avoir de beaux visuels dès les débuts du projet, ce qui est devenu indispensable avec la progression de nos partenariats de coproduction et de pré-achats qui communiquent de plus en plus tôt sur le travail.

Special Effects, un projet transversal

Si la plupart des projets de la compagnie ont une longue durée de vie, c'est certainement grâce à leur ancrage dans le réel. Non seulement par leur pouvoir évocateur ou narratif, mais aussi parce qu'ils produisent des effets concrets, qu'ils soient importants ou anecdotiques, résonnent avec la grande histoire, celle qui se déroule autour des théâtres, ou modifient les modes de perception et – nous l'espérons – d'action de ceux qui les expérimentent. Nous essayons d'en garder des traces : journaux de bord pour Please, Continue (Hamlet) et ACTIONS, blog participatif pour invisible, script en ligne augmenté par ses auteur.e.s pour SOLUTIONS. Toutes ces initiatives pour faire trace reflètent une vie de tournée tout à fait particulière (presque 200 procès relatés pour Hamlet, avec des anecdotes, des comparaisons juridiques et des situations humaines étonnantes ; des rencontres d'une intensité rare décrites par le dispositif ACTIONS...) et ne profitent pas encore d'une diffusion à la hauteur de l'intérêt des contenus.
Nous pensons que le Prix Suisse du Théâtre reçu en 2019 nous ouvre des portes pour lancer un projet plus transversal sur le travail de la compagnie et ses différentes créations, passées et à venir, qui nous permettra à la fois de conserver ces traces, de valoriser leur histoire et aussi de promouvoir leur diffusion.
L'idée est donc de produire une série de podcasts natifs d'une dizaine d'épisodes créés à chaque fois avec un.e réalisateur.trice différent.e : entretiens, reportages sur un projet en particulier ou sur des thématiques plus globales abordées par la compagnie, le contenu sera discuté et réalisé en collaboration avec ces réalisateur.trice.s. Pour la diffusion, nous nous associerons avec une plateforme d'hébergement de renom (RTS, Binge Audio, Slate.fr ou Arte Radio par exemple). Nouvelle star des formats audiovisuels – Le Monde compare l'effervescence actuelle autour de ce media à celle des radios libres des années 80 – le podcast a l'avantage de pouvoir être produit avec des ressources technologiques plus réduites qu'un documentaire vidéo. Néanmoins, une augmentation du budget communication, associée à une recherche de fonds et de partenariats spécifiques, sera nécessaire afin de rassembler les contenus, faire de la recherche, monter les sujets et évidemment payer les réalisateur.trice.s et technicien.ne.s avec qui nous travaillerons.

Notes au budget

Tel que nous en faisions part lors du bilan de notre convention 2018-2019-2020, l'activité et le rayonnement de notre compagnie se sont développés de façon importante ces dernières années, comme l'illustrent :
- La progression du nombre de représentations données : multiplication par 3 du nombre de représentations entre 2018 et 2020 et multiplication par 165% du nombre de représentations totales entre nos conventions 2015-2017 et 2018-2020
- L'expansion géographique de notre visibilité en tournée : passage de 7 à 10 pays d'accueil et de 2 à 4 continents d'accueil différents entre 2018 et 2919
- La croissance du nombre de projets en tournée : 4 en 2018 puis 6 en 2019
- L'augmentation de nos budgets : multiplication par 2 du budget de création entre 2019 et 2020, croissance de 25% de notre budget entre 2018 et 2019 avec une augmentation de la part de nos produits propres

En revanche, le pourcentage de la masse salariale de notre équipe fixe (comprenant les honoraires de développement international) par rapport à notre chiffre d'affaire est resté identique. De même, notre budget de communication n'a pas pu progresser. On comprend bien que la même équipe administrative a du gérer une activité croissante. Or, cette situation n'est pas tenable sur le long terme.

A l'heure actuelle, il est évident que nous devons :

- engager un.e collaborateur.trice supplémentaire en tant qu'assistant.e d'administration et de production afin de renforcer le fonctionnement de notre équipe fixe, base solide indispensable pour la production de nos créations et tournées.
Rien qu'en se fiant à notre activité de tournée (en moyenne 73 dates de tournée par an sur la durée de notre convention 2018-2020), nous constatons que nous avons dépassé le volume de représentations de l'année 2014 qui comptait 61 représentations. Nous devons donc viser un taux d'engagement de ce.tte collaborateur.trice de 60% afin d'avoir une force de travail au moins équivalente à celle de l'année 2014.

- augmenter le temps de travail de Judith Martin afin de mener aux niveaux national et international les stratégies de production et de diffusion exposées page 22-25.

- développer nos opérations de communication à la hauteur du rayonnement de la compagnie, ce secteur ayant été celui qui a le plus pâti de la surcharge de travail lié à la croissance de notre activité ces dernières années.
C'est pour palier ce déficit que nous prévoyons de développer le temps de travail et les moyens nécessaires à la mise en place du projet *Special Effects* et au développement des outils de communication exposé pages 26-29.

Pour ce faire, et malgré l'augmentation de 75% nos recettes propres (cachets, coproductions et soutiens privés) entre 2018 et 2019, nous avons aujourd'hui besoin de moyens supplémentaires à hauteur de CHF 70'000 annuels additionnels.
C'est pourquoi nous réitérons aujourd'hui la demande d'augmentation des moyens attribués à notre compagnie, afin de retrouver un niveau de ressources en adéquation avec la réalité actuelle du développement de notre compagnie, de nos responsabilités, de nos buts et de notre rayonnement..
A noter : l'augmentation de CHF 70'000 de la convention couvrira environ 60% des coûts supplémentaires. En nous accordant cette augmentation, nous nous engageons de notre côté à couvrir les 40% restant en augmentant nos revenus propres.

Ainsi, notre budget prévisionnel pour la période 2021-2023 inclut :
- un poste fixe d'auxiliaire d'administration et production à 60%
- des honoraires pour le développement de la production et de la diffusion couvrant 120 jours de travail par an
- une augmentation de notre budget de communication nous permettant de développer un plan de communication à la hauteur de l'activité de la compagnie
- un soutien annuel de CHF 320'000 via la convention, réparti comme suit entre les partenaires : CHF 120'000 de Pro Helvetia, CHF 100'000 de la République et canton de Genève, CHF 100'000 de la Ville de Genève.

En plus de ces ajustements structurels essentiels, notre plan financier 2021-23 est calculé en misant sur :
- la stabilisation du nombre de représentations avec une moyenne de 56 dates par an sur les 3 ans
- des apports financiers en coproduction conséquents suite à leur croissance

exponentielle sur la période 2018-2020, en pariant sur la réussite de la construction de partenariats sur la durée, grâce au temps de travail supplémentaire de Judith Martin
- la diminution des soutiens des fondations privées suite à nos observations sur les années 2018-2019-2020
- la diminution d'un tiers du soutien de la CORODIS, également observée sur la période 2021-23 et dûe à une sollicitation croissante de cet organisme.

C'est ainsi que nous prévoyons un budget d'un peu plus de CHF 2'000'000 sur 3 ans dont 44% des recettes sont issues de la convention et 66% de produits propres (essentiellement des cachets, apports en coproduction, soutiens privés et quelques subventions ponctuelles). Cette répartition des recettes illustre notre projection du bon fonctionnement de l'effet de levier de la convention ainsi que de la progression importante de nos recettes propres accompagnée, nous l'espérons, de la croissance de notre soutien via la convention.

BUDGET PREVISIONNEL DE LA COMPAGNIE YAN DUYVENDAK I 2021-2022-2023

SALAIRES ET HONORAIRES		Projets	2021	2022	2023	Total
Salaires bruts compagnie						
Yan Duyvendak	Direction artistique (100%)		72'000	72'000	72'000	216'000
Marine Magnin	Direction administrative (80%)		57'600	57'600	57'600	172'800
Charlotte Terrapon	Production créative / communication (80%)		55'680	55'680	55'680	167'040
Poste à pourvoir	Assistant(e) administration et prodution (60%)		36'000	36'000	36'000	108'000
Eric Mutel	Régisseur technique (40%)		27'900	27'900	27'900	83'700
Salaires bruts créations						
Maud Blandel	Co-auteure / chorégraphe	Let's / Dance		17'400		17'400
Assistant.e artistique		LD / MEGA.		10'000	10'000	20'000
Danseur.euse.s x 10		Let's / Dance		38'000		38'000
Créateur.trice lumière		Let's / Dance		5'800		5'800
Scénographe	Installation vidéo	LD / MEGA.		5'800	5'800	11'600
Costumier.e		Let's / Dance		2'800		2'800
Musicien.ne.s x 10		Let's / Dance		38'000		38'000
Violoniste		Let's / Dance		5'800		5'800
Meneur.euse de bal		Let's / Dance		5'800		5'800
Pamina de Coulon	Co-auteure	MEGAPHONE			17'400	17'400
Activistes x 60	Entretiens	MEGAPHONE			20'000	20'000
Comédien.ne.s x 4	Doublage des entretiens	MEGAPHONE			15'200	15'200
Indemnités vacances (salaires E.Mutel et créations)		8.33%	2'324	13'103	8'022	23'449
Sous-total			*251'504*	*391'683*	*325'602*	*988'789*
Charges sociales	20%		50'301	78'337	65'120	193'758
Honoraires compagnie et projets						
Judith Martin - Ligne Directe	Développement national et international		63'800	63'800	63'800	191'400
Studio Rubic	Graphisme	Let's / Dance	2'000	5'000	2'000	9'000
Compositeur.trice	Création de la musique	LD / MEGA.		6'000	5'000	11'000
Vidéaste	création et montage vidéo	MEGAPHONE			7'000	7'000
Réalisateurs.trices x 10	10 épisodes / podcast	Special Effects	40'000			40'000
Monteur.euse	10 épisodes / podcast	Special Effects	12'000			12'000
Technicien son	10 épisodes / podcast	Special Effects	6'000			6'000
Assistant.e réalisation	10 épisodes / podcast	Special Effects	18'000			18'000
Publex - Yves Heughebaert	Révision des comptes		4'000	4'000	4'000	12'000
Agnes Mellon	Photographe		1'000	2'000	2'000	5'000
Videocraft	Captations vidéo et teasers		2'000	5'000	5'000	12'000
TOTAL SALAIRES ET HONORAIRES			**450'605**	**555'820**	**479'522**	**1'485'947**

FRAIS STRUCTURELS	Mensuel	2021	2022	2023	Total
Bureau					
Loyer bureau	1240	14'880	14'880	14'880	44'640
Loyer dépôt	430	5'160	5'160	5'160	15'480
Matériel bureau	300	3'600	3'600	3'600	10'800
Téléphone, internet	450	5'400	5'400	5'400	16'200
Promotion (Impressions)	250	3'000	3'000	3'000	9'000
Frais d'envoi	50	600	600	600	1'800
Assurances		1'500	1'500	1'500	4'500
Technique					
Entretien et matériel informatique		2'500	2'500	2'500	7'500
Matériel vidéo (DVD, etc)		1'000	1'000	1'000	3'000
Généraux					
Documentation		500	500	500	1'500
Traduction dossier		1'500	1'500	1'500	4'500
Prospection		5'500	5'500	5'500	16'500
Frais ccp		200	200	200	600
TOTAL FRAIS STRUCTURELS		**45'340**	**45'340**	**45'340**	**136'020**

FRAIS DES PROJETS	2021	2022	2023	Total
2021 / MEDIATION : *Special Effects*				
Plateforme numérique	10'000			10'000
Voyages, logements et repas	10'000			10'000
Location studio son	8'000			8'000
Frais techniques	5'000			5'000
Traductions	5'000			5'000
Frais administratifs	1'500			1'500
TOTAL FRAIS DE MEDIATION (hors salaires et honoraires)	**39'500**	**0**	**0**	**39'500**
2022 / CREATION : *Let's / Dance*				
Costumes et accessoires		7'000		7'000
Scénographie		5'000		5'000
Voyages, logements et repas		20'000		20'000
Location studio		2'000		2'000
Frais techniques et transport matériel		5'000		5'000
Traductions		2'000		2'000
Frais administratifs		1'500		1'500
TOTAL FRAIS DE CREATION 2022 (hors salaires et honoraires)	**0**	**42'500**	**0**	**42'500**

2023 / CREATION : *MEGAPHONE*				
Matériel vidéo et informatique			6'000	6'000
Scénographie et accessoires			5'000	5'000
Voyages, logements et repas			15'000	15'000
Location studio d'enregistrement			3'000	3'000
Frais techniques et transport matériel			3'000	3'000
Traductions			3'000	3'000
Documentation			500	500
Frais administratifs			1'500	1'500
TOTAL FRAIS DE CREATION 2023 (hors salaires et honoraires)	**0**	**0**	**37'000**	**37'000**

FRAIS DE TOURNEE	2021	2022	2023	Total
PLEASE, CONTINUE (HAMLET)				
Salaires 3 comédiens, versions russe, française, sudaméricaine, nord-américaine, etc	14'400	6'400	4'800	25'600
Charges sociales 20%	2'880	1'280	960	5'120
Transports	13'500	6'000	4'800	24'300
Logements	1'800	800	600	3'200
Défraiements	2'700	1'200	900	4'800
Frais de traduction, adaptation	4'000	3'000	0	7'000
Défraiements participants juridiques	10'800	4'800	3'600	19'200
Impression dossiers, carnets	3'400	1'400	1'200	6'000
Technique	2'500	1'000	800	4'300
Costumes et accessoires	1'800	800	600	3'200
TOTAL FRAIS DE TOURNEE PLEASE, CONTINUE (HAMLET)	**57'780**	**26'680**	**18'260**	**102'720**
ACTIONS				
Salaires journalistes et dramaturge	3'300	2'200	2'200	7'700
Charges sociales 20%	660	440	440	1'540
Transports	2'300	1'500	1'500	5'300
Logements	300	200	200	700
Défraiements	500	300	300	1'100
Frais de traduction et surtitrage	3'000	2'000	2'000	7'000
Défraiements réfugié.e.s participants	2'400	1'600	1'600	5'600
Divers accessoires et technique	900	600	600	2'100
TOTAL FRAIS DE TOURNEE ACTIONS	**13'360**	**8'840**	**8'840**	**31'040**
SOLUTIONS				
Salaires performer et invités	3'300	5'400	8'600	17'300
Charges sociales 20%	660	1'080	1'720	3'460
Transports	600	1'000	1'600	3'200
Logements	300	500	800	1'600
Défraiements	450	750	1'200	2'400
Divers accessoires et technique	900	1'500	2'400	4'800
TOTAL FRAIS DE TOURNEE SOLUTIONS	**6'210**	**10'230**	**16'320**	**32'760**

INVISIBLE		2021	2022	2023	Total
Salaires informateurs	2 personnes	5'400	8'100	5'400	18'900
Charges sociales	20%	1'080	1'620	1'080	3'780
Transports		4'000	6'300	4'000	14'300
Logements		1'000	1'500	1'000	3'500
Défraiements		1'500	2'300	1'500	5'300
Divers accessoires et technique		800	1'200	800	2'800
TOTAL FRAIS DE TOURNEE INVISIBLE		**13'780**	**21'020**	**13'780**	**48'580**
VIRUS					
Salaires MCs	2 personnes	21'600	16'200	12'300	50'100
Charges sociales	20%	4'320	3'240	2'460	10'020
Transports		12'000	9'000	7'000	28'000
Logements		2'000	1'500	1'000	4'500
Défraiements		5'000	3'750	3'000	11'750
Divers accessoires et technique		5'500	4'500	3'600	13'600
Frais d'adaptation / traductions		3'000	1'500	1'200	5'700
TOTAL FRAIS DE TOURNEE VIRUS		**53'420**	**39'690**	**30'560**	**123'670**
LET'S / DANCE					
Salaires chorégraphe et assistant.e			7'800	9'400	17'200
Charges sociales	20%		1'560	1'880	3'440
Transports			7'500	9'000	16'500
Logements			1'000	1'200	2'200
Défraiements			3'000	3'600	6'600
Divers accessoires et technique			3'000	3'600	6'600
Frais de costumes			1'000	1'200	2'200
TOTAL FRAIS DE TOURNEE LET'S / DANCE		**0**	**24'860**	**29'880**	**54'740**
MEGAPHONE					
Salaires comédien.ne.s				10'800	10'800
Charges sociales	20%			2'160	2'160
Transports				17'500	17'500
Logements				1'000	1'000
Défraiements				3'000	3'000
Divers accessoires et technique				3'000	3'000
TOTAL FRAIS DE TOURNEE MEGAPHONE		**0**	**0**	**37'460**	**37'460**
TOTAL DEPENSES		**679'995**	**774'980**	**716'962**	**2'171'937**

PLAN DE FINANCEMENT	2021	2022	2023	Total
PRODUITS PROPRES				
Cachets spectacles	250'000	260'000	270'000	780'000
Vente et locations vidéos	1'000	2'000	1'000	4'000
Coproductions et résidences	40'000	60'000	40'000	140'000
TOTAL PRODUITS PROPRES	**291'000**	**322'000**	**311'000**	**924'000**
SOUTIENS PRIVES				
Loterie Romande	20'000	45'000	30'000	95'000
Pour-cent culturel Migros	0	15'000	10'000	25'000
Soutiens privés et fondations diverses	20'000	40'000	20'000	80'000
CORODIS - fonds Loterie Romande	20'000	25'000	20'000	65'000
TOTAL SOUTIENS PRIVES	**60'000**	**125'000**	**80'000**	**265'000**
CONVENTION DE SOUTIEN CONJOINT				
Etat de Genève	100'000	100'000	100'000	300'000
Ville de Genève	100'000	100'000	100'000	300'000
Pro Helvetia	120'000	120'000	120'000	360'000
TOTAL CONVENTION DE SOUTIEN CONJOINT	**320'000**	**320'000**	**320'000**	**960'000**
SUBVENTIONS PONCTUELLES				
Pro Helvetia - soutiens à la traduction	9'000	8'000	6'000	23'000
TOTAL SUBVENTIONS PONCTUELLES	**9'000**	**8'000**	**6'000**	**23'000**
TOTAL RECETTES	**680'000**	**775'000**	**717'000**	**2'172'000**
TOTAL DEPENSES	**679'995**	**774'980**	**716'962**	**2'171'937**
BALANCE	**5**	**20**	**38**	**63**

CURRICULUM VITAE

Yan DUYVENDAK

6, rue Jean-Jacques de Sellon / 1201 GENEVE
64, avenue des Roches / 13007 MARSEILLE
+41 76 394 17 95
yan@duyvendak.com
19.01.1965

EXPERIENCES PROFESSIONNELLES
Pratique la performance depuis 1995, année de sa première œuvre d'art vivant : *Keep it Run for Yourself!*
Depuis, il enchaîne les créations et les scènes - de la Suisse aux Etats-Unis en passant par la Russie, l'Inde ou Hong Kong - et s'impose peu à peu comme une référence de la performance helvétique et européenne. S'attachant en particulier à souligner combien les images télévisuelles et mentales, les codes sociaux et autres rituels de la société du spectacle épaississent aujourd'hui l'écran qui se dresse entre l'être humain et la réalité, il réaffirme tout au long de son travail une forme de dignité humaine mise à mal par la société de l'image.

Ses créations *Still in Paradise*, *Please, Continue (Hamlet)*, *Sound of Music* et *ACTIONS* s'attachent à décortiquer la manière dont nous, citoyen.ne.s, nous débattons avec les modèles sociétaux et l'engagement politique et social. En recourant tous deux à des procédés ludiques, *invisible* et *VIRUS* s'intéressent quant à eux à la constitution du collectif et à comment la collaboration et l'empathie peuvent amener à des formes possible d'empowerment. Dans tous ces projets, la co-signature et la collaboration font intrinsèquement partie du travail : *Still in Paradise* (2008, recréation 2016) est co-signé avec Omar Ghayatt, *Please, Continue (Hamlet)* (2011) avec Roger Bernat, *ACTIONS* (2017) avec Nicolas Cilins et Nataly Sugnaux Hernandez. *Invisible* (2019) est un projet créé collectivement avec 31 auteur.e.s de 4 pays différents et enfin *VIRUS* (2020) est le fruit d'une collaboration avec le Dr. Philippe Cano et le collectif de jeux Kaedama.

Egalement plasticien, son travail vidéo est présent dans de nombreuses collections publiques et privées, allant du Musée des Beaux-Arts de Lyon au Museum der Moderne (MdM) de Salzburg.

FORMATION
Ecole Supérieure d'Art Visuel, Genève
Diplôme Art Visuel / Connaisssance et théorie de l'art
Ecole Beaux-Arts, Sion
Diplôme

LANGUES
Hollandais: langue maternelle
Français: langue maternelle
Anglais: parlé et écrit couramment
Allemand: parlé couramment écrit moyennement
Espagnol: parlé et écrit

Marine MAGNIN

18, Chemin Des Moraines / 01630 Saint-Genis Pouilly
+41 77 501 08 35
marine.magnin@duyvendak.com
17.05.1986

EXPERIENCES PROFESSIONNELLES
Cie Yan Duyvendak – Genève (Suisse)
Directrice administrative - janvier 2017 à aujourd'hui – poste à 80%
Administratrice et chargée de communication - septembre 2015 à décembre 2016 - poste à 80%
Management (gestion financière, ressources humaines, partenariats, etc), production (recherche de fonds privés, de coproducteurs suisses romands, gestion et suivi administratif des productions et des tournées, etc)

Mimesis (bureau de production) – Genève (Suisse)
Septembre 2014 à août 2015 – poste à 100%
Directrice de production – danse contemporaine et théâtre
Administration, production, diffusion et tour management pour le metteur en scène Karim Bel Kacem (TTT) et la chorégraphe Lucie Eidenbenz (Association Brocoliwald)
Communication et diffusion pour la chorégraphe Nathalie Tacchella (Cie Estuaire).
Administration et production pour les metteurs en scène Leili Yahr (Cie Kaléidos) et Bastien Semenzato (Cie Superprod)

FLUX Laboratory – Carouge (Suisse)
Février 2013 à août 2014 – poste à 80%
Chargée de projets artistiques – art contemporain
Organisation, coordination et production des projets artistiques (vernissage, performances, résidences) et communication.

Le MARCHEPIED (C. Rochet et N. Pettit) – Lausanne (Suisse)
Septembre 2010 à septembre 2013 – poste à 60%
Chargée de production, communication et diffusion – art vivant
Administration de production, diffusion, communication.

Septembre 2010 à septembre 2013 – mandats à 40%
Cie Quivala (P. Harsch et P. Gravat) – Genève (Suisse) – septembre 2011 à janvier 2013, Arnica 9CH (Maud Liardon) – mars 2012 à septembre 2012, Association Feu Pâle (Mai-Thu Perret) –) Genève (Suisse) – août 2010 à décembre 2012, Association de Circonstances – août 2010 à juillet 2011, Association Traces Danse (Filibert Tologo – juillet 2010 à août 2011
Administration de production, diffusion, communication.

La Ribot
Septembre 2009 à juin 2010 – poste à 100%
Chargée de production et de communication – danse contemporaine
Logistique des créations et des tournées nationales et internationales, communication et aide à l'administration et à la diffusion.

FORMATION
Master 2 en Stratégies des Echanges Culturels Internationaux (SECI), mention Bien, Institut d'Etudes Politiques de Lyon – Lyon 2
Diplôme de l'Institut d'Etudes Politiques (Sciences-Po) de Lyon (options Affaires Internationales et Communication)
Master 1 en Relations internationales, option communication, Institut d'Etudes Politiques de Lyon – Lyon 2.
Diplôme Universitaire d'Etudes Européennes (DUEE), Lyon 2.

LANGUES
Français : langue maternelle
Anglais et espagnol : couramment écrits et parlés
Allemand et norvégien : notions de base

Judith MARTIN

22 rue de Belleville / 75020 Paris
+33 (0)6 70 63 47 58
judith.martin@lignedirecte.net
11.02.1975

EXPERIENCES PROFESSIONNELLES
Depuis 2007
Fondatrice et directrice générale LIGNE DIRECTE
Structure dédiée de développement de l'activité et de la notoriété d'artistes internationaux

Conduit la promotion d'artistes et de spectacles
Participe aux réseaux professionnels en France et à l'étranger → 1 232 contacts actualisés et actifs de programmateurs, institutionnels et presse en France et 1 037 à l'étranger → en moyenne 10 missions / saison
pour prospection d'artistes et de partenaires en France et à l'étranger (Inde, Japon, Liban, Chili, Argentine, Brésil, Europe du Nord et du Sud...)
Participe à l'émergence de compagnies notamment « La nouvelle vague argentine » en Europe → de 8 dates saison 07/08 à 116 dates saison 11/12 → organisation de « Focus argentin » Festival d'automne à Paris (2011) et
festival d'Avignon (2015) → publication en France de 5 livres

Elabore et met en oeuvre les stratégies de développement et de relations internationales
Conseille et accompagne les directeurs artistiques dans la stratégie de développement de leur activité 12 artistes sur un long terme et 4 artistes ponctuels, 53 spectacles dont 19 créations et 12 productions déléguées depuis 2007. Notamment → Entre 2014 et 2018 Cie Echelle 1:1 de Joris Lacoste : de 30 dates par saison à > 100 dates par saison ; de 1 création tous les 2 ans à 3 créations en 3 ans ; multiplication de 1 à 3 des subventions publiques . → Entre 2012 et 2019 Blitz theatre Group : de 0 à 214 dates à l'étranger.
Construit et négocie les tournées nationales et internationale de spectacles en moyenne 175 dates par saison → en 18/19 : 180 dates ; 12 spectacles dont 1 création ; 13 pays (Allemagne, Chili, France, Grèce, Hong Kong, Italie, Lituanie, Pays Bas, Portugal, Russie, Suisse, Taïwan, USA) → en 17/18 : 407 dates ; 14 spectacles dont 4 créations ; 14 pays (Allemagne, Australie, Belgique, Brésil, Colombie, Espagne, France, Grèce, Italie, Inde, Pays Bas, Portugal, Suède, Suisse).

Produit des spectacles et des tournées
Participe à l'élaboration d'un projet de spectacle, construit le budget de production et d'exploitation du spectacle, mène la recherche de financements depuis 2010 en moyenne 2 montages de production par saison → budget de production de 80K à 300K → jusqu'à 13 lieux coproducteurs dans 6 pays.
Supervise la production déléguée de création ou de tournée internationale depuis 2014 en moyenne 2 productions déléguées par saison → budget global de 100K à 600K.

Crée et dirige une structure et son équipe
Gère une structure, organise et dirige l'activité et l'équipe suivant des missions et objectifs stratégiques économiques, humains et politiques gestion financière d'un C.A. entre 160K et 580K → recrutement et encadrement de l'équipe permanente (de 1 à 3 permanents et intermittents) → définition de la politique de communication pour la conception des outils communication (papier, multimedia) et la diffusion de l'information (site internet, newsletter, cartes postales, dossiers...).

FORMATIONS
Université Paris 3
Maîtrise d'Études théâtrales - Mention T.B.
Hypokhâgne et Khâgne Lettres modernes, Paris.

LANGUES
Français: langue maternelle
Anglais: parlé et écrit couramment
Espagnol: parlé et écrit couramment
Italien: parlé et lu

Eric MUTEL

Passage du Sabotier 7 / 1255 Veyrier
+41 79 484 39 12
eric.mutel@duyvendak.com
25.04.1973

EXPERIENCES PROFESSIONNELLES
Arts vivants : Différents postes fixe et indépendant depuis 1996 en tant que responsable technique, régisseur général, régisseur lumière, éclairagiste.

Depuis Janvier 2018
Cie Yan Duyvendak, Genève
Régisseur général

Août / Sept 2017
Cie La dérive, Moutier.
Directeur technique / régisseur / éclairagiste pour un spectacle de marionnettes.

Août 2014 – Mars 2017
Théâtre du Grütli, Genève.
Responsable technique.

Février 2013 – Mai 2014
Théâtre Universum, Helsinki, Finlande
Responsable technique / Éclairagiste.

Depuis 2006
Concerts de musique de glace, Musicien Norvégien Terje Isungset
Régisseur, Éclairagiste, Scénographe, Constructeur instruments en glace.

Entre 2001 et 2014
Régisseur lumière sur de multiples festivals ou pièces de théâtre en Finlande.
Régisseur projection de film et vidéo sur de multiples festivals de film en Finlande.

Arts Visuels depuis 1996
- Depuis 1996, Artiste Visuel : Photographie - Vidéo - Installation - Sculpture – Scénographie...
- Depuis 2019 Remplaçant enseignant Arts Visuels école Primaire (Canton de Genève).
Multiples Travaux artistiques (photographie, vidéo, installation, scénographie) et expositions personnelles ou collectives, collaborations à des projets collectifs et performances, travaux vidéo programmés dans plusieurs festivals de films, ceci dans différents pays Européens et dans le monde.

FORMATIONS
Royal Institute of Arts, Stockholm/ Suède - Projet artiste.
Le Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains, Tourcoing/France - Projet artiste
Formation technicien lumière, plateau, son, service civil.
Les Gobelins, École des métiers de l'image, Paris. Photographe de laboratoire
Université Paris1, Licence Arts Plastiques.

LANGUES
Français langue maternelle
Anglais parlé et écrit couramment

Charlotte Terrapon

Rue du Simplon 9 / 1006 Lausanne
+41 79 561 00 54
ch.terrapon@gmail.com
27.08.1982

EXPERIENCES PROFESSIONNELLES
Depuis Août 2017 (80%)
Cie Yan Duyvendak
Production créative et communication

Janvier 2012-juillet 2017 (60 à 100%, taux évolutif selon les années)
Images, Vevey
Chargée de communication et de projets
Responsable de la stratégie de communication du Festival Images, de l'Espace Images et du Grand Prix Images Vevey, conception, rédaction, planification et diffusion de tous les supports imprimés et web, gestion et suivi des relations médias, suivi des partenariats

Décembre 2014 - Août 2015
Festival de la Cité Lausanne
Responsable communication
Gestion des supports et des actions de promotion, du site internet, de l'application mobile ainsi que du merchandising, supervision du staff et suivi budgétaire

Décembre 2013 - Décembre 2015 (20 à 40%)
Service culturel de la Ville de Vevey
Chargée de projets
Coordination de la communication pour les événements organisés par le Service culturel, élaboration d'une base de données Filemaker, administration générale et suivi de dossiers.

Mars 2008 - Janvier 2012
Montreux Jazz Festival
Communication Project Coordinator
Gestion de la promotion du Festival, définition et application de la stratégie de la communication sur le web et les réseaux sociaux de la manifestation et de la marque Montreux Jazz, planification et réalisation d'actions marketing et media, création et production de projets multimédia

Janvier - Décembre 2007
Centre for Tourism and Cultural Change, Leeds Metropolitan University, Angleterre
Event, conference and project assistant
Organisation de conférences académiques internationales, assistante de recherche, administration

FORMATION
Université de Fribourg
Licence en Domaine des Sciences de la Société
Anthropologie sociale, Sociologie de la communication et des médias, Sociologie générale

LANGUES
Français : langue maternelle
Anglais : C1
Allemand : A2
Espagnol : A2

Sélection presse 2017-2019

10.04.2017 | 'Humanité, « L'enfer, ce n'est pas les autres »
Still in Paradise, Mythos Festival, Rennes, France

14.04.2017 | Libération, «Ghayatt et Duyvendak s'emportent au paradis»
Still in Paradise, Selection suisse en Avignon, France

11.07.2017 | La Gazette des Festivals, «l'Autre»
Still in Paradise, Selection suisse en Avignon, France

19.07.2017 | France culture
Still in Paradise, Selection suisse en Avignon, France

04.09.2017 | performanceprocessbasel.ch «Ich will die Sprachen und Codes der Kunst verwenden..»
Keep it Run for Yourself, Performance Process, Museum Tinguely & Kaserne Basel, Bâle, Suisse

11.09.2017 | le Courrier, « Le théâtre aide les réfugiées »
ACTIONS, La Bâtie, Genève, Suisse

14.09.2017 | TVE «Las 2 noticias»
Still in Paradise, Festival Idem, la Casa Encendida, Madrid, Espagne

28.09.2017 | Les Inrocks, « Actions de Yan Duyvendak »
ACTIONS, Fab Festival, Bordeaux, France

09.10.2017 | The Guardian, «*Please, Continue (Hamlet)*: how a play highlights the inconsistency of justice»
Please, Continue (Hamlet), Melbourne Festival, Australie

19.10.2017 | Sud Ouest, « Ils parlent »
ACTIONS, FAB Festival, Bordeaux

31.01.2018 | The Indian Express, «On the road to heaven»
Still in Paradise, International Theater Festival of Kerala, Inde

14.02.2018 | SRF Kulturplatz
Still in Paradise, Kaserne Basel, Suisse

29.03.2018 | Blog Topo Thévoz, « Passer à l'Action »
ACTIONS, Maison de Quartier des Eaux-Vives, Genève, Suisse

12.04.2018 | Paris Art, « Extradanse »
Still in Paradise, Pôle-Sud Strasbourg, France

21.06.2018 | maculture.fr (France), « *ACTIONS* »

26.06.2018 | Mouvement, « *Still in Paradise* »
Still in Paradise, Pôle-Sud Strasbourg, France

29.06.2018 | RTS 1, le 12:30
ACTIONS, Arsenic, Lausanne, Suisse

16.11.2018 | RSI, Rete Uno, « *ACTIONS* »
ACTIONS, Museo Vincenzo Vela, Ligornetto, Suisse

28.02.2019 | La Terrasse, « *Still in Paradise* de Yan Duyvendak et Omar Ghayatt »,
Still in Paradise, Nouveau Théâtre de Montreuil, France

11.03.2019 | Libération, Selection des festival de la semaine, « *Still in Paradise* »
Still in Paradise, Nouveau Théâtre de Montreuil, France

21.03.2019 | Le Parisien, « Aidez-les en allant au théâtre »
ACTIONS, Nouvelle Scène Nationale, Cergy-Pontoise, France

04.2019 | Chicago Magazine, « Hamlet's on Trial, Kim Foxx Is the Prosecutor, and You're the Jury »,
Please, Continue (Hamlet), MCA, Chicago, USA

04.04.2019 | L'Humanité Dimanche, « *Still in Paradise*. On ne peut rien découvrir de l'autre sans se rapprocher de lui »,
Still in Paradise, Nouveau Théâtre de Montreuil, France

04.04.2019 | L'Humanité Dimanche, « Un bon décrassage mental »
Still in Paradise, Nouveau Théâtre de Montreuil, France

25.04.2019 | 24 Heures, « Yan Duyvendak décroche l'anneau Hans Reinhart »
Prix Suisse du Théâtre

26.04.2019 | Chicago Tribune, «In front of a hushed MCA audience, Kim Foxx let Hamlet beats a murder rap»,
Please, Continue (Hamlet), MCA, Chicago, USA

26.04.2019 | Neue Zürcher Zeitung, «Bundesrat Alain Berset ehrt einen Künstlernomaden»
Prix Suisse du Théâtre

26.04.2019 | Tages Anzeiger, « Grand Prix Theater geht an Performancekünstler Yan Duyvendak »
Prix Suisse du Théâtre

18.05.2019 | Le Temps, « Yan Duyvendak agitateur de consciences »
Prix Suisse du Théâtre

18.05.2019 | La Liberté, « Le bienveillant taille XL »
Prix Suisse du Théâtre

27.05.2019 | SRF 1, «Glanz & Gloria»
Prix Suisse du Théâtre

28.07.2019 | Kommersant, «Prix Suisse du Théâtre»,
V Festival of arts the access point, Saint Petersbourg, Russie
06.10.2019 | Magazine 360°, « L'effet papillon à pas de loup »
invisible Comédie de Genève, Suisse

09.10.2019 | 24 Heures, « À l'Arsenic, les spectateurs sèment un trouble ludique à l'ordre public »
invisible Arsenic, Lausanne, Suisse

9.10.2019 | RTS la Première, « L'invité du 5h00-6h30 : Yan Duyvendak »
invisible Arsenic, Lausanne, Suisse

09.10.2019 | La Tribune de Genève, « Comment changer le monde sans en avoir l'air »
invisible Comédie de Genève, Suisse

15.10.2019 | Le Courrier, « invisible sème le trouble »
invisible Comédie de Genève, Suisse

12.11.2019 | RTS1 - le 12h45, « Yan Duyvendak - le rendez-vous culture »
invisible et Prix Suisse du Théâtre

10.04.2017
L'Humanité

l'Humanité

10 AVRIL 2017
Quotidien
OJD : 40 661
Page 1/1

l'Humanité Lundi 10 avril 2017

Culture & Savoirs

FESTIVAL

L'enfer ce n'est pas les autres

À Rennes, le Mythos donne de la voix à la parole et au corps avec soixante représentations de musique, théâtre, danse, art du conte. Avec *Still in Paradise*, Yan Duyvendak et Omar Ghayatt s'attaquent aux stéréotypes pour regarder le monde en face.

Les deux performeurs, néerlandais et égyptien, de *Still in Paradise*, emmènent loin le public au risque de le bousculer.

« Action », « Boum ! », « Djihad beauté », « Home » et « Burqus »

Pas de ligne de démarcation, le spectacle se fait ensemble et avec tous.

Tous les non-dits qui se jouent dans la tête de chacun

14.04.2017
Libération

Gayatt et Duyvendak s'emportent au paradis

Les deux artistes ironisent sur leurs rôles respectifs d'Occidental et d'Arabe dans une pièce participative.

C'était censé être la poignée de main fortifiante, l'échantillon «témoin» visant à convaincre le monde de demain que la greffe est possible. Le metteur en scène égyptien Omar Gayatt et le performer néerlandais Yan Duyvendak, tous les deux installés en Suisse, ont décidé en 2008 de mettre en scène leur rencontre dans *Made in Paradise*. Sauf qu'en pleine préparation de la pièce, visant à catapulter la dichotomie manichéenne Islam/Occident, les deux amis se sont aperçus qu'ils ne pouvaient plus s'encadrer. La pièce a tourné une centaine de fois pendant six ans. Ambiance. Malice ou masochisme, une saison 2, *Still In Paradise*, a pourtant vu le jour sur les cendres encore fumantes des printemps arabes et l'inflation des discours identitaires.

Still In Paradise s'ouvre par une séance de vote, simulacre de démocratie. Le public choisit les cinq suynètes parmi la douzaine proposée, qui lui ont semblé les mieux pitchées. Façon de rappeler qu'on vend parfois l'histoire de son pays comme de la camelote? Pendant que certains, à Rennes où était présentée la pièce, acquiesçaient à cette ironie le regard pénétré, d'autres commençaient à tourner de l'œil en comprenant que le spectacle serait «participatif» et «déambulatoire» – *«l'enfer»*, souffle une voisine. Passons sur le dispositif, finalement anecdotique. *Still in Paradise* surprend davantage en laissant simplement s'affronter les deux protagonistes. Duyvendak déplore les prises de position de Gayatt sur l'immigration érythréenne (finalement proches des discours identitaires qui appellent à «aimer» les valeurs occidentales et non pas seulement à respecter les lois). Il se retrouve lui-même moqué par son collègue égyptien comme un paternalo-bien-pensance molletonné dans sa culpabilité post-coloniale et sa contrition occidentale. *«Qu'est-ce que tu veux faire?* lance Gayatt à Duyvendak. *qu'on chante tous* Imagine *de John Lennon à la fin de la pièce en buvant un thé à la menthe?»* Quand la pièce se clôt précisément sur cette image, on se rappelle que deux autres artistes également programmés au festival Mythos de Rennes travaillaient pile le même thème: non pas celui du «choc des civilisations», mais des possibilités pour un artiste occidental, en particulier, d'en faire encore un sujet sans être dupe de ses propres fantasmes. La solution s'appelle ici l'autodérision.

E.B. *(à Rennes)*

STILL IN PARADISE
de YAN DUYVENDAK
et OMAR GAYATT
du 6 au 26 juillet à la Manufacture, dans le cadre de la sélection suisse du Festival d'Avignon.

11.07.2017
IO Gazette

IO
Théâtre, Danse, Opéra, Musique, Arts plastiques
A propos / *About us*
CRITIQUES | ENTRETIENS | TRIBUNES | REPORTAGES | FESTIVALS |

L'Autre

Still in Paradise

L'Autre

Par Lea Malgouyres

Lorsque l'on sort de « Still in paradise » de Yan Duyvendak et Omar Ghayatt, on n'est plus tout à fait la même personne. Peut-être serez-vous en colère. Peut-être serez-vous soulagé. Peut-être serez-vous désorienté, c'est du moins ce que l'on vous souhaite. Vous partirez, dans tous les cas, avec une petite trace de quelque chose. Le sentiment d'avoir vécu.

Le public, anarchiquement installé sur l'espace scénique, assiste aux performances nées du désir de deux artistes de se rencontrer véritablement. Yan Duyvendak est un artiste hollandais, Omar Ghayatt un artiste égyptien dont un interprète, personnage en soi, traduit les paroles au public. Depuis 2008, les deux hommes tentent mutuellement de s'expliquer l'Autre, de se comparer, de se comprendre, de comprendre pourquoi ils ne peuvent pas se comprendre. Yan Duyvendak s'est imposé comme une figure majeure de la performance suisse et internationale et développe aussi des créations théâtrales, de danse et d'arts plastiques. Omar Ghayatt est acteur et metteur en scène. Leur création « Made in Paradise » se poursuit, s'enrichit des bouleversements du monde et de l'impact de ceux-ci sur la relation des deux artistes, des Printemps arabes à la crise migratoire. Le spectacle est donc rebaptisé : « Still in Paradise ».

Leurs recherches sont parties de l'échange mutuel de leurs propres expériences des attentats du 11 Septembre. La confrontation directe de l'Orient avec l'Occident. Ils développent depuis de courtes formes performatives dont cinq

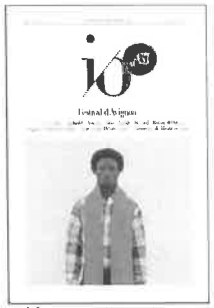
[FESTIVAL]
FESTIVAL D'AVIGNON

Still in Paradise
Auteur : Yan Duyvendak et Omar Ghayatt
Genre : Performance
Mise en scène/Chorégraphie :
Distribution : Georges Daaboul, Omar Ghayatt, Yan Duyvendak
Lieu : La manufacture

OFF

Toutes les critiques sur *Still in Paradise* :

L'Autre (11 juillet 2017)



> **Télécharger** le PDF du n°67 (spécial Festival d'Avignon)

seulement sont jouées à l'occasion du spectacle, suivant le vote « à la Suisse » à main levée du public. De « Djihad beauté » à « Cartographie cérébrale », chaque performance a sa manière particulière de poser la question du rapport à l'inconnu et de questionner les violences et fascinations que cela implique. De formes contées à formes participatives, on assiste à cinq différents spectacles aux ressorts divergents. Le décor, dont le public fait partie intégrante, évolue au fur et à mesure de l'amoncellement des fragments. La disposition du public s'adapte naturellement à la proposition.

Ce n'est pas l'histoire de la rencontre de deux personnes mais plutôt l'histoire des efforts et de la volonté qu'ils mettent à tenter de se rencontrer. On fait face à une sincérité frappante, une restitution sans filtre des enjeux que leur expérience soulève. On nous montre ce qui est dur à voir, et nous dit ce qui est dur à entendre. On plonge notre regard à travers celui de l'Autre, dans lequel on voit notre image en reflet. Une expérience violente et nécessaire.

> Voir les anciens numéros d'I/O papier au format PDF

19.07.2017
France Culture

L'interactivité en scène pour interpeller sur la crise économique, le coût de la culture, les migrants...

19.07.2017

AVIGNON 2017 La tendance n'est pas neuve mais, via smartphones et votes, plusieurs spectacles d'Avignon jouent cette année encore la carte de l'interactivité. Pour ébranler le public avec des problèmatiques contemporaines et interroger le dispositif théâtral. Focus sur trois spectacles qui jouent cette carte.

3. Still in paradise : quels fragments de l'histoire voulez-vous entendre ?

Dans cet autre spectacle, l'interactivité est plutôt pensée comme un parcours. En entrant dans la patinoire de La Manufacture, Yan Duyvendak et Omar Ghayatt invitent les spectateurs à se déchausser, poser leurs affaires sur le côté, et à s'asseoir dans l'espace, à l'endroit de leur choix.

Le spectacle est composé de douze fragments, présentés les uns après les autres par les artistes. Ici pas de téléphone, mais un vote à main levée et le public choisit les cinq fragments qu'il souhaite voir. A chaque séquence son espace, le public est amené à se déplacer.

Still in paradise, c'est d'abord l'histoire d'une rencontre et d'une amitié. Yan Duyvendak est suisse. Omar Ghayatt est égyptien et est accompagné sur scène par un traducteur, Georges Daaboul. L'un est d'Orient, l'autre d'Occident, avec toutes les différences culturelles que cela comporte.

Les événements du 11 septembre 2011, la peur grandissante de l'Islam, le terrorisme et les amalgames, la peur de l'autre et de sa différence. Le spectacle n'entend pas donner de grands récits, mais au contraire donner à entendre les points de vue différents. Le spectateur, parfois sollicité dans cette écriture dramaturgique, est aussi ramené à son expérience des différences culturelles, ses connaissances, ses certitudes, ses préjugés peut-être, à lui d'en juger.

Après les textes choisis par le public, les artistes en choisissent eux-mêmes un dernier afin d'évoquer Dilovan, un réfugié érythréen. Parler de lui ou le faire venir sur scène ? La dramaturgie crée une tension entre les deux interprètes qui décident finalement de raconter son périple. Au moyen de voitures, bateaux, pancartes pour nommer les pays, ils retracent finalement son parcours du combattant pour arriver jusqu'à l'Europe et y rester.

Still in paradise · *Crédits : Pierre Abensur*

Une interactivité autant dans l'espace de la salle que dans les mentalités. Tantôt déconcertant, drôle, grinçant, émouvant... à chacun de se se frayer son propre chemin dans cette histoire.

04.09.2017
performanceprocessbasel.ch

Performance
Process

Eine Kooperation des Museum Tinguely,
der Kaserne Basel
und der Kunsthalle Basel,
in Partnerschaft mit dem Centre culturel suisse Paris

Zur Startseite

«Ich will die Sprachen und Codes der Kunst verwenden und sozial aktiv werden. Die Frage, ob das dann noch Kunst ist oder nicht, ist mir dabei ziemlich egal.»

by PerformanceProcess
Montag, 4. September 2017

Yan Duyvendak im Gespräch mit dem Journalisten Dominikus Müller

Dominikus Müller: „Energy yes, quality no" kann man auf deiner Webseite lesen. Ein Zitat des Künstlers Thomas Hirschhorn. Was ist das Problem mit Qualität?

Yan Duyvendak: In diesem Satz geht es mehr um Inhalt und weniger um Form. Und das finde ich spannend. Wichtig ist die Energie. Und dass man etwas gibt. Wenn es dann schiefgeht, dann ist es auch nicht so schlimm.

DM: Ist das etwas, was Performance besonders gut kann: eine bestimmte Energie generieren?

YD: Performance ist für mich erst einmal eine offene Form, sie ist von sich aus nicht weniger oder mehr dazu geeignet, Energie zu generieren. Ich bin kein Performer im Sinne der Body Art, das interessiert mich weniger. Energie braucht man ja überall, Energie braucht man auch für eine Zeichnung.

DM: Du hast zunächst zeitgenössische Kunst studiert, dann aber bis du ins Feld der Performance und der darstellenden Künste gewechselt. Was hat dich am herkömmlichen Kunstbetrieb gestört?

YD: Kunst im klassischen Sinn ist ein extrem individualistisches Medium und Milieu. In der sogenannten Live Art gibt es sehr viel mehr Zusammenarbeit – und vielleicht auch mehr Solidarität. Und außerdem gibt es dort nicht dieses Versprechen à la „Und vielleicht kannst du deine Arbeit ja irgendwann verkaufen". Deine Arbeit ist immer genau das, was gezeigt wird. Punkt.

DM: Macht es für dich einen Unterschied, ob eine Performance in einem Museumsraum stattfindet oder nicht?

YD: Mir ist eigentlich sehr viel wichtiger, dass meine Stücke auch komplett außerhalb dieser abgeschotteten Räume funktionieren, ganz egal, ob das nun

Kunst- oder Theaterräume sind. Ich mache auch immer mehr Arbeiten, die nicht mehr fürs Theater gedacht sind. Mein jüngstes Projekt «Actions» beispielsweise ist ein Projekt für und mit Flüchtlingen und es findet nur in Räumen statt, die eine politische Funktion haben, in Gemeindesälen oder dergleichen. Kunst- und Theaterräumen hängt per definitionem immer etwas Elitäres an. Man richtet sich darin nur an ein ganz bestimmtes Publikum, das solche Institutionen besucht. Man spricht immer nur mit denselben Leuten. Ich finde, Kunst ist eine Kommunikationsform und deswegen muss man schon versuchen offenzubleiben.

DM: Ist dann die Frage, ob das Projekt einen Kunstcharakter hat oder nicht, überhaupt noch von Belang?

YD: Ich will die Sprachen und Codes der Kunst verwenden und sozial aktiv werden. Das finde ich unglaublich spannend. Die Frage, ob das dann noch Kunst ist oder nicht, ist mir dabei ziemlich egal.

Bild aus «Actions», Festival Far° Nyon, 2016 © Jorge Cadena

DM: Für ein anderes großes Projekt der letzten Zeit, «Sound of Music», hast du die Form des Musicals genutzt. Geht es hier nicht gerade um den Bühnenraum, um die «ganz große Bühne»?

YD: Ja und nein. «Sound of Music » benutzt eine populäre Form, eben das Musical, um damit sehr schwere Themen direkt anzusprechen. Wir wollten ein politisches, sozial und ökologisch engagiertes Musical machen. Aber das hat aus mehreren Gründen nicht funktioniert. Wir haben das Stück nur etwa 30 Mal gezeigt. Es ist extrem groß und teuer und kompliziert, aber das große Publikum ist leider doch nicht gekommen. Das war schade.

DM: An Performance war für dich wichtig, dass sie mit den Dogmen bricht, schreibst du in einem Text auf deiner Webseite. Was waren diese Dogmen damals vor 25 Jahren, als du angefangen hast? Und was sind sie heute?

YD: Damals war es tatsächlich die Form von Performance selbst, die festgelegten Definitionen davon, was Performance ist und was nicht. Ich fand es wichtig, das zu durchbrechen und zu hinterfragen. Ist es wirklich nötig, dass die Dinge so sind, wie sie sind? Oder können sie auch anders sein? Und heute findet sich das Dogma, jedenfalls für mich, genau in der Frage, ob etwas Kunst ist oder nicht.

DM: Bei PerformanceProcess werden frühere Arbeiten von dir gezeigt. Für «Keep it Fun for Yourself», das du 1995 begonnen hast, singst du beispielsweise nackt und a-capella Songs, die mit Kunst zu tun haben, und in «My Name is Neo (for fifteen minutes)» von 2001 spielst du live eine Actionsequenz aus dem Film Matrix nach. Ging es dir damals um das Ausloten des Gegensatzes zwischen einem Medienbild und dem eigenen Körper?

YD: An «My Name is Neo» finde ich immer erst einmal spannend, dass ich ja genauso alt bin wie der Hauptdarsteller Keanu Reeves, dessen Bewegungen ich nachahme. Ich begebe mich in direkte Konfrontation mit einem festgelegten Bild. Und klar, es geht in solchen Arbeiten schon darum, wie man als Mensch mit den Modellen lebt, die die Gesellschaft einem vorschlägt.

DM: Wie ist es für dich, darauf zurückzugucken?

YD: Es ist eine Zeit, die viel unschuldiger war. Zumindest ich war sehr viel unschuldiger. Und ich bin froh, dass ich heute woanders bin. Aber natürlich hat auch ein Projekt wie Actions viel mit unserem Verhältnis zu Medienbildern zu tun. Denn das Bild, das wir von den Flüchtlingen in Europa haben, ist von den Medien beeinflusst. Was passiert, wenn man hinter dieses Medienbild guckt? Die Leute sollen sich treffen, direkt und auf Augenhöhe. Ob das nun das Publikum ist, das Flüchtlinge trifft, oder die Flüchtlinge, die Politiker treffen. Erst wenn man sich wirklich trifft, ist man außerhalb der medial vermittelten Welt.

Yan Duyvendak wird seine Arbeiten «Keep it Fun for Yourself», «Self Service» und «My Name is Neo» am 2. Dezember 2017 um 16.30 Uhr live im *Museum Tinguely* zeigen.

Diesen Artikel auf Facebook teilen
Zur Startseite

http://performanceprocessbasel.ch/journal/interview-mit-yan-duyvendak

12.07.2017
Le Courrier

Le théâtre aide les réfugiées

Actions, dispositif théâtral participatif. GIULIA DI VITANTONIO

La Bâtie ▸ Le festival genevois accueille *Actions*, spectacle qui invite à venir en aide à des réfugiées dans différentes communes du canton. Une expérience poignante.

Une soixantaine de personnes est installée dans la salle polyvalente de l'école d'Aire, à Vernier. L'assemblée disposée en cercle accueille un espace vide en son centre, à la place de la scène. *Actions* se déroule dans les rangs du public. Immergées dans le dispositif théâtral, trois réfugiées, rémunérées pour leur participation, y ont pris place ce mardi-là, accompagnées de leur interprète. Au micro, elles répondent aux questions formulées par trois journalistes faisant partie intégrante de l'équipe artistique.

L'une d'entre elles, réfugiée somalienne, évoque les difficultés rencontrées en tant que femme enceinte puis jeune maman. Difficultés que soulignent Fanny et Sarah, sages-femmes à domicile de l'association l'Arcade, rare personnel médical à être en prise directe avec ces requérantes d'asile, dont le statut accroît la précarité psycho-sociale pendant et après la maternité. Comment atteindre un pédiatre et une pharmacie à l'autre bout de la ville lorsqu'on se remet tout juste d'un accouchement et qu'on ne maîtrise pas (encore) le français?

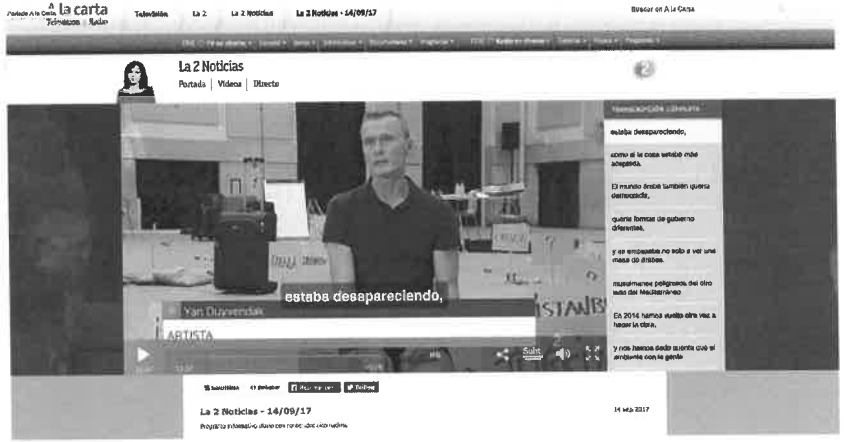
Lorsqu'il est question du logement, les femmes évoquent aussi l'expérience difficile du foyer, et l'épreuve de la collectivité, cumulée au stress et à l'isolement du conjoint. Deux membres de l'Hospice général travaillant au Foyer des Tattes de la commune complètent les points de vue.

Conçu par Nicolas Cilins, Yan Duyvendak et Nataly Sugnaux (future co-directrice du théâtre du Grütli à Genève), le spectacle invite à s'engager concrètement au terme de la soirée pour apporter une aide à ces réfugiées. Après les témoignages, vient le temps d'énumérer leurs besoins concrets. On peut ainsi proposer une sortie ou une balade, offrir une chambre ou un logement, donner une poussette ou un porte-bébé, ou accueillir une réfugiée chez soi. Ce projet poignant qui questionne l'engagement est présenté dans différentes communes durant tout le Festival de la Bâtie, dont Versoix la semaine passée, où une population exclusivement masculine de migrants dialoguait avec les intervenants.

CÉCILE DALLA TORRE

Ce soir, 20h, Salle communale de Luchepelet, Bernex; sa 16, 11h, Salle communale de Satigny, www.batie.ch

14.09.2017
TVE 2



28.09.2017
Les Inrocks

AGORA POLITIQUE

Actions de Yan Duyvendak

Des acteurs de la crise des migrants imaginent avec le public d'autres modalités d'aide et de soutien.

Avec *Actions*, Yan Duyvendak prend le contre-pied de son précédent opus, *The Sound of Music*, qui plongeait l'incertitude de l'avenir de la planète dans les miroitements mordorés d'une comédie musicale. Cette fois-ci le théâtre met les mains dans le cambouis du réel et utilise ses outils – des acteurs et une dramaturgie – pour tenter d'infléchir le cours des choses.
Le théâtre comme agora politique ? *Actions* invite en tout cas le public à s'interroger sur les conditions d'accueil des demandeurs d'asile. Pas uniquement dans le but d'informer – les médias s'en chargent tous les jours – mais bien pour devenir témoin des récits des réfugiés et des responsables politiques et associatifs réunis dans chaque commune où se déroule la performance. Cette dimension singulière, intime, "à hauteur d'homme", évacue d'emblée les généralités pour se concentrer sur l'ici et maintenant du vécu des réfugiés et sur les possibilités d'actions personnelles à travers le biais de collectifs, là où vivent les spectateurs.
Conçu par le trio Yan Duyvendak, Nicolas Cilins et Nataly Sugnaux, ce projet nécessite en amont un travail d'approche considérable, réitéré à chaque fois en fonction des dates de tournée. Assis en cercle au milieu du public, les intervenants sont interrogés par trois journalistes avant de donner la parole à l'auditoire. Le 5 septembre, au festival La Bâtie de Genève, on aura ainsi entendu les paroles de jeunes femmes venues d'Erythrée, de Somalie ou du Kurdistan iranien, et celles de sages-femmes qui ont fondé une association et suivent au quotidien de jeunes accouchées dans les foyers, ainsi que le responsable du logement de l'Hospice général de Genève, accompagné d'une assistante sociale.
A la fin, un questionnaire est remis aux spectateurs pour indiquer quelles contributions ils souhaitent faire, de tout ordre, en fonction des besoins locaux.
Un titre littéralement programmatique.
Fabienne Arvers

Les 19 et 20 octobre à 21h, Blanquefort (La Vacherie)

/ Les Inrockuptibles

09.10.2017
The Guardian

theguardian

Please, Continue (Hamlet): how a play highlights the inconsistency of justice

Hamlet is on trial for the murder of Polonius, but Shakespeare is less important here than the legal system itself

Hamlet is on trial for the murder of Polonius: actor Chris Ryan in yellow with the legal teams and judge. Photograph: Jim Lee/Melbourne festival

Stephanie Convery

Monday 9 October 2017 22.41 BST

A judge in red robes sits at the back of the stage. To his left sits the prosecution; to his right, the defence. As we enter the Arts Centre's Fairfax Studio, the house lights are up and the judge is speaking. He is instructing us, potential members of the jury, on the importance of the presumption of innocence, on the standard of proof that is "beyond reasonable doubt".

Hamlet is on trial for the murder of his girlfriend Ophelia's father, Polonius. But that's about

all the Shakespeare that is evident in Please, Continue (Hamlet), showing as part of Melbourne Festival. The title is a reference to the coolly delivered, infinitely repeated phrase that punctuates courtroom proceedings. The show is structured somewhat like a law school moot: there is no script, only an evidence brief assembled by the show's writers, Roger Bernat and Yan Duyvendak (Spanish and Dutch respectively), fusing the story of Hamlet's murder of Polonius with a real-life killing.

Three actors participate in the show as Hamlet (Chris Ryan), his mother Gertrude (Genevieve Picot), and Ophelia (Jessica Clarke), in entirely improvised performances. The rest of it is down to the real-life lawyers who follow the conventions of the courtroom to bring Hamlet to justice based on the evidence before them - and the audience, 12 of whom will be chosen as jurors and ultimately decide his fate.

It is, first and foremost, a fascinating conceit: an opportunity to see top-notch legal minds in action, but also to get something of an insight into how justice is administered. (The trials at Guantanamo Bay were the inspiration for Please, Continue though their influence is all but invisible in the show as it stands.)

Jeremy McWilliams, the Hon Prof George Hampel AM QC, R John Champion SC in Please, Continue (Hamlet). Photograph: Jim Lee/Melbourne festival

Yet Hamlet as we know him has little to do with what is happening on stage. Forget iambic pentameter, ghosts of dead kings or armies marching through Denmark; Hamlet and his mother live in a public housing complex that may or may not be plagued by rats. When he stabs Polonius, it is through a threadbare curtain that covers a wardrobe, and Hamlet claims he thought the moving object was literal vermin.

The actors know who is lying and who is not - before the performance, they act out the scene that will be under examination. It is up to the audience to decide who they believe. But the complicity of the audience in the outcome of Hamlet's trial is not simply a neat trick to sustain our attention, although it certainly has that effect; it also highlights the strict theatricality of the courtroom, and the terrifyingly subjective nature of justice. If "something is rotten in the state of Victoria", as the brochure copy quips, it's not corruption of royalty or politics; it's a criminal justice system in which a person's life or death can be

decided almost entirely on the basis of a performance by educated sophisticates.

The outcomes are unnervingly variable: the show has been performed more than 150 times internationally; Hamlet has been acquitted in approximately half of those, and when he is found guilty, sentences have ranged from a couple of months to 15 years. In Australia at the time of writing, he had been acquitted three times with one hung jury. Judge Ray Finkelstein oversaw the performance I saw, with Sally Flynn and Rachel Ellyard acting for the prosecution, and Julian Burnside QC and Lucy Kirwan acting for the defence.

Hamlet has been acquitted in approximately half of the show's performances internationally. Photograph: Jim Lee/Melbourne festival

If Please, Continue is an fascinating and compelling exploration of the legal system, one can't say the same for its treatment of Shakespeare. There are ways to recast Shakespeare in a working-class context, but Please, Continue doesn't really try to do that in any coherent way, and the transposition of Shakespeare's characters from royalty to rough-as-guts is a very partial one.

If the classic text has resonance here it's because of the limited, keyhole view we are given of these characters that we already know from previous experience are rich with nuance and whose lives are infused with great drama. Hamlet is merely a cultural touchstone, an emblem for the depth of human motivation, dignity and feeling that becomes stifled, distorted and ultimately broken when pumped through the machine of justice.

· *Please, Continue (Hamlet) was part of Melbourne festival*

19.10.2017
Sud Ouest

LES CHOIX DE « SUD OUEST »

1 Bordeaux/FAB

Ils parlent

Yan Duyvendak est parti d'un constat : le vrai problème dans le milieu de l'art, c'est que les gens sont déjà convaincus, conscients des problèmes du monde, les portes ne sont pas ouvertes à tous. Avec « Actions », le titre est clair : les artistes et spectateurs passent à l'action. « Ici, nous sommes dans le théâtre documentaire », explique l'artiste et metteur en scène Yan Duyvendak. Il s'intéresse aux réfugiés, mais on n'évoque ici ni leur passé, leur périple, ni leurs traditions musicales ou culturelles. On s'attache principalement à leur parcours dans le pays d'accueil. Toutes les démarches à faire, les difficultés qu'ils rencontrent. « On utilise le principe du théâtre documentaire. La veille de la représentation, les journalistes qui travaillent avec nous rencontrent différentes personnes, certaines qui demandent l'asile mais aussi des politiques, membres d'associations ou bénévoles. Il s'agit de faire un portrait de la complexité des paradoxes de l'accueil. Dans une seconde partie, une lecture est faite des besoins de chacun, réfugiés ou politiques, et des gens peuvent se mettre à disposition, donner du temps ou du matériel. Nous faisons en sorte que des personnes du public puissent s'engager. Sans que ce soit moralisateur. Il y a même eu une ville en Italie où la représentation a été annulée, il y avait suffisamment dans la commune pour aider à l'accueil ». Dans la forme, « Actions » est présenté comme une assemblée générale. « C'est une pièce de théâtre qui ouvre sur le social ». (« Actions », ce soir et demain à 21 h à La vacherie de Blanquefort. 16 et 19 €).

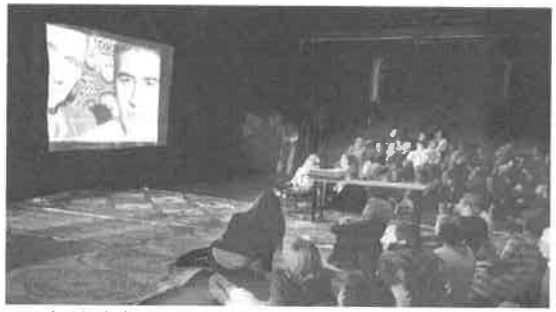
Dans un tout autre genre, la compagnie Carabosse propose des « installations des feux poétiques et spectaculaires » aux Bassins à flot à partir de 20 heures samedi soir. Une déambulation pour un grand rendez-vous populaire, festif et esthétique. C'est gratuit, ouvert à tous et à découvrir en famille. PHOTO JORGE CADENA

31.01.2018
The Indian Express

On the road to heaven

Two utopias — the West's high materialism and the Islamic fundamentalists' dream of sweet, young virgins — face off in the play, Still in Paradise.

Written by Dipanita Nath | Published: January 31, 2018 12:02 am



A scene from the play (Source: Cie Duyvendak)

TOP NEWS

Total lunar eclipse 2018, super blue blood moon today: How to watch, timings for India, and more

OnePlus denies claims of sending users' Clipboard data to Chinese server

Padmaavat releases but Twitterati do not know what to expect in the theatres

Artistes Yan Duyvendak and Omar Ghayatt come from two ends of a spectrum — the former is Dutch, gay and atheist, and the latter is Egyptian, straight and Muslim. Over a schism, they face the other and shape theatre from dialogues. Still in Paradise, the play, was staged at the International Theatre Festival of Kerala and will be held at Delhi's Oddbird Theatre on Wednesday. Excerpts from an interview with Duyvendak:

Since 9/11, one side is prepared for an invasion by the other and the rhetoric includes veiled women and hoards of barbarians. How did the two of you come together?

We met because we both benefited from a grant from the Swiss council for the arts, Pro Helvetia. I received a residency to go to Cairo, while Omar received one to go to Bern in Switzerland. We met when I was in Cairo and Omar had not yet left for Switzerland. Once I was back in Switzerland, I saw Omar there again, a couple of times. At a certain point, it was clear that Omar was the perfect partner for a project that had the intent to look at the conflicts between East and West, Islam and capitalism.

MOST READ

Total lunar eclipse 2018, super blue blood moon today: How to watch, timings for India, and mor

OnePlus denies claims of sending users' Clipboard data to Chinese server

Padmaavat releases but Twitterati do not know what to expect in the theatres

BEST OF EXPRESS

Earthquake in Afghanistan, tremors felt in Delhi NCR and Srinagar

Simultaneous elections for Lok Sabha and Assembly: How idea came, what implementation will mean

Behind Bareilly DM's Facebook post, a tale

You have been performing since 2008. How has the narrative changed since then?

In 2008, the paradigm that the project was based upon, at a geopolitical level, was 9/11. With time and the Arab Spring, that paradigm seemed to disappear. The world became more complex and more open. Now, it has become worse again, with all the extremism, (Donald) Trump and the whole shebang. We try to cope with those changes. Omar calls the project our little ritual. We create new fragments to digest the things that happen to us, give them shape, overcome them or learn to live with them.

Omar Ghayatt (left) with Yan Duyvendak

How did you design the play so that spectators choose which scenes are to be played out in full?

The project is a device, a kind of machine in which we all enter — barefooted and at the same level. Because all of us are, if we want it or not, in this situation where the East meets West. The full amount of finished scenes that we have would mean a time of 4.30 hours. People choose the scenes they want to see. We do this for who reasons — because we want to put forward that we are living in democracies — although some countries aren't. And because we think we cannot have a full vision of the "problem" of East meeting West. We can only show bits and pieces. That's why we call these scenes fragments. Each fragment talks about a specific problem or issue that we have encountered in the last 10 years that we have been working together — religion, sexuality, but also eating together.

This is your first time in India but what has been audience response to the play across the world?

The reactions of the audiences show us how different the relationships between Muslims and non-Muslims can be, according to where we are. Or how much an audience knows about Islam can vary from one place to another, also from one evening to another. We are very curious to see what we will learn here.

Still in Paradise, brought to India by the Swiss Arts Council, will be staged at Oddbird Theatre today, 8 pm onwards

For all the latest Lifestyle News, download Indian Express App

Opinion
For both Karni Sena and Bhansali, it seems the woman is either to be protected or possessed

Opinion
Universities cannot be made world-class if the desire doesn't come from within

BUZZING NOW

Entertainment
Inside Amrita Arora's 40th birthday bash: Kareena, Karisma, Malaika and Saif make the day eventful

Entertainment
Wrote open letter on Padmaavat to raise questions publicly, don't have malice in heart: Swara Bhaskar

Entertainment
Salman Khan, Iulia Vantur, Sonakshi Singh and Bobby Deol ring in Preity Zinta's 43rd birthday, see photo

Trending
Iranian women protest obligatory headscarf; Twitterati praise the bravery

Trending
Pink, Katy Perry, et al slam Grammys president for saying women need to 'step up'

TOP NEWS

Opinion
Why Bhansali and Karni Sena are united in misogyny

Mavlihi barriarbaene in land dispute test

Hours before IIM Act comes into effect, HRD Ministry appoints IIM-A director, IIM-K chairman

Indian Navy launches third Scorpene class submarine 'Karanj'

Sports
Shubman Gill, Ishan Porel guide India colts

14.02.2018
SRF - Kulturplatz

https://www.srf.ch/play/tv/kulturplatz/

29.03.2018
Blog - Topo Thévoz

Passer à l'Action

ACTIONS

La maison de quartier des Eaux-Vives m'a proposé de participer au projet *Actions* de Yan Duyvendak[1]. Ce projet de théâtre action a pour objectif de constituer une arène démocratique où des acteurs différents : requérants d'asile, politiques, fonctionnaires, travailleurs sociaux, sont réunis et ouvrent en présence d'un public le débat de la migration durant presque deux heures. [2]

Je ne savais pas à quoi je m'engageais, mais j'ai accepté, immédiatement. D'abord parce que j'habite à quelques centaines de mètres du foyer Frank Thomas, qui accueille des requérants d'asile, et que la maison de quartier me semblait être un lieu parfait pour ouvrir ce genre de débat, ensuite parce que la question de la migration, les conditions pratiques avec lesquelles sont accueilli.e.s celles et ceux qui arrivent à Genève est primordiale, et l'urgence d'en débattre manifeste.

Mais surtout, parce que si l'on parle de migrations et de migrant.e.s, quand est-ce que concrètement *l'on s'en parle*, face à face, et cherchons ensemble des solutions pour réduire les distances entre nos vies, contenir le rythme de celles-ci qui repousse certains dans les marges de l'indifférence.

Participer à *Actions* était une bonne manière d'élever le niveau de conscience politique et éthique concernant la responsabilité envers autrui pour faire émerger des moyens concrets, ensemble, pour améliorer concrètement les situations de vie de, celles et ceux qui sont accueilli.e.s, et la compréhension de celles et ceux à qui il revient d'accueillir.

Une méthode de travail

Le projet *Actions* est efficace. Il propose, à l'aide des outils du théâtre (production, dramaturgie, direction), un cadre pour poser et faire avancer un débat dynamique. Il permet, à l'image du dispositif des chaises placées en cercles concentriques, de progresser d'une manière circulaire, sans tomber dans l'opposition ou les contradictions conduisant aux blocage usuels.

La puissance de ce projet est celui de contraindre à croiser les divers points de vue, sans attribuer à quiconque de monopole de la parole ni céder à la tentation d'un locuteur tout puissant. Cela permet ainsi à chacun.e de s'exprimer *de là où il, elle, se trouve* et mettre ainsi le spectateur face à un déroulement qui, certes est un spectacle, mais plus réel que la réalité, est surtout une sorte de condensé de celle-ci.

Celui qui participe réalise alors que, s'il est un spectateur, il est profondément, comme humain, un acteur responsable. Il est alors amené, à la fin de la soirée, à s'engager, en remplissant une fiche sur laquelle il va poser ses propositions, ses disponibilités, pour réaliser des actions concrètes.

C'est le face à face qui nous change

Participer à *Actions* m'a permis de mieux comprendre la situation des migrant.e.s. Lorsque l'on est confronté à la parole de l'autre, à son corps et son visage, on ne peut s'y dérober. Les fantasmes ou les allégories sur les migrant.e.s disparaissent sous la force du témoignage de celles et ceux qui se lèvent pour parler de leur vécu. Elles nomment alors l'incompréhension, les blocages de la langue, l'éloignement, la souffrance, le rapport kafkaïen aux règles et règlements, le sentiment d'avoir quitté une prison pour une autre, et l'inhumanité des mécanismes administratifs.

Ces paroles sont de celles qui transpercent. Le dispositif d'*Actions* permet de constater que chacun.e, selon là où il est placé, fait de son mieux (ou au moins pire). Autant le travailleur de l'Hospice général que le fonctionnaire du bureau de l'intégration des étrangers assument leur position, qui est loin d'être simple, et jouent leur rôle, au sens propre comme au sens figuré.

Il n'y a pas ici des victimes et des bourreaux, des situations binaires, mais des humains embarqués dans une histoire.

D'une manière complexe, et peut-être tragique, nous sommes au final toutes et tous placés dans un système qui, à partir de notre place dans celui-ci, oriente nos conduites et nos paroles, limite nos choix ou les oriente. Vous avez beau faire le même voyage en autobus, selon que vous êtes assis ou debout, ou avec quelqu'un qui vous écrase le pied, ce ne sera clairement pas le même trajet. Qui refuserait de soulever son pied si on lui disait clairement qu'il pèse sur celui d'un autre?

email
- S'inscrire
- Se désinscrire

Envoyer

Me contacter

Bonjour, Ce blog est édité par Sylvain Thévoz Je vous remercie de votre visite et des commentaires que vous rédigerez sous mes billets. Merci de respecter les règles fixées par la Tribune de Genève qui nous héberge: soyez courtois, concis, pertinent et signez votre commentaire! Au plaisir de vous lire. Vous pouvez aussi m'atteindre en cliquant: ici.

À propos

La revue de presse des blogs

Sylvain Thévoz: Passer à l'Action
Djemâa Chraïti: Lee Bae, Les 50 nuan..
Vincent Schmid: Donner sa vie
Mireille Vallette: Le roi du fédéralisme..
Jean-Michel Bugnion: A Genève, la ra..

Le contenu des blogs n'engage pas la rédaction de la Tribune de Genève.

- mark-o sur La démocratie s'achète-t-elle?
- A. Pilier sur La démocratie s'achète-t-elle?
- Débloqueur sur La démocratie s'achète-t-elle?

- Air du temps
- Genève
- Humeur
- Littérature

- La démocratie s'achète-t-elle?
- Conseil d'Etat: renversons la majorité et sa...
- Passer à l'Action
- Pourquoi je vote
- Laïcité : Maudet dégoupille la grenade
- tu n'emporteras pas ton I-phone au paradis
- Féminisme : au boulot les gars !
- Lettre à un défenseur de villas
- Sans-abrisme : sortir de la charité saisonnière
- Pascal Holenweg, ou comment ne pas s'en...

- 2018-04
- 2018-03
- 2018-02
- 2018-01
- 2017-12
- 2017-11
- 2017-10
- 2017-09
- 2017-08
- 2017-07
- Toutes les archives

- Jean-René Bellard analyse le...
- Le Temps passe...
- Soyons Net
- Le blog d'Edmée
- Le blog de Magali Orsini
- Hassan's Stories
- Liberté
- Le blog de Ronald Zacharias
- Boulevard de l'islamisme
- Bloggia

conseil d'etat culture littérature genève palestine suisse israël politique police maudet

Pas une posture morale, mais un chemin éthique

Nous sommes responsables des systèmes que nous constituons et donc alimentons, passivement ou activement. Il s'agit donc de mieux comprendre les enjeux structurels et collectifs pour les changer concrètement.

Si nous bénéficions de la force des systèmes, pourquoi leur donner tant de puissance quand ces derniers contraignent fortement d'autres êtres humains ? Nous sommes responsables des alliances que nous tissons avec celles et ceux qui subissent le plus durement des inégalités. Qu'est-ce qui fait que nous nous sentons liés, ou pas, à la souffrance d'autrui?

Le projet *Actions* permet de passer d'une position distante et/ou indifférente à une position responsable. Ce projet place chacun.e devant le visage d'autrui et oblige, comme l'énonçait le philosophe Lévinas, à y percevoir au-delà d'une simple image ou reflet, une existence et une exigence, celle de mon entière responsabilité envers cet autre comme moi-même. Et donc, selon ses paroles, ses attentes, ses besoins et les miens, de passer rapidement à l'action pour ne pas être spectateur et ultimement complice des injustices, mais bel et bien un acteur engagé et responsable.

http://commecacestdit.blog.tdg.ch/archive/2018/03/29/passer-a-l-action-291110.html

12.04.2018
ParisArt

DANSE | SPECTACLE

Extradanse | Still in Paradise

14 Avr - 15 Avr 2018

PÔLE-SUD - CDCN STRASBOURG

YAN DUYVENDAK | OMAR GHAYATT

Dans un contexte culturel crispé, Yan Duyvendak et Omar Ghayatt font de la médiation par la performance. Pièce participative, *Still in Paradise* invite les spectateurs à investir autrement l'espace public, par le corps et la parole.

Yan Duyvendak et Omar Chayatt, Still in Paradise, 2018, Performance, Durée : 2h.
© Pierre Abensur

En 2007, les performeurs Yan Duyvendak et Omar Ghayatt se rencontrent au Caire. Le premier est suisse, le second égyptien. Dans la mémoire de chacun, le 11 septembre 2001 et ses conséquences. À partir, et contre, la notion de 'choc des civilisations', ils composent alors une pièce. Une performance à deux, à plusieurs : *Made in Paradise* [Fabriqué au paradis]. Soit une action chorégraphique créant du lieu et du lien commun. Avec l'ouverture d'un espace de dialogue assez vaste pour accueillir les spectateurs, devenant à leur tour acteurs. Un endroit quasi-neutre, où faire se rencontrer les antagonismes. À savoir le message actif « Just Do It » [Fais le, c'est tout] d'un côté, et le message contemplatif « Inch Allah » [Si Dieu le veut] de l'autre. Presque dix ans après cette première expérience, Yan Duyvendak et Omar Ghayatt prolongent le dispositif avec *Still in Paradise* [Toujours au paradis].

Still in Paradise de Yan Duyvendak et Omar Ghayatt : performance participative

Entre 2008 et 2016, le Terre a continué de tourner, sur elle-même et autour du soleil. Certaines crispations se sont exacerbées. Avec, toujours, ce paradis comme point de cristallisation et d'incompréhension. Le capitalisme sauvage continuant d'un côté sa course folle vers la modélisation du paradis sur Terre. L'intégrisme islamique continuant de promettre, de l'autre, un paradis céleste à quiconque détruira cette profanation. Et dans l'interstice entre ces deux géants abstraits : des vies à inventer. Un quotidien à composer, en suspension entre suspicion, humiliation et surveillance généralisée. Dans la méconnaissance de l'autre. Avec la performance *Still in Paradise*, Yan Duyvendak et Omar Ghayatt, mettent ainsi en scène leur rencontre, leurs doutes et différences. Par les mots, mais aussi par la présence rassurante de corps humains. Le tout en puisant dans une série de scènes possibles, choisies par les spectateurs. Pour un spectacle s'actualisant différemment à chaque représentation.

L'Autre, ce terroriste : la performance pour désamorcer la peur

Dans un espace scénique ouvert, *Still in Paradise* abolit la distance entre interprètes et spectateurs. Par une Performance participative fédérant des constellations à géométries variables. Plus qu'un duo, *Still in paradise* se compose d'un trio, d'une pluralité. Avec Georges Daaboul, notamment, pour la traduction française. Et Samy Ebeid pour l'allemand et l'anglais, Iyas Jubeh et Rinaldo Marasco pour l'italien, et Omar Hegazy pour le néerlandais. Un acte de traduction qui participe ici de la performance. À mesure qu'Omar Ghayatt et Yan Duyvendak déroulent, sur cette place publique, le fil des différences de perception, s'esquisse la trame d'une rencontre. Une trame qui se resserre sur les contradictions et variables. Plus qu'un duo, *Still in paradise* se compose d'un trio, d'une pluralité. Avec Georges Daaboul, notamment, pour la traduction française. Et Samy Ebeid pour l'allemand et l'anglais, Iyas Jubeh et Rinaldo Marasco pour l'italien, et Omar Hegazy pour le néerlandais. Un acte de traduction qui participe ici de la performance. À mesure qu'Omar Ghayatt et Yan Duyvendak déroulent, sur cette place publique, le fil des différences de perception, s'esquisse la trame d'une rencontre. Une trame qui se resserre sur les contradictions et points de discorde, pour mieux défaire la haine diffuse et éclairer le lieu du conflit, de l'incompréhension. Ajoutant un épilogue à *Made in Paradise*, *Still in Paradise* continue ainsi de déconstruire la violence et l'ignorance, en posant des mots sur les non-dits.

21.06.2018
maculture.fr

ACTIONS : NICOLAS CILINS, YAN DUYVENDAK & NATALY SUGNAUX

Le vidéaste et performeur Yan Duyvendak s'associe aujourd'hui avec Nataly Sugnaux (chargée de production et future co-directrice du Théâtre du Grütli à Genève) et Nicolas Cilins (plasticien) pour concevoir un protocole de performance inédit : *ACTIONS*. Avec les outils de la représentation (mise en scène, dramaturgie, répétitions) les trois acolytes tentent de mettre le théâtre au service d'une cause sociale et politique : l'accueil des réfugiés en Europe. Ce format inédit – à la croisée du théâtre et du documentaire – déploie deux enjeux principaux : l'urgence de trouver des solutions face à des problématiques systémiques et observer comment le spectaculaire peut éclaircir le trouble du réel. D'une voix commune, ils répondent à nos questions.

Comment est né le projet *ACTIONS* ? À quelle nécessité ce spectacle tente-t-il de répondre ?

Ce projet est né d'une volonté de mettre la forme artistique au service de l'immense question des réfugié.e.s et de leur accueil. On oublie parfois que l'accueil est un droit humain fondamental et que l'ensemble des pays de l'Union Européenne ont signé le protocole et la convention de 1951 de l'UNHCR (L'Agence des Nations Unies pour les réfugiés, ndlr), stipulant comment un État se doit d'accorder le statut de réfugié aux personnes qui en font la demande.

Le travail sur *ACTIONS* est collectif. En quoi l'idée de travail collaboratif est-il essentiel au projet ?

ACTIONS est un dispositif qui oscille entre performance, théâtre et documentaire. C'est un format de discussion qui détourne les outils du théâtre documentaire par un ensemble de règles que nous pourrions résumer ainsi : ne pas dépasser une bonne heure, suivre un programme pour la préparation, suivre une dramaturgie pendant la discussion, et faire en sorte que chacun y joue son propre rôle : les citoyen.e.s, les politicien.e.s, les bénévoles, les auteur.e.s et les réfugié.e.s eux-mêmes.

D'un point de vue artistique, vis-à-vis de la forme théâtrale, quels sont les enjeux soulevés par ce type de dispositif ?

Ce type de dispositif vient des arts visuels, de la performance et du happening : c'est une *task-performance*, donc une performance où tout un chacun a des choses précises à faire, des fonctions à exercer. Le défi consiste à revisiter ce modèle dans l'urgence. Le résultat est un projet documentaire, qui permet de mettre des visages qui sourient, rougissent ou se fâchent sur des problématiques qui nous dépassent. Mais nous allons plus loin en faisant le pari que la rencontre peut impliquer les citoyen.ne.s, comme lors d'une véritable séance populaire. À la fin de la pièce, nous distribuons une feuille de salle transformée en bulletin d'inscription et une liste des besoins qui vont des plus simples ou plus utopiques, du cours de langue aux changements de la législation européenne. Doit-on pour autant s'engager en tant que citoyen.ne.s ? C'est l'ultime question que pose ACTIONS. C'est un projet politique, radical, fragile et risqué dont la forme, bien qu'apparemment « pauvre », est très élaborée. Il engage directement les spectateurs.

D'un point de vue idéologique, social, politique, quelles sont les principales questions soulevées par *ACTIONS* ?

Les problèmes liés à l'accueil des réfugié.e.s ne sont ni tout à fait la faute des États, ni celle de la législation, ni même seulement une question de moyens, ni d'engagement de la société civile. C'est cela qui nous amène dans une drôle d'impasse. Et c'est dans cette impasse que le projet ouvre des brèches. Grâce aux différentes occurrences de ACTIONS en Italie, en France et en Suisse qui ont eu lieu jusqu'à maintenant, nous pouvons dire que dans chaque pays, chaque ville, chaque commune, tout est différent : les lois, leurs interprétations, les règles, les contraintes matérielles, les histoires et les engagements de chacun. Peut-être que le seul facteur irréductible est le facteur humain. ACTIONS travaille une limite : celle du militantisme.

Ce projet ne s'arrête pas au simple temps de représentation théâtrale. Un travail préalable est réalisé avec des journalistes, sur le territoire où la pièce est présentée etc. Comment les différents acteurs du projet sont-ils rassemblés ?

La particularité d'ACTIONS en tant que pièce, c'est qu'elle est réécrite à chaque occurrence. Les différent.e.s participant.e.s sont rassemblé.e.s autour de la problématique locale qui paraît la plus urgente : des mineurs à la rue par exemple, ou des sages-femmes en difficulté matérielle. Cette urgence est définie en amont, avec les partenaires actif.ve.s sur le terrain. Nous réalisons, avec un.e ou deux journalistes, souvent locaux.ales, des interviews des différent.e.s participant.e.s. Puis tout va très vite, nous réécrivons une dramaturgie, censée capturer l'essence du problème, nous la proposons et nous la répétons avec les participant.e.s. Il nous reste alors une demi-journée avant que la discussion orchestrée devienne publique.

Un protocole précis a été établi et des liens sont créés entre la forme théâtrale (une dramaturgie disons « classique ») et des enjeux propres au théâtre forum, ou théâtre documentaire. Comment cette structure s'est-elle mise en place ?

Le travail s'est construit empiriquement. Nous adaptons le déroulé en fonction des sensibilités de chacun.e et dans le même temps en essayant de pointer les problèmes les plus saillants. C'est un exercice d'équilibriste et c'est sur ce fil que le format est intéressant. Il permet d'éviter le débat houleux car tout est écrit et que nous sommes tous d'accord. Cette structure nous l'avons pensée, bien-sûr, mais une structure comme celle-ci ne se met en place qu'au prix de nombreuses approximations et quelques ratés, *pendant* les présentations. C'est un travail passionnant, extrêmement complexe, puisqu'il se passe simultanément au niveau conceptuel, politique, social, humain et formel.

Concrètement, comment une représentation d'*ACTIONS* se déroule-t-elle ?

ACTIONS se déroule dans une salle des fêtes ou une salle polyvalente liée à la vie politique de la ville. Tout le monde se trouve au même niveau, dans une « agora », des chaises disposées en cercles concentriques. Les intervenant.e.s muni.e.s du déroulé, des fiches jaunes, se lèvent et prennent la parole au milieu du public. La situation locale est décrite comme en mosaïque. La pièce oscille entre assemblée générale, interview en direct et construction théâtrale. On s'engouffre littéralement dans la matière, de manière complexe.

En quoi, selon vous, le travail en représentation, le « spectacle », le médium théâtre peut-il agir face à des problématiques politiques, sociétales, réelles ?

Parce que quelque chose de réel a lieu, qu'il ne s'agit pas seulement d'une représentation du réel. C'est ce qui est excitant dans les dispositifs, les *scores* et autres instructions. Quant au médium « théâtre », nous tentons de nous en servir pour y retrouver quelque chose d'archaïque, quelque chose qui nous relie au politique.

Est-ce une façon de doter des personnes invisibilisées, en situation de minorité, d'acquérir une puissance d'agir ?

Pas tout à fait, ni la forme ni les auteur.e.s ne peuvent prétendre donner les moyens à des personnes d'agir. Nous pouvons dire en revanche que nous avons conçu une boîte à outils et que nous mettons nos savoir-faire à contribution dans *ACTIONS*. Pour le reste, c'est à tous.tes les participant.e.s, spectateurs.trices inclus.es, de se positionner.

Dans la mise en scène d'un spectacle, des rapports de forces (entre le metteur en scène et les acteurs, entre les acteurs, entre l'équipe artistique et les financeurs ...) s'établissent nécessairement. Comment cette idée a-t-elle été questionnée en travaillant avec des réfugié.e.s, des politiques, des institutionnels ?

Donner à voir la multilatéralité des rapports de force dans une pièce comme *ACTIONS* est une affaire de dosage : chacun.e à quelque chose à gagner ou à perdre en participant à la pièce, c'est là peut-être que nous pensons avoir déjoué une binarité souvent à l'oeuvre dans les rapports avec les réfugié.e.s. Par exemple, le fait de salarier des personnes sans-papier, ce qui est illégal, est un acte éminemment symbolique. C'est la partie où nous nous mouillons le plus et qui fonctionne comme un élément de réponse aux questions posées dans la pièce : oui, nous prenons des risques légaux, oui, nous tournons le projet à perte. Ce sont là des actes politiques qui nous semblent inévitables, nécessaires et intrinsèques à la nature du sujet.

Conception : Nicolas Cilins, Yan Duyvendak et Nataly Sugnaux. Journalistes (fr) : Eric Demey, Marie-Laure Malric, Lyana Saleh. Journalistes (it) : Carla Chelo, Christian Elia Guest critic: David Zerbib. Photo : La Bâtie Festival de Genève, Bernex, 2017 © LUTZ/MAPS.

Le 30 juin 2018 à Lausanne, Arsenic / Centre d'art scénique contemporain
Le 18 novembre 2018 à Ligornetto / Museo Vincenzo Vela
Le 1er décembre 2018 à Vitry-sur-Seine / Musée d'art contemporain du Val-de-Marne
Du 17 au 22 mars 2019 à Cergy-Pontoise / Nouvelle scène nationale

Par François Maurisse & Wilson Le Personnic

Publié le 21 juin 2018

http://www.maculture.fr/entretiens/actions-cilins-duyvendak-sugnaux/

26.06.2018
Mouvement

Mouvement (/)
magazine culturel indisciplinaire

Critiques Théâtre (/critiques/critiques)

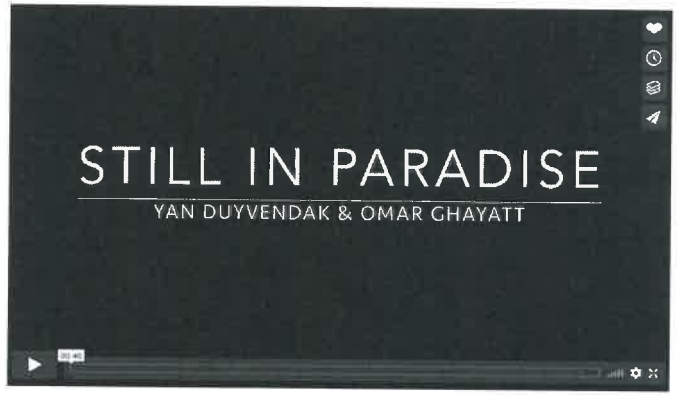
Still in Paradise

Parce que rencontrer l'« Autre » ne va pas de soi, Yan Duyvendak et Omar Ghayatt exhibent au festival Extradanse leurs divergences, errances et tentations refrénées – matière première de leur performance –, au risque délibéré de trahir les bonnes consciences.

Par Cathy Blisson
publié le 4 avr. 2018

Pendant le processus de création de *Still in Paradise*, version réactualisée de leur performance *Made in Paradise* créée en 2008, Yan Duyvendak et Omar Ghayatt se sont écharpés autour d'une question cruciale. Pour remettre en jeu aussi honnêtement que possible la question de la rencontre de « l'autre avec un grand A », il était opportun d'inviter un réfugié sur scène, arguait Duyvendak. Ce serait le transformer en animal de zoo en soulageant à peu de frais une bonne conscience néocolonialisante de toute beauté, rétorquait Ghayatt en substance. Et pourquoi pas, tant qu'on y était, chanter « We Are The World » avant de partager un thé à la menthe ? Après moultes discussions et engueulades – revisitées dans *Still in Paradise* –, le duo a finalement

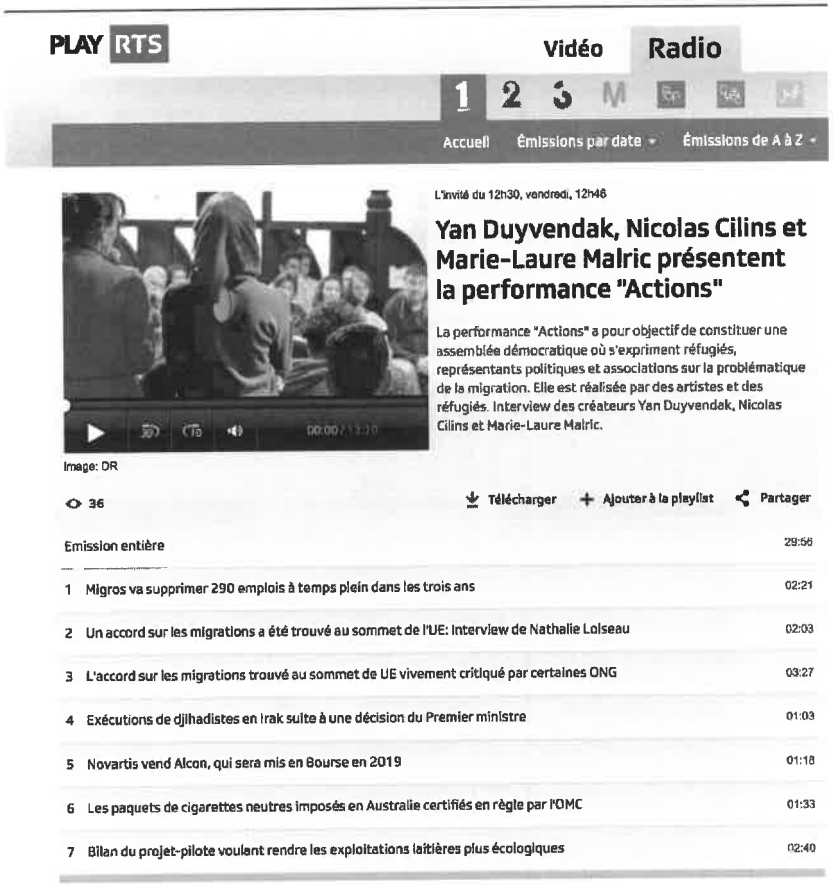
transigé. Et décidé de retracer à l'aide de petites voitures et accessoires pour trains électriques le parcours de Dilovan, directeur d'hôtel kurde ayant fui l'Irak en 2008 et dépensé quelque 54 000 euros pour passer des années en transit entre Irak, Turquie, Italie, Suisse, France, Norvège, Autriche, Bulgarie...



"Still In Paradise" / Trailer (https://vimeo.com/169779833) from Studio Moroni | Omar Ghayatt (https://vimeo.com/studiomoroni) on Vimeo (https://vimeo.com).

Ils ne sont pas si nombreux, les artistes capables d'exposer en scène leurs divergences, leurs errances, leurs tentations refrénées. Yan Duyvendak et Omar Ghayatt (accompagnés d'un traducteur) en font la matière première de leur performance. Pour démonter la mécanique des idées préconçues et projections fantasmatiques qui fleurissent sur le terreau des conditionnements médiatiques et sociétaux, ils mettent les leurs sur la table. Une bonne dose de peurs et préjugés, qui ne sont pas plus glorieux que les vôtres ou les miens, évidemment. Il se trouve juste que les deux artistes, suisses d'adoption, ont eu l'heur de naître et grandir aux Pays-Bas pour l'un, en Égypte pour l'autre. Soit dans des zones du globe que l'on oppose systématiquement, et depuis un jour de septembre 2001 en particulier. Alors ils en jouent, par le biais de fragments performatifs fondés, au gré de l'actualité, sur les vicissitudes que leur relation a pu connaître, malgré le désir de se rencontrer. Ils nous proposent de voter « démocratiquement » pour cinq des douze scénettes disponibles, en interprétant des bandes-annonces truffées d'ingrédients publicitaires, qui nous confrontent à nos tropismes envers l'image ou le mot racoleur. Et nous mettent dans la position d'éprouver la profondeur des déterminismes, comme notre ignorance de « l'autre avec un grand A », qui, pour l'occidental de base, a étrangement pris le nom du musulman, fût-il étiqueté terroriste ou migrant.

29.06.2018
RTS - le 12:30



https://www.rts.ch/play/radio/linvite-du-12h30

16.11.2018
RSI - Rete Uno

https://www.rsi.ch/rete-due/programmi/cultura/attualita-culturale/Actions-11014722.html

LA TERRASSE.FR
Jeudi 28 février 2019

THÉÂTRE · CRITIQUE

Still in Paradise de Yan Duyvendak et Omar Ghayatt

Performance participative sur les rapports entre Orient et Occident, *Still in paradise* joue avec les représentations et préjugés qui façonnent nos opinions.

Il y a maintenant 18 ans, le 11 septembre 2001, le monde basculait dans une nouvelle ère consécutive aux attentats du World Trade Center. Un événement duquel certains envisagèrent que surgirait une nouvelle guerre des civilisations. L'idée n'est pas morte, elle se décline aujourd'hui sous d'autres formes, par exemple, celle d'un racisme plus ou moins conceptualisé chez nous en supposée inadéquation de l'Islam et de la République. En 2008, Yan Duyvendak, artiste néerlandais habitant en Suisse, était invité au Caire pour une résidence. Il y rencontrait un alter ego, artiste égyptien, Omar Ghayatt, musulman hétérosexuel, quand Yan est athée homo. Pour faire vite. Ensemble ils créèrent un *Made in Paradise*, aujourd'hui prolongé en *Still in Paradise*. L'idée : travailler sur leur altérité. Questionner ces fractures censées séparer le monde en deux et supposées les opposer. Depuis 2008, les deux versions successives du spectacle ont voyagé dans plus de 70 lieux. Deux versions qui cherchent bien sûr à dépasser nos préjugés, dans une intention un peu « *feel good* » comme dit Yan, mais dont l'intérêt est certainement moins de nous conforter dans nos bons sentiments que de nous rappeler combien nos opinions, de quelque bord qu'elles soient, se construisent sur du sable.

L'expérience de la disparition sous une burqa

Ce spectacle est une performance, tout s'y élabore en direct sans le filtre de la representation. Les spectateurs se déchaussent en entrant, interagissent avec les artistes, notamment pour choisir les fragments qui vont leur être présentés. Chaque occurrence diffère donc de la précédente. Quelques passages obligés cependant, dont ce récit des attentats de 2001 vus du Caire, y reviennent à chaque fois. Juste pour ce fragment là, le spectacle vaudrait le détour. Je n'en dis pas plus. Les autres fragments sont plus ou moins anciens. Entre la représentation des Arabes dans le cinéma hollywoodien, l'expérience de la disparition sous une burqa, un débat participatif sur l'islam ou la représentation miniaturisée du véritable trajet d'un réfugié, tout y est puissamment polémique mais traité avec une certaine distance. Déstabilisante pour certains. Ici il n'y a ni bien, ni mal. Un monde mouvant et incertain, d'avant la Chute. Nous sommes toujours au Paradis.

Eric Demey

11.03.2019
Libération

UN FESTIVAL, DES FESTIVALS

CIRQUE, ETRANGE CARGO, CINÉ… NOTRE SÉLECTION DES FESTIVALS DE LA SEMAINE

Par Gilles Renault
— 11 mars 2019 à 09:06

Aux arts citoyens

Nouveau né, enfanté par la Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise, Arts et Humanités compile cinq spectacles ayant pour dessein commun d'*«interroger notre société et les mutations qui la traversent»*. Deux exemples : *Still in Paradise*, qui réunit Yan Duyvendak, néerlandais et athée, et Omar Ghayatt, égyptien et musulman. Collaborant depuis dix ans, les deux hommes ont imaginé un spectacle composé de douze séquences *«qui interrogent nos préjugés et encouragent à regarder en face nos idées reçues pour les interroger et mieux se comprendre»*. Chaque soir, le public doit choisir le passage qu'il souhaite voir : la question de la représentation des Arabes au cinéma ; un témoignage sur le Printemps arabe ; les réactions de part et d'autre de la Méditerranée suite aux attentats du 11 septembre 2001… (à noter que *Still in Paradise* ira ensuite au Nouveau Théâtre de Montreuil du 26 mars au 11 avril). Ou *Samedi détente*, première création (qui a déjà énormément circulé) de la danseuse et chorégraphe Dorothée Munyaneza qui revient sur le génocide des Tutsis au Rwanda, tel que vécu en direct au seuil de l'adolescence.

21.03.2019
Le Parisien

Cergy Pontoise Le Vexin

Aidez-les en allant au théâtre

Le spectacle « Actions » donne la parole à des réfugiés, à des acteurs associatifs et des politiques. Sur scène, ils exposent la situation locale en termes d'accueil des migrants.

CERGY-PONTOISE

PAR JULIE MÉNARD

« LE BUT est de permettre aux spectateurs présents d'aider s'ils le veulent. » Comme le résume Yan Duyvendak, « Actions » n'est pas qu'une pièce de théâtre, c'est une proposition à l'engagement. Conçue mis en scène par Nicolas Cilins, Yan Duyvendak et Nataly Sugnaux, le spectacle se joue aujourd'hui et demain à l'école d'arts de Cergy-Pontoise, dans le cadre du temps fort Arts et humanités proposé par la Nouvelle scène nationale.

Il donne la parole à quatre migrants hébergés dans le secteur, à des associations locales ainsi qu'à des élus. « On utilise les moyens du théâtre documentaire pour montrer le parcours du combattant que suivent les réfugiés depuis leur arrivée en France », explique Nicolas Cilins.

UN CONCEPT QUI ESSAIME PARTOUT EN EUROPE

Avant de présenter ces témoignages poignants au public, la Nouvelle scène nationale du Val-d'Oise a, pendant près de trois mois, cherché les interlocuteurs les plus pertinents du territoire pour exposer la situation locale en termes d'accueil des migrants.

Les producteurs ont ensuite filmé des entretiens avec chacun d'entre eux pour donner lieu à un documentaire projeté au début de la représentation. « On veut faire comprendre la complexité et les paradoxes liés à l'accueil de ces personnes en mettant en opposition certains témoignages », développe Yan Duyvendak. Puis, chaque protagoniste prend la parole à tour de rôle pour faire la liste de ses besoins à Cergy-Pontoise et trouver d'éventuelles solutions. Lors de la première session présentée dimanche et lundi, un associatif vantait par exemple les mérites des cours de français donnés aux réfugiés. Un migrant, lui, parlait de la difficulté de progresser lorsque les professeurs changent régulièrement. A l'issue de la représentation, des échanges entre les associations ont eu lieu pour améliorer ces cours.

« A la fin d'une pièce de théâtre, en général, tout le monde se rue sur le bar, mais après « Actions », les gens restent et discutent entre eux, poursuit le metteur en scène. Depuis 2016 on a de très bons résultats. » En France mais aussi en Italie, en Suisse, en Grèce et bientôt en Allemagne, le concept fait mouche.

Les spectateurs qui sont libres de poser leurs questions aux intervenants prennent ainsi conscience de la situation et peuvent agir selon leurs moyens. Car comme le dit l'un des créateurs de cette pièce : « même faire peu, c'est beaucoup. »

Cergy, lundi. Après le spectacle, réfugiés, associations, politiques imaginent des solutions avec les spectateurs. S

■ Ce soir à 19 h 30 et demain à 18 h 30, à l'École nationale supérieure d'arts, 2, rue des Italiens à Cergy. Tarifs : de 6 € à 15 €. Rens. 01.34.20.14.14.

CERGY

Il vous explique le génocide des Tutsis du Rwanda

NEUVILLE-SUR-OISE

L'HISTORIEN Stéphane Audoin-Rouzeau anime une conférence de l'Université de Cergy-Pontoise (UCP) de Neuville, aujourd'hui au sujet du génocide des Tutsis au Rwanda, en 1994.

Sur le thème « Mémoire, traumatisme et exil », le chercheur en anthropologie reviendra sur ces 100 jours, où un million de Tutsis ont été exterminés. En parallèle, une exposition photo raconte cette tragédie en 12 tableaux pédagogiques au Théâtre 95 jusqu'à demain.

■ Aujourd'hui de 9 h 30 à 13 heures à la Maison internationale de la recherche de l'UCP, 5, mail Gay-Lussac. Entrée libre.

04.2019
Chicago Magazine

Hamlet's on Trial, Kim Foxx Is the Prosecutor, and You're the Jury

Chicago Humanities Festival artistic director Alison Cuddy discusses the making of *Please, Continue (Hamlet)*.

BY KRIS VIRE

Dutch artist Yan Duyvendak's *Please, Continue (Hamlet)* takes a real-life case and transposes it onto Shakespeare's drama, where the title character is tried for the murder of Polonius. Hamlet and witnesses Ophelia and Gertrude are played by actors. The judge, prosecutor, and defense attorney are recruited from the bar association of each city in which the play is produced. Instead of a script, they're given a dossier of evidence, and they proceed as in a mock trial. Twelve audience members are chosen to determine the verdict. The play makes its U.S. premiere at the Museum of Contemporary Art Chicago (April 25 to 28) as part of the Chicago Humanities Festival. Here, CHF artistic director Alison Cuddy describes the tricky casting process.

How are you going about the process of locally recruiting the attorneys and judges?

For background, we're doing this production in partnership with the Museum of Contemporary Art. They approached us, and I was really interested in it because it's so aligned with power – which is the theme that we're exploring this year. Part of the reason the MCA wanted to work with us was the partnership, but also because we could probably help with thinking through the legal casting.

This is the first time *Please, Continue (Hamlet)* has been performed in the United States. It's been produced in multiple places, and every time you have to adapt what they call the legal brief, which we would just call evidence, to the custom of the legal situation in which it's being performed. So in our case, thinking about Cook County, this is a murder trial. In some countries, for instance, Ophelia also has counsel to represent her interest as a witness.

What did you look for in filling the local roles?

The legal-world participants are not asked to do a dramatic performance, just what they would always do as a judge or an attorney. We tried to get people who Chicagoans will be really excited to see onstage. Initially, I reached out to State's Attorney Kim Foxx to circulate the opportunity in her office, but she ended up agreeing to participate. She'll be the prosecutor on opening night.

And so nothing is really pre-scripted at all, right? Everyone is just given the evidence and then does their own work from there, as they would with any given case?

Yes, exactly. And the actors aren't really given a script either. They do a rehearsal – they act out the sequence of events from the murder itself. And the idea behind that, according to Yan, is that when they're recounting what happened in the courtroom, they have a memory of what happened not from actually having gone through those

And so nothing is really pre-scripted at all, right? Everyone is just given the evidence and then does their own work from there, as they would with any given case?

Yes, exactly. And the actors aren't really given a script either. They do a rehearsal – they act out the sequence of events from the murder itself. And the idea behind that, according to Yan, is that when they're recounting what happened in the courtroom, they have a memory of what happened not from actually having gone through those events, but having gone through a kind of staging of them. So that brings a layer of authenticity to their recollection of the event, if that makes sense.

It does. Are the actors playing Hamlet and Ophelia and Gertrude cast locally as well?

Yes. The difference between the legal team and the acting team is that the actors are cast for the entire run of the production, and the legal team will change every night. There will be a new judge, prosecutor, defense attorney, and jury.

Why does *Hamlet* work well in this courtroom framework?

Hamlet is a play that a significant number of people know even if they haven't read it before. The figure of Hamlet transcends the play, right? It stands in for a modern kind of individual or a set of dilemmas that we might identify with.

Have you determined how the deliberation process is going to work for the audience members who are chosen? Obviously, you don't want them deliberating as long as a real jury might.

There's a typical intermission early on, and then at the conclusion of arguments the judge selects the jury from that night's audience and then there's a half-hour break. In that 30 minutes, that night's jury deliberates and comes up with a verdict and then the judge determines the sentence.

But the jury doesn't know that they're the jury until after they've heard everything – which is different than the way it would normally go, where the jury would be a part of the trial. So that's part of the theatrical element of it: Lots of suspense because you don't know if you will be called upon to judge.

This article appears in the April 2019 issue of *Chicago* magazine. Subscribe to Chicago magazine.

04.04.2019
L'Humanité Dimanche

« STILL IN PARADISE » «ON NE PEUT RIEN DÉCOUVRIR DE L'AUTRE SANS SE RAPPROCHER DE LUI»

Les deux comédiens Yan Duyvendak et Omar Ghayatt, respectivement néerlandais et égyptien, invitent à un spectacle participatif pour mieux remettre en cause nos a priori, notamment entre Orient et Occident. Stimulant.

Leur compagnie est basée en Suisse, mais les deux comédiens Yan Duyvendak et Omar Ghayatt sont respectivement néerlandais et égyptien. C'est autour de leurs origines et de l'altérité de la rencontre entre leurs deux mondes qu'ils ont créé, en 2008, « Made in Paradise », un entre-deux participatif conçu autour de saynètes, appelées des fragments.

Le regain de tension entre l'Orient et l'Occident les a conduits à faire évoluer la pièce et à modifier le titre, devenu, « Still in Paradise ». Les deux artistes nous accueillent à Cergy, où leur spectacle fait halte quelques jours avant une autre escale en banlieue parisienne à Montreuil et un envol pour Chicago, pour une première américaine.

Comment est née l'idée de ce spectacle participatif ?

Yan Duyvendak. En 2006, j'avais une bourse de Pro Helvetia, la fondation suisse pour la culture, pour aller au Caire. Je voulais faire des interviews de terroristes pour essayer de comprendre la violence utilisée pour des raisons religieuses. Mes contacts sur place, une Égyptienne et une Irakienne, m'ont conseillé d'aller voir deux performers. Omar était l'un d'eux. Le mois suivant, il partait en Suisse pour la même résidence que moi. Mon projet a continué par ailleurs, même s'il devenait clair que travailler sur ou avec des terroristes déjà surmédiatisés était une mauvaise idée. Il était plus intéressant de parler de simples Égyptiens. La figure d'Omar apparaissait comme une possibilité parce qu'il avait fait l'expérience de la même altérité que moi, dans un sens inverse.

Le 11 septembre 2001 et ses conséquences ont eu un rôle dans votre démarche…

Yan Duyvendak. En 2008, il était très présent dans les consciences et la perception de l'altérité musulman/arabe avec, par exemple, « le Choc des civilisations », ce livre très critiquable de Huntington. Le premier fragment créé raconte nos versions respectives du 11 Septembre. Omar, au Caire, et moi, à Barcelone. Ce paradigme a été la base théorique de la pièce jusqu'aux printemps arabes. Là, il commençait à s'éloigner. Les gens comprenaient qu'il existait des pays et des individus différents, pas juste une masse informe de musulmans arabes. Notre pièce prenait un coup de vieux. Mais en 2014, dans une petite ville suisse, « Boom », un de nos fragments où les gens disent ce qu'ils savent de l'islam, a été extrêmement violent, avec une haine très forte envers les musulmans. On ne pouvait plus arrêter. Mais il fallait travailler sur « l'hiver arabe » et la question des réfugiés pour redonner une deuxième vie à la pièce.

On a changé le titre (« Made in Paradise » est devenu « Still in Paradise » – NDLR), daté tous les fragments. Nous avons tellement travaillé sur tous nos différends et différences que ce projet nous a transformés. Omar et moi sommes vraiment comme des frères.

Qu'avez-vous découvert avec ce spectacle ?

Omar Ghayatt. J'ai reconsidéré mon regard sur pas mal de choses. Pas seulement par rapport à l'Occident mais aussi à l'Afrique, aux demandeurs d'asile. Nous, Égyptiens, avons un tas de clichés. En observant les choses de plus près, on les découvre complètement différentes. Par exemple, grâce à ce projet, nous sommes allés en Inde. En Égypte, on grandit avec l'idée que les Indiens sont idiots, stupides, naïfs. J'ai découvert une réalité différente. On ne peut rien découvrir sans se rapprocher, observer plus. La peur de l'autre et l'ignorance sont des choses similaires.

Yan Duyvendak. On essaie de faire prendre conscience aux gens que c'est parce qu'on ne sait rien sur les musulmans qu'ils paraissent à nos yeux si méchants. Eux détestent l'Occident parce qu'ils n'en savent rien. Ce mouvement à l'œuvre dans les deux sens crée les conflits. L'autre axe sur lequel nous travaillons est l'autonomisation des spectateurs pour qu'ils deviennent des sujets pensants capables de prendre la parole à l'intérieur d'un groupe. Cela permet de faire les fragments interactifs.

Dans quelle mesure votre spectacle est-il une réflexion sur la démocratie ?

Omar Ghayatt. Nous faisons voter les spectateurs. Mais cela montre que la démocratie n'est pas idéale. On la contrôle par la manière de présenter les fragments. Les spectateurs sont libres de leur vote mais pas de l'image qu'on leur renvoie… comme les médias qui orientent leur vote. Le vote dépend du lieu où nous sommes, de notre état d'esprit, de notre manière de présenter les différents fragments.

Dans quelle mesure votre personnage d'Égyptien de droite est-il une posture ?

Omar Ghayatt. Je ne suis pas le même qu'il y a deux ans, sept ans ou qu'en 2001. Mon opinion change tout le temps. J'essaie d'isoler un moment en disant, à cette date, je pensais cela. Je montre comment un homme venant d'une famille et d'un pays musulmans réagit. Mon frère et moi sommes musulmans. Il considère que mon travail n'a rien à voir avec l'islam, que je ne devrais pas dire que je suis musulman, voire que je pourrais être tué. Mais si on généralise, je suis, musulman, africain, égyptien, arabe. Je suis venu ici avec des idées pour me confronter à une nouvelle mentalité et à une nouvelle société.

Mais si on prend mon rapport aux migrants, je ne dis pas qu'ils doivent être virés mais que l'Europe les gère avec naïveté et hypocrisie. Si l'Europe veut vraiment les aider, elle doit arrêter d'exporter des armes en Syrie. À propos des printemps arabes, je n'ai jamais dit : « J'aime Moubarak » ou « Nous avons besoin de lui ». À l'époque, j'ai juste dit qu'il était très naïf de penser qu'on pouvait changer les choses en se contentant de le virer. Les racines du régime sont bien plus profondes. Moubarak est juste la fleur. Il ne suffit pas de la couper pour en changer. Il faut faire évoluer les mentalités, la culture. La Révolution française n'a pas seulement changé les dirigeants. Atatürk n'a pas changé que le sultan, mais aussi le langage, la religion. Je ne suis pas de droite, je suis réaliste. ■

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
MICHAËL MELINARD
mmelinard@humadimanche.fr

« À force de travailler sur nos différends et différences, ce projet nous a transformés. Omar et moi sommes devenus frères. »

L'Égyptien Omar Ghayatt avec son interprète syrien, et le Néerlandais Yan Duyvendak. Les spectateurs sont invités à voter pour les thèmes abordés lors de la représentation.

UN BON DÉCRASSAGE MENTAL…

Plus qu'une pièce de théâtre, « Still in Paradise » relève d'un passionnant échange participatif autour de saynètes, offrant une confrontation parfois drôle entre l'Orient et l'Occident. Il s'incarne dans les figures de Yan Duyvendak, performeur néerlandais installé en Suisse, et Omar Ghayatt, artiste cairote devenu bernois, accompagné par son traducteur syrien, l'acteur Georges Daaboul. Après un accueil bienveillant, les deux trublions se muent en bonimenteurs, sollicitent le vote du public pour sélectionner quatre des douze fragments proposés. Performance, arts visuels, discussions, lectures et contes s'invitent au gré du choix des spectateurs et des manipulations des comédiens. Déchaussés et assis, les participants redeviennent rapidement mobiles et actifs. « Still in Paradise » interpelle, choque, amuse, en irrite parfois certains. Car, s'il opte pour l'empathie, il sort les auditeurs de leur zone de confort, les exhortant à faire bouger les lignes autour de l'expérience réjouissante de la rencontre avec « cet autre » si méconnu. **M. M.**

« STILL IN PARADISE », DE YAN DUYVENDAK ET OMAR GHAYATT, AU NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL (93). JUSQU'AU 11 AVRIL.

04.04.2019
L'Humanité Dimanche

L'HUMANITÉ DIMANCHE

PAYS :France
PAGE(S) :60,61
SURFACE :13 %

PERIODICITE :Hebdomadaire
RUBRIQUE :Découvrir spectacle
JOURNALISTE :M. M

► 4 avril 2019 - N°853

DÉCOUVRIR SPECTACLE

UN BON DÉCRASSAGE MENTAL...

Plus qu'une pièce de théâtre, « Still in Paradise » relève d'un fascinant échange participatif autour de sa-mêlées, offrant une confrontation pacifique entre l'Orient et l'Occident. Il s'incarne dans les figures de Yan Duyvendak, performeur néerlandais installé en Suisse, et Omar Ghayatt, artiste carotte devenu barnois, accompagné par son traducteur syrien, l'acteur Georges Daaboul. Après un accueil bienveillant, les deux trublions se muent en bonimenteurs, sollicitent le vote du public pour sélectionner quatre des douze fragments proposés. Performance, arts visuels, discussions, lectures et contes s'invitent au gré du choix des spectateurs et des manipulations des comédiens. Déchaussés et assis, les participants redeviennent rapidement mobiles et actifs. « Still in Paradise » interpelle, choque, amuse, en irrite parfois certains. Car, s'il opte pour l'empathie, il sort les auditeurs de leur zone de confort, les exhortant à faire bouger les lignes autour de l'expérience réjouissante de la rencontre avec « cet autre » méconnu. M. M.

« STILL IN PARADISE », DE YAN DUYVENDAK ET OMAR GHAYATT, AU NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL (93). JUSQU'AU 11 AVRIL.

04.04.2019
Mouvement

Still in Paradise de Yan Duyvendak et Omar Ghayatt © Pierre Abensur

Critiques Théâtre

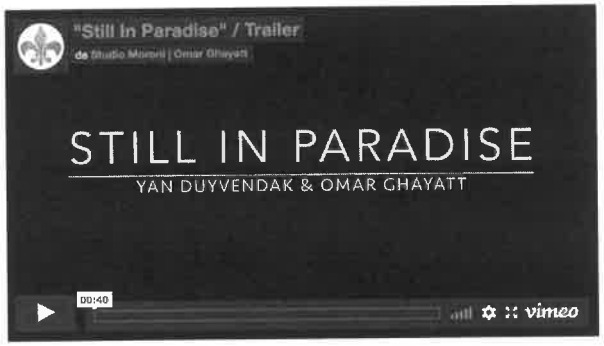
Still in Paradise

Parce que rencontrer l'« Autre » ne va pas de soi, Yan Duyvendak et Omar Ghayatt exhibent au festival Extradanse leurs divergences, errances et tentations refrénées – matière première de leur performance –, au risque délibéré de trahir les bonnes consciences.

Par Cathy Blisson
publié le 4 avr. 2018

VOIR LE SITE
du Pôle Sud

Pendant le processus de création de *Still in Paradise*, version réactualisée de leur performance *Made in Paradise* créée en 2008, Yan Duyvendak et Omar Ghayatt se sont écharpés autour d'une question cruciale. Pour remettre en jeu aussi honnêtement que possible la question de la rencontre de « l'autre avec un grand A », il était opportun d'inviter un réfugié sur scène, arguait Duyvendak. Ce serait le transformer en animal de zoo en soulageant à peu de frais une bonne conscience néocolonialisante de toute beauté, rétorquait Ghayatt en substance. Et pourquoi pas, tant qu'on y était, chanter « We Are The World » avant de partager un thé à la menthe ? Après moultes discussions et engueulades – revisitées dans *Still in Paradise* –, le duo a finalement transigé. Et décidé de retracer à l'aide de petites voitures et accessoires pour trains électriques le parcours de Dilovan, directeur d'hôtel kurde ayant fui l'Irak en 2008 et dépensé quelque 54 000 euros pour passer des années en transit entre Irak, Turquie, Italie, Suisse, France, Norvège, Autriche, Bulgarie…



"Still In Paradise" / Trailer from Studio Moreni | Omar Ghayatt on Vimeo.

Ils ne sont pas si nombreux, les artistes capables d'exposer en scène leurs divergences, leurs errances, leurs tentations refrénées. Yan Duyvendak et Omar Ghayatt (accompagnés d'un traducteur) en font la matière première de leur performance. Pour démonter la mécanique des idées préconçues et projections fantasmatiques qui fleurissent sur le terreau des conditionnements médiatiques et sociétaux, ils mettent les leurs sur la table. Une bonne dose de peurs et préjugés, qui ne sont pas plus glorieux que les vôtres ou les miens, évidemment. Il se trouve juste que les deux artistes, suisses d'adoption, ont eu l'heur de naître et grandir aux Pays-Bas pour l'un, en Égypte pour l'autre. Soit dans des zones du globe que l'on oppose systématiquement, et depuis un jour de septembre 2001 en particulier. Alors ils en jouent, par le biais de fragments performatifs fondés, au gré de l'actualité, sur les vicissitudes que leur relation a pu connaître, malgré le désir de se rencontrer. Ils nous proposent de voter « démocratiquement » pour cinq des douze scénettes disponibles, en interprétant des bandes-annonces truffées d'ingrédients publicitaires, qui nous confrontent à nos tropismes envers l'image ou le mot racoleur. Et nous mettent dans la position d'éprouver la profondeur des déterminismes, comme notre ignorance de « l'autre avec un grand A », qui, pour l'occidental de base, a étrangement pris le nom du musulman, fût-il étiqueté terroriste ou migrant.

Quand Massimo Furlan, autre artiste suisse, a demandé en 2014 aux habitants de La Bastide-Clairence (Pays basque) qu'il était venu rencontrer, ce qui leur faisait le plus peur pour l'avenir, ils ont répondu sans broncher, la hausse des prix de l'immobilier (provoquant la désertion forcée de la jeunesse du cru). Avec la complicité de quelques huiles locales, il a alors imaginé une fiction susceptible de remédier au problème : le village accueillerait bientôt une flopée de migrants. Dans *Hospitalités*, le spectacle qu'il a créé à partir de cette idée avec une dizaine d'habitants de La Bastide-Clairence, Massimo Furlan n'a pas invité de réfugié. Mais le village, s'est entretemps accordé pour créer une association – Bastida Terre d'accueil – et accueillir, pour de vrai, une famille syrienne.

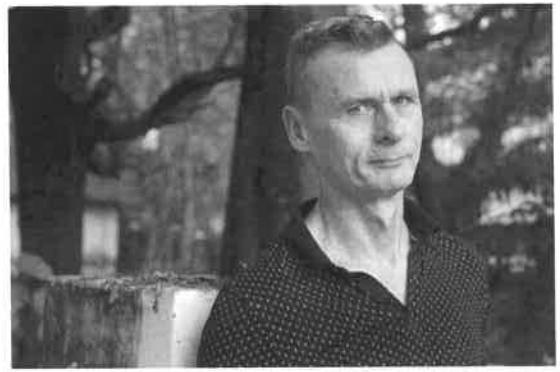
> ***Still in Paradise* de Yan Duyvendak et Omar Ghayatt**, les 14 et 15 avril dans le cadre du festival Extradanse à Pôle-Sud CDCN, Strasbourg

http://www.mouvement.net/critiques/critiques/still-in-paradise

25.04.2019
24 Heures

Yan Duyvendak décroche l'Anneau Hans-Reinhart

Distinction Le Grand Prix suisse du théâtre sacre le performeur établi à Genève. Le Lausannois François Gremaud est lui aussi récompensé.



Né aux Pays-Bas et établi à Genève, Yan Duyvendak a décroché le Grand Prix suisse du théâtre 2019.
Image: Manoj Parameswaran

Natacha Rossel

La France a ses Molières; la Suisse, elle, couronne ses talents les plus percutants de l'Anneau Hans-Reinhart. Cette année, le Grand Prix suisse du théâtre sacre le performeur Yan Duyvendak. Établi à Genève, l'artiste néerlandais navigue entre les disciplines, éclate les frontières entre les genres et implique sans cesse le public dans ses créations protéiformes. Un exemple? Son très réussi «Please, continue (Hamlet)», créé à Genève en 2011 puis joué à Vidy, invitait une poignée de spectateurs à se glisser dans le costume de jurés pour décider du sort du héros shakespearien. Sur scène, six professionnels de la justice et trois comédiens brouillaient les pistes entre réalité et fiction, entre drame théâtral et comédie judiciaire.

Articles en relation

Le Far invite les Nyonnais à s'engager pour les réfugiés

Asile Le Festival des arts vivants lance vendredi une association pour pérenniser son action auprès des migrants lors d'un spectacle. Plus...
Par Raphaël Ebinger 16.08.2016

Un Grand Prix consacre des comédiens handicapés

Théâtre L'Anneau Hans Reinhart a été décerné jeudi au Théâtre HORA par la directrice de l'Office fédéral de la culture. Plus...
Par Katia Berger 27.05.2016

Prix suisses du théâtre, mode d'emploi 2016

Distinctions Première romande, le conseiller fédéral Alain Berset remettra le Grand Prix suisse de théâtre / Anneau Hans Reinhart 2016 ce jeudi au Théâtre de Carouge. Plus...
Par Katia Berger 23.05.2016

Une comédie musicale militante et décapante à Vidy

Né en 1965, Yan Duyvendak se forme à l'École cantonale d'art du Valais et à l'École supérieure d'art visuel de Genève. Il entame sa carrière en 1995 avec la performance «Keep it fun for yourself» (reprise dernièrement lors des journées portes ouvertes du nouveau Musée des beaux-arts de Lausanne). Parmi ses créations récentes, on signalera notamment «Actions», œuvre documentaire sur la crise des réfugiés créée au far°, à Nyon (2016). En octobre prochain, il dévoilera son nouveau spectacle, «Invisible», à l'Arsenic, à Lausanne.

Le Grand Prix suisse du théâtre - Anneau Hans-Reinhart est la plus haute distinction théâtrale du pays, dotée d'une enveloppe de 100'000 francs. La cérémonie aura lieu le 24 mai au Théâtre du Crochetan, à Monthey, dans le cadre de la 6e Rencontre du théâtre suisse, en présence du conseiller fédéral Alain Berset.

À cette occasion, cinq autres artistes seront récompensés. Parmi eux, le Lausannois François Gremaud et sa 2b company. Sa fameuse «Conférence de choses», interprétée par Pierre Misfud, continue de cartonner partout où elle passe. Il signe également la mise en scène de «Phèdre!», solo décapant adoubé par la Sélection suisse en Avignon pour cet été.

Les quatre autres artistes récompensés par les Prix suisses du théâtre sont le metteur en scène Thom Luz (passé récemment à Vidy avec «Girl from the Fog Machine Factory»), le scénographe et metteur en scène Dominic Huber (complice de Stefan Kaegi au sein du collectif Rimini Protokoll), la comédienne Bettina Stucky et la médiatrice Vania Luraschi. (24 Heures)

https://www.24heures.ch/culture/theatre/yan-duyvendak-decroche-anneau-hansreinhartstory/27929542

26.04.2019
Chicago Tribune

In front of a hushed MCA audience, Kim Foxx lets Hamlet beat a murder rap

BY CHRIS JONES
APRIL 26, 2019

Forget Jussie Smollett. Kim Foxx, the State's Attorney for Cook County, let Hamlet walk on Thursday night.

In a murder trial held before the federal judge Joan Lefkow, the relentless Chicago defense attorney Dena Singer helped him beat a murder rap. A 12-person jury bought the idea that when he stabbed Polonius in the chest, Hamlet actually thought he was killing a rat.

Singer talked that jury into believing this was possible: Chicago being full of big fat rodents. "This was a tragedy," she said, her voice ringing with outrage for a man falsely accused. "But not every tragedy is a crime."

Moments later, as the jury was considering its verdict, a security guard at the Museum of Contemporary Art was overheard saying that he was tempted to go out and commit a crime, just so he might be able to hire the sizzling Singer for his defense.

The trial of Hamlet — resident of Daley Gardens at 34th and Court on the South Side of Chicago — was an international event devised in Geneva, Switzerland, by Yan Duyvendak and Roger Bernat and hosted by the MCAand the Chicago Humanities Festival. A deadly serious atmosphere prevailed: Lefkow insisted on no laughter in the courtroom, even though there were hundreds of people in the gallery, including a preponderance of Chicago's legal community. "This is a very serious issue," Lefkow said, her face rigid.

The prosecution appeared promising during Foxx's brief opening statement. "Ophelia will be here and she will testify," Foxx said. "She's been dating the defendant. Mostly long distance." A guilty verdict, Foxx said, pointing at Hamlet, "is the only verdict that the facts demand."

But moments later, Foxx looked sheepishly around the room, clocked a few cameras and notebooks and took off. (A spokeswoman said Friday that Foxx had let it be known that she was obliged to fulfill a previous scheduled engagement).

As Foxx left the room, never to return, a brief flicker of a smile could be seen on Singer's face.

Clearly, she was anticipating the pleasure of the climax of her closing argument: "You can tell what the State's Attorney for Cook County thinks of her case," Singer said. "She's *not here*."

At that, all of the color seemed to drain from the face of Loukas Kalliantasis, the genial assistant state's attorney, left to mop up the pieces of the prosecution. He gulped, visibly.

Gertrude, who clearly loved her son, looked relieved. But Ophelia, sitting in the front row and shaking with pain, seemed to sense that her father was not going to get justice. Not in Cook County. Not tonight.

"Objection," Kalliantasis said, wanly, as a flicker of a smile landed on Lefkow's face, too, before the judge smacked it away. But Singer was already headed back to her seat in anticipation of a triumph. As the public (and the press) waited in the bar for a verdict, Singer sashayed in to applause.

She knew she'd won. Unaccountably, the prosecution had failed to argue that rats rarely are to be found as high off the ground as the chest of a man.

Right before the randomly selected jury did its duty, Duyvendak recounted the verdicts in the scores of other trials of the people versus Hamlet, held over the last couple of years in countries throughout Europe. He'd hardly ever gotten off before, although most of the sentences had been moderate, given the extenuating circumstances of losing your dad and the painful truth that the funeral baked meats did coldly furnish forth the marriage table.

In Cook County, the rat defense stuck.

But Hamlet, alas, cannot benefit from double jeopardy. With the help of the actors Edgar Miguel Sanchez, Lily Mojekwu and Krystal Ortiz, he'll be on trial again Friday (Dan Collins will try for a conviction), Saturday (Aileen Bhandari before Judge John Robert Blakey) and Sunday, when the assistant United States attorney Andrianna Kastanek will try for justice for poor Polonius, gutted in a closet.

"Please, Continue (Hamlet)" continues through Sunday on the Museum of Contemporary Art Stage, 220 E. Chicago Ave.; 312-397-4010 and www.mcachicago.org

https://www.chicagotribune.com/entertainment/theater/ct-ent-foxx-hamlet-mca-0427-story.html

26.04.2019
NZZ

Neue Zürcher Zeitung

Bundesrat Alain Berset ehrt einen Künstlernomaden

Der in Genf lebende Performancekünstler Yan Duyvendak erhält den mit 100 000 Franken dotierten wichtigsten Theaterpreis der Schweiz, den Grand Prix Theater 2019. Am Schweizer Theatertreffen wird der Preis mit anderen Auszeichnungen von Bundesrat Alain Berset persönlich verliehen.

Daniele Muscionico
25.4.2019, 10:00 Uhr

300 000 Franken ist dem Land das hiesige Theaterschaffen wert, wenn am sechsten Schweizer Theatertreffen im Mai die wichtigsten Künstler und Künstlerinnen offiziell ausgezeichnet werden. Das ist keine Kleinigkeit, zu Recht. Denn ebenso wie Schweizer Uhren, Käse oder Schokolade ist das Schweizer Kunstschaffen ein einflussreicher Export- und Markenartikel. Yan Duyvendak, der vom Bundesamt für Kultur den wichtigsten Theaterpreis des Landes, den Grand Prix Theater – früher: Hans-Reinhart-Ring –, erhalten wird, ist ein international stilbildender Video- und Performancekünstler, der sein Publikum in Chicago ebenso wie in St. Petersburg hat.

Das Bundesamt für Kultur zeichnet zusammen mit Duyvendak fünf weitere Theaterexponenten aus: den Basler Künstler Thom Luz, den Walliser François Gremaud, den Zürcher Bühnenbildner Dominic Huber, die Berner Schauspielerin und Marthaler-Exponentin Bettina Stucky sowie die Tessinerin Vania Luraschi. Seit den siebziger Jahren engagiert sich Luraschi für die freie Theaterszene der Südschweiz und hat ihr schliesslich zum Durchbruch verholfen.

26.04.2019
Tages Anzeiger

Tages-Anzeiger

Grand Prix Theater geht an Performancekünstler Yan Duyvendak

Die Jury ehre Duyvendak für sein Schaffen «jenseits der Spartengrenzen». Der wichtigste Schweizer Theaterpreis ist mit 100'000 Franken dotiert.

Duyvendak bei einer Performance Anfang des Monates in Lausanne. Bild: Keystone

Der niederländische Performancekünstler Yan Duyvendak wird mit dem Grand Prix Theater/Hans-Reinhart-Ring 2019 des Bundesamts für Kultur (BAK) ausgezeichnet. Der wichtigste Schweizer Theaterpreis ist mit 100'000 Franken dotiert.

Die Jury ehre Duyvendak für sein Schaffen «jenseits der Spartengrenzen», schrieb das BAK am Donnerstag in einer Mitteilung. Mit seinen experimentellen Formen erreiche er ein breites Publikum in den verschiedenen Regionen der Schweiz und toure weltweit. Der gebürtige Niederländer nutzt bildende und darstellende Ausdrucksweisen, um soziale oder kulturelle Phänomene zu erforschen. Dabei experimentiert er mit populären Kulturformen wie Video, Musical oder Computerspielen.

Duyvendak studierte an der École cantonale d'art du Valais und der École supérieure d'art visuel in Genf. Nach Auslandsaufenthalten in Barcelona, Berlin und Marseille lebt er heute wieder in Genf.

Das BAK vergibt fünf weitere Preise an Theaterschaffende. Diese gehen an Regisseur Thom Luz, Schauspieler und Regisseur François Gremaud und seine 2b company, Bühnenbildner und Theatermacher Dominic Huber, Schauspielerin Bettina Stucky sowie Theatervermittlerin Vania Luraschi. Die Preisträger erhalten jeweils 40'000 Franken. Die Verleihung des Hans-Reinhart-Rings sowie der Theaterpreise findet am 24. Mai im Théâtre du Crochetan in Monthey im Rahmen des 6. Schweizer Theatertreffens statt. Bundesrat Alain Berset wird die Preise übergeben.

Der Grand Prix Theater/Hans-Reinhart-Ring setzt die Tradition des von der Schweizerischen Gesellschaft für Theaterkultur verliehenen wichtigsten Schweizer Theaterpreises fort und zeichnet jeweils eine Persönlichkeit oder Institution des Schweizer Theaterschaffens aus. (SDA)

Artikel zum Thema

Der Mensch ist bloss eine Billardkugel

Frank Castorf wagt sich erstmals an Friedrich Dürrenmatt. Am Pfauen faszinieren fünfeinhalb Stunden «Justiz» – trotz der typischen Zügellosigkeit des Ex-Volksbühnenchefs. Mehr ...
Alexandra Kedves, 15.04.2019

Was ist das? Das ist der Krieg!

Kritik «Balkanbaby!» in der Gessnerallee blickt auf jugoslawische Biografien zurück. Ein düster-komisches Stück über Konfusion und Flucht. Mehr ...
Aleksandra Hiltmann, 12.04.2019

Propaganda-Krieg auf Schweizer Bühnen

Die Tanzgruppe Shen Yun füllt gerade Hallen in der Schweiz. Doch ihre Show ist nicht nur heitere Folklore – sie wirbt auch für die Bewegung Falun Gong. Mehr ...
ABO+ Linus Schöpfer, 10.04.2019

Die Redaktion auf Twitter

Stets informiert und aktuell. Folgen Sie uns auf dem Kurznachrichtendienst.

18.05.2019
Le Temps

YAN DUYVENDAK, AGITATEUR DE CONSCIENCES

PAR ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmdff

Artiste brillant et inclassable, le performeur genevois recevra la palme d'or du théâtre suisse, l'Anneau Hans-Reinhart, vendredi à Monthey. Confidences d'un ultrasensible

L'élégance du cygne. Yan Duyvendak ouvre grand une porte voûtée: il paraît sortir du salon de Truman Capote, l'auteur verni de *Breakfast at Tiffany's*. L'artiste genevois vous dépasse du col, dandy à hauteur d'azur, palmes pourtant bien posées sur la terre grasse de nos misères. Un instant, on s'imagine boire un thé à la bergamote, comme chez Truman, tout en ressassant de sombres histoires, de celles qui barbouillent les songes.

Yan vous reçoit à l'heure des viennoiseries, rue Chantepoulet à Genève, dans un appartement boîte à chaussures, style Manhattan des années 1950, le bureau de sa compagnie. C'est sur ce canapé vert nuit qu'il repose ses ailes, entre une performance à Goa et une autre à Chicago. C'est à cette table que lui et ses complices conçoivent des spectacles phénoménaux, objets qui virevoltent dans la mémoire, tant ils engagent le spectateur, l'idée qu'il se fait de lui dans la jungle de ses contradictions.

Ses pièces portent des noms comme *Still in Paradise*, *The Sound of Music*, *Please Continue (Hamlet)*, *Actions*; elles obligent leur public à sortir du cadre, à revivre en boucle la surprise, le trouble, le plaisir que chacune procure. Pour cette vivacité excentrique, Yan Duyvendak recevra, le 24 mai, le Grand Prix suisse du théâtre/Anneau Hans-Reinhart, au Théâtre du Crochetan à Monthey. Dans l'enveloppe, quelque 100 000 francs, dont il partagera la moitié avec son équipe.

Un anneau pour un hédoniste protestant, comme il se qualifie, pour un pudique qui ne se résout à aucune capitulation, qui veut croire à des floraisons sauvages, même quand le fumier gangrène les idéaux. Il y a de la féerie dans cette palme d'or théâtrale attribuée chaque année par un jury de l'Office fédéral de la culture – qui décerne par ailleurs cinq autres prix.

(EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)

L'ÉLECTRICITÉ DU RÉEL

L'esprit de Yan Duyvendak? C'était à Chicago, l'autre soir, au Musée d'art contemporain. Il y remontait *Please Continue (Hamlet)* – cosigné avec Roger Bernat –, soit le procès de Hamlet, ce tordu qui tue par mégarde Polonius, père d'Ophélie. Quelques jours auparavant, la procureure Kim Foxx, une magistrate de couleur, avait scandalisé une partie de l'opinion en décidant d'abandonner les poursuites contre l'acteur noir Jussie Smollett. Ce dernier était accusé d'avoir monté un attentat raciste et homophobe contre sa propre personne.

Hamlet, Jussie Smollett, vedette de la série *Empire*. Vous ne voyez pas le rapport. Il n'y en a pas, ou alors indirectement. Comme à chaque fois qu'il plante les tréteaux de son tribunal – près de 170 fois depuis 2011 –, l'artiste a convoqué la fine fleur de la justice locale pour que la partie plaignante – Ophélie – et accusée soit dignement représentée. Au bord du lac Michigan, dans les flammes du scandale Smollett, Kim Foxx s'est prêtée au jeu.

Le maître de cérémonie raconte ainsi cette tirade bordée de bruit et de fureur: «Elle a plaidé en faveur d'Ophélie, surveillée du regard par une vingtaine de gardes du corps et une nuée de photographes. Puis elle s'est éclipsée, dans une ambiance électrique, laissant à un collègue le soin de continuer le travail.»

LE PLAISIR DU DÉCHIFFRAGE

Le but de ce simulacre, explique-t-il encore, est pédagogique. «Les gens se représentent la justice comme ils la voient à la télévision et au cinéma. Or la réalité est tout autre, comme on a pu le constater encore une fois à Chicago. L'autre objectif, c'est d'inciter le spectateur à réfléchir comme s'il faisait partie du jury populaire, formé d'autres spectateurs. Il réalise alors combien trancher est compliqué.»

Sur le coussin, Yan Duyvendak a des accès de songerie. Il revoit ces jours où il arrive à Sion avec ses parents. Il a 15 ans, il laisse derrière lui le soleil mouillé de ses Pays-Bas natals et il s'enthousiasme devant cette cité qui joue les méridionales: «Une ville du Sud, j'avais l'impression que c'était la Méditerranée.»

Il veut peindre, filmer, modeler les matières et il s'inscrit à l'Ecole cantonale des beaux-arts de Sion. Le soir, il suit des cours de danse, classique, jazz, de salon aussi, tant qu'on y est. «J'étais trop grand pour faire carrière dans le domaine, j'ai manqué Alain Platel, ce chorégraphe qui se fiche de la taille de ses interprètes.»

«Vous étiez comment, enfant?» demande-t-on, avec une délicatesse freudienne. «Mais vous le voyez, l'enfant, je n'ai pas tellement changé», s'esclaffe Yan, avec un rire lavande. «J'étais déjà naïf, c'est une qualité. La naïveté permet de faire le premier pas vers l'autre.» A 20 ans, on en veut toujours plus. Cet ultrasensible a des lacunes, estime-t-il, qui le poussent à s'inscrire à l'Ecole supérieure d'art visuel de Genève. Silvie et Cherif Defraoui, figures de l'art contemporain, lui ouvrent d'autres dimensions, théoriques et culturelles.

A l'époque, la scène n'est pas une perspective à ses yeux. Paris l'inspire. Il s'y installe, espère percer, mais se heurte à la dureté du milieu. En 1995, se souvient-il, il arrête les frais. A Genève, au squat de l'Ilot 13, il ouvre un restaurant avec deux amis. Au bout de quelques mois, ils sont 25 à lustrer les casseroles. Une affaire de bande. Mais, déjà, Yan plane ailleurs.

C'est son corps qui se rappelle à lui. Le désir d'occuper l'espace, d'y projeter des situations qui disposent au déchiffrage, d'y construire des théâtres d'un soir qui obligent à considérer l'envers du décor. «Mon métier? Je suis un être humain qui essaie de parler des modèles de société véhiculés par les médias. La question, c'est comment on survit grâce à ces modèles ou contre eux. Je crée donc des petites machines qui permettent d'en parler ensemble.»

Pense-t-il ainsi changer la vie? Allons, pas de tralala, de rengaines de gala. «Mon travail est fondé sur la notion d'empathie, c'est-à-dire la capacité de se mettre à la place de l'autre.» C'est dans cette optique que, avec l'artiste égyptien Omar Ghayatt et la cinéaste Nicole Borgeat, il a imaginé en 2008 *Made in Paradise*, qui a évolué ensuite en *Still in Paradise*.

> «Mon métier? Je suis un être humain qui essaie de parler des modèles de société véhiculés par les médias»

DES MYTHOLOGIES CULBUTÉES

Omar et Yan proposent à une centaine de spectateurs de tirer au sort les fragments d'un discours sur l'Orient et l'Occident. Ils s'affrontent ensuite au milieu de l'assistance, à coups d'anecdotes, d'images, de principes. A un moment, Yan invite un groupe de spectatrices à revêtir le niqab, tout en livrant des témoignages de femmes qui y voient un gage de liberté. C'est ce qui s'appelle un électrochoc.

«On espère toujours qu'en mettant en branle l'empathie, quelque chose se passera. Mais en réalité, on prêche des convaincus. On est entre soi.» L'écorché doux dit cela, mais ne se résigne pas. Avec Nicolas Cilins et Nataly Sugnaux Hernandez, il a fomenté *Actions*, suite à une immersion d'une semaine dans l'enfer de Calais. A Genève comme à Bordeaux, il a monté des agoras dans lesquelles s'expriment réfugiés et bénévoles. Ils énumèrent leurs besoins et chacun dans la foule des témoins peut proposer ses services. «Certains ont accueilli chez eux des exilés.»

«Mais que représente au fond cet Anneau Hans-Reinhart, Yan?» «Je doute tout le temps de ce que je fais, j'ai l'impression parfois que l'art est dérisoire. C'est donc un encouragement à continuer.»

Sur le divan, il parle encore de ses faux pas, de ses chutes, une spécialité, souffle-t-il. Le cygne paraît pataud sur le rivage, mais quand il déploie ses ailes, c'est le monde qui change d'allure avec lui. ■

Cérémonie des Prix suisses du théâtre, Théâtre du Crochetan, Monthey, ve 24, http://rencontre-theatre-suisse.ch/prix-suisses-de-theatre.html

PUBLICITÉ

18.05.2019
La Liberté

« GHANIA ADAMO

Le bienveillant taille XL

Scène

Yan Duyvendak a un agenda de ministre. Pour pouvoir joindre le performeur et metteur en scène genevois, il faut être très patient et capable d'enjamber les fuseaux horaires. Quand il fait jour chez vous, c'est déjà la nuit chez lui, à Goa en l'occurrence (Inde) où il s'était rendu début mai, juste après un séjour aux États-Unis. A Chicago, il avait alors présenté un de ses spectacles les plus connus, qui depuis 2012 tourne dans le monde sous ce titre évolutif Please continue (Hamlet). De ville en ville, le prince du Danemark, meurtrier de Polonius, subit un procès. A Hamlet, Yan Duyvendak colle à chaque halte un personnel judiciaire recruté sur place, qui joue pour de vrai le faux procès du héros shakespearien. Goa, c'est encore une autre histoire. On y reviendra. Duyvendak en parle dans l'entretien qu'il nous a accordé il y a quelques jours depuis l'Inde… à deux heures du matin. Il faut dire que cet artiste de 54 ans, auteur d'une trentaine de spectacles, ne voit pas la fatigue. Il est comme boosté par ses découvertes planétaires et par cette reconnaissance heureuse : le Grand Prix suisse de théâtre/Anneau Hans Reinhart 2019 qui lui sera remis par l'Office fédéral de la culture vendredi prochain au Théâtre du Crochetan, à Monthey. En attendant, dialogue avec un grand échassier.

Du haut de vos deux mètres, ou presque, comment regardez-vous le monde, avec ironie ?

Yan Duyvendak : Non, j'essaie au contraire de poser sur le monde un regard empathique. Tout mon travail s'appuie sur la volonté de dévoiler les codes de la société, les différents modèles qu'on nous propose, tout en essayant de comprendre leur nécessité ainsi que leurs enjeux.

Ces modèles-là font parfois l'objet de critiques dans vos performances. Vous utilisez souvent un écran de télévision, montrant de manière satirique notre asservissement à l'image et notre ferveur à l'égard des grandes figures du cinéma et de la culture pop…

Je ne pense pas être satirique. Une star comme Céline Dion, par exemple, je la regarde avec bienveillance *dans Une soirée pour nous*. Au début de mes travaux, mon idée première fut de reprendre la voix, les mouvements et gestes de certaines « grandes figures », celle de Dion, entre autres vedettes, de *Neo* dans le film Matrix (*My Name is Neo (for fifteen minutes)*, une des performances de Duyvendak, ndlr). Ou encore les figures du mal dans le cinéma hollywoodien. Intégrer dans mon corps le langage physique de ces héros me permettait d'en observer le mécanisme ; mais aussi de montrer le côté dérisoire de la figure iconique, que je ne m'interdis pas d'aimer du reste. Il y a chez moi ce paradoxe.

Peut-on échapper à la culture pop ?

Difficile, car nous sommes en plein dedans. Mais cette culture-là se déployait dans mes créations il y a quelques années déjà. Aujourd'hui je m'en distancie. Mes figures se sont élargies.

Dans votre spectacle interactif Still in Paradise (2008), il y avait au départ la volonté de comprendre la figure du fanatique religieux. Vous êtes allé en Egypte pour interviewer des terroristes islamistes. La démarche était audacieuse, mais naïve. Vous en convenez ?

Absolument. Bon… je considère la naïveté comme un premier pas sur le chemin qui mène à la découverte de la différence. J'assume cette naïveté et je l'utilise comme moteur dans mes créations. De mon voyage en Égypte, il m'est resté la rencontre avec un pays et ses habitants, dans leur diversité. De là est issue ma collaboration avec Omar Ghayatt, un artiste égyptien qui a signé avec moi Still in Paradise. Dans ce spectacle, nous nous sommes livrés tous deux au jeu de la confrontation à l'autre. Le ludisme a pris le pas progressivement sur le tragique que provoque « le choc des civilisations ».

Votre comédie musicale montée en 2015 s'appelle Sound of Music. Une manière de vous alléger ?

Oui. Je voulais donner une forme légère aux angoisses que provoque en moi l'état actuel de la planète. J'ai pensé que c'était la meilleure manière de les rendre supportables. Encore une de mes naïvetés !

Qu'êtes-vous allé faire à Goa ?

Un workshop sur la désobéissance civile, mais à dose homéopathique.

C'est-à-dire ?

Il s'agit là d'une recherche expérimentale, intitulée Invisible, que je mène dans différents pays depuis quelque temps. Sur place, je recrute dix personnes environ que j'appelle « joueurs », chargés d'intervenir en douceur dans l'espace public. A Goa, nous avons investi des bus, des plages, mais aussi un marché. Mes joueurs en ont bloqué le passage pendant un moment très court. Le but de l'opération était de provoquer une situation étrange qui, contrevenant aux normes, augmente l'attention des joueurs eux-mêmes et celle des usagers du lieu.

Un mot pour conclure. Votre sentiment quant au Grand Prix que vous recevez ?

C'est très valorisant. Je doute beaucoup de mes travaux, j'ai l'impression d'en faire trop, passant d'un sujet à un autre, d'une discipline à une autre. Voir que ce prix m'est attribué me fait dire que je ne me trompe pas sur toute la ligne. »

(In La Liberté 18.05.2019)

27.05.2019
SRF 1 « Glanz und Gloria »

https://www.srf.ch/play/tv/glanz--gloria/

28.07.2019
Kommersant (Russie)

Встать, Шекспир идет

«Пожалуйста, дальше ("Гамлет")» на фестивале «Точка доступа»

Газета "Коммерсантъ" №129 (https://kommersant.ru/daily/118182) от 24.07.2019, стр. 11

В Петербурге, на V международном летнем фестивале искусств «Точка доступа», проводимом при поддержке Фонда Прохорова, показали спектакль, придуманный швейцарцами Яном Дёйвендаком и Роже Барнатом. В нем настоящие юристы разбирают дело Гамлета — парня из питерского спального района, убившего своего соседа Полония. Сделал он это преднамеренно или по неосторожности, вместе с присяжными решала Алла Шендерова.

В Венеции Гамлет получил 15 лет, в Цюрихе его оправдали с выплатой компенсации за причиненный моральный ущерб. Окончательное решение каждый раз выносят шесть присяжных (не двенадцать), рандомно выбираемых из числа зрителей. Принципиальное и красноречивое отличие российской версии (ее куратором стал критик Антон Флеров) от прежних в том, что в питерском процессе отказались участвовать профессиональные судьи — их заменили адвокаты.

За пять лет доказавшая, что театр можно делать в любом месте — от супермаркета до общественного туалета, «Точка доступа» не гнушается и обычными (или почти обычными) сценами. Суд над Гамлетом повторяли три дня подряд на Новой сцене Александринки. Это сцена-трасформер, позволяющая зрителям сидеть как на ринге. Процесс каждый раз начинался заново, под руководством разных судей, при участии разных адвокатов и прокуроров, а главное — разных присяжных. Не менялись только актеры.

«Мы живем рядом с рынком, там после лета всегда много крыс...», «Все парни в нашем районе носят с собой ножи», «Моя мама вышла замуж за Клавдия спустя два месяца после смерти моего отца. Мы с друзьями подготовили небольшой рэп-скетч по поводу этой ситуации» — несмотря на явное сходство с пьесой, авторы спектакля предлагают забыть о ней, усвоив только исходную коллизию. На вопрос судьи (эту роль на первом показе исполнила известный адвокат Елена Ованкян) гопник Гамлет бодро диктует

адрес по прописке: Товарищеская улица, дом такой-то — тот же адрес продиктует и Гертруда (Роза Хайруллина), и Офелия (Алена Старостина), проживающая в соседней квартире,— она, кстати, и подала на Гамлета иск.

На кухне, во время рэп-скетча, Клавдия стало тошнить, и он с помощью жены удалился в ванную. Потом Гертруда пошла в спальню, куда Полоний позвал и Гамлета. Полицию вызвали примерно через сутки после убийства. Как утверждают Гамлет и Гертруда, сын, придя поговорить с матерью, услышал шорох за занавеской в шкафу (дверца шкафа давно отвалилась, о своем жилище его официально не работающие обитатели — так сказано в материалах дела — особо не пеклись) и ударил по ней ножом с криком «крысы». Ударил почему-то на высоте 120 см от пола — и попал в сердце старому другу Клавдия, пришедшему отпраздновать его свадьбу. Офелия узнала о случившемся на следующий день. Где в момент убийства был Клавдий; почему Гамлет, будучи студентом ростовского вуза (это тоже в материалах дела), был 7 октября в Питере и как его обучение сочетается с вердиктом психиатра: «интеллект на нижней границе пороговой нормы» — остается невыясненным. В спектакле есть ряд нестыковок, которые забываешь в тот момент, когда ловишь себя на антипатии к кому-то из фигурантов дела. Мне, например, сразу не понравился Гамлет. Талантливый режиссер и, как теперь ясно, хороший актер Семен Серзин сумел выключить все свое обаяние. Он бубнил показания, глядя в пол и не замечая Офелию, с которой они, как следовало из его слов, недавно расстались. Отношения были долгими — без шумных эмоций Алене Старостиной (актеры признаются, что это ровное существование во время процесса и есть самое сложное) удалось показать Офелию на краю безумия: в зале суда она выглядит еще нормальной, хотя удрученной, но присмотревшись к ее постоянным, суетливо-бессмысленным жестам, понимаешь, что ее психика надломлена. И сломал ее Гамлет. Сам-то он, несмотря на десять месяцев в изоляторе, выглядит здоровым, умышленное убийство отрицает и вины, похоже, не чувствует.

Внутренне вынеся ему приговор, я, честно говоря, испугалась: ведь я еще даже не вникла в материалы дела -- он мне не нравится и потому виноват. Однако присяжные оказались гуманнее: прислушавшись к остроумному Андрею Фитенко, первому в череде адвокатов Гамлета, они дали юноше год, освободив прямо в зале суда (день в КПЗ равен двум дням в обычной камере). Похожие вердикты вынесли и в два других дня — благодаря адвокатам Ксении Карпинской и Наталье Шатихиной в деле появилось много новых нюансов (например, Офелия могла быть заинтересована в убийстве). Шатихина вообще придала всему такой накал, что «суд над Гамлетом» стал главной темой фестиваля.

Ведь важен не столько приговор, а вот это чувство собственной пристрастности, в котором стыдно признаваться. То самое чувство, которое так поразило Нехлюдова в романе «Воскресение»: побывав присяжным, он решил изменить свою жизнь. Не знаю, читали ли Толстого Ян Дёйвендак и Роже Барнат, но что-то общее у этих двух сюжетов есть.

06.10.2019
360°

L'EFFET PAPILLON À PAS DE LOUP

Yan Duyvendak – récemment honoré du Grand Prix suisse du théâtre – propose à ses spectateurs un jeu grandeur nature au sein d'espaces publics. Le challenge? Rester «Invisible».

Petit·e, vous aimiez l'aventure, vous cacher sous la table quand la vieille tante Agathe venait prendre le thé, organiser des sociétés secrètes avec vos cousins et faire des bêtises sans jamais vous faire prendre. Invisible, devrait donc combler l'enfant qui sommeille encore quelque part en vous. Ce jeu grandeur nature vous envoie jouer collectivement dans l'espace public, avec comme point de départ un petit scénario et un compte rendu d'expérience. En compagnie d'un groupe de 8 à 12 personnes, vous opérez de minuscules interventions. Ensemble, vous créez une toute petite situation, sensible mais invisible, dont vous êtes simultanément les initiateurs et les spectateurs.

Les participants se retrouvent, à une date et heure fixées en amont, dans un lieu caché et inconnu. Mis au parfum pendant une demi-heure par un passeur ou une passeuse, les joueurs se rendent ensuite dans divers lieux publics (gares, cafés, centres commerciaux...) pour y mettre en place une situation construite, le tout sans se faire repérer.

L'équipe communique via un groupe WhatsApp créé pour l'occasion. Au bout de deux heures, une fois les scénarios épuisés, vous revenez au point de départ pour un débrief d'environ 30 minutes autour d'un verre de l'amitié. A l'issue de l'expérience, vous recevez des actions bonus, l'adresse d'un blog contenant l'ensemble des saynètes à utiliser à votre guise, ainsi que la possibilité de garder le groupe WhatsApp, afin de continuer à jouer.

Pas besoin de compétences spécifiques, mais un tempérament joueur et décontracté peut aider. Un goût pour l'absurde est un atout. Côté pratique, pensez à prendre vos lunettes de super-héros pour lire la marche à suivre des actions à jouer, prévoyez une tenue en adéquation avec la météo et, évidemment, chargez votre smartphone. Si vous êtes un irréductible dépourvu de ce type d'engin, la production en tient quelques-uns à disposition. Aucune excuse donc pour ne pas tenter l'aventure!

» «Invisible», de Yan Duyvendak
Comédie de Genève (https://www.comedie.ch/fr/programme/spectacles/invisible); bd des Philosophes 6. Du 9 octobre 2019 au 28 mars 2020 me 19h, sa14h30
Lausanne Arsenic (http://arsenic.ch); rue de Genève. Jusqu'au 30 novembre je 19h, sa 15h

09.10.2019
24Heures

À l'Arsenic, des spectateurs sèment un trouble ludique à l'ordre public

Scène La performance «Invisible», imaginée par Yan Duyvendak, déjoue les codes de représentation. Critique.

La performance «Invisible» est née d'un projet de recherche à la Manufacture, à Lausanne, et de worshops menés aux Pays-Bas, en Inde (photo) et en Serbie.
Image: Cie Yan Duyvendak

Par Natacha Rossel

Lausanne, Arsenic
Les jeudis (19h) et samedis (15h)
Durée: 3h
Jusqu'au 30 nov.
Rens.: 021 625 11 36
www.arsenic.ch

Articles en relation

«Je ne crée pas des blockbusters»

Distinction Le performeur Yan Duyvendak décroche le Grand Prix suisse du théâtre. Le Lausannois François Gremaud est lui aussi récompensé. Plus...
ABO+ Par Natacha Rossel 25.04.2019

Une oscillation, à peine perceptible. Un trouble ludique à l'ordre public. Une invitation au jeu et au lâcher-prise. La réalisation collective d'une œuvre d'art. Entre les murs de l'Arsenic, puis lancés dans les rues de Lausanne, les spectateurs d'«Invisible», performance imaginée par Yan Duyvendak avec 31 complices d'écriture, se jettent à corps perdu dans une expérience immersive. Peut-on d'ailleurs parler de spectateurs quand ceux-ci forment le magma d'une œuvre? Une fois de plus, le lauréat de l'Anneau Hans-Reinhart 2019 prend un malin plaisir à déjouer les codes de représentation, à dynamiter les cadres.

Car «Invisible» n'est ni une pièce de théâtre ni même réellement une performance. C'est avant tout un jeu. Après une vingtaine de minutes d'explication des règles, nous voilà lâchés, scindés en deux groupes, dans les rues animées du Flon. Notre rôle? Prendre part à des missions ludiques (qu'on ne vous spoilera pas) au cœur de l'espace public. Notre présence, nos actions presque indécelables visent à créer une faille dans la normalité. «L'idée est que les usagers des lieux perçoivent qu'il se passe quelque chose sans comprendre quoi», résume Yan Duyvendak.

Regards complices, amusés ou gênés. On sent tantôt un (léger) frémissement dans le regard d'un passant. Tantôt, la mission échoue: personne ne semble avoir remarqué notre petit remue-ménage. La déception affleure mais d'autres émotions surgissent: la sensation d'un vécu collectif, une perception affûtée de ce qui nous entoure, un sentiment de liberté. Une introspection, aussi: à quel point sommes-nous capables de surpasser nos inhibitions?

Après deux heures de comédie urbaine, l'heure est au débriefing. De retour à l'Arsenic, les «spectateurs» échangent leur expérience, leur ressenti autour d'un verre de vin. Bribes de récits d'une drôle d'aventure.

Sous ses allures ludiques, «Invisible» déroule de multiples fils dramaturgiques: quelle est la place du spectateur dans une œuvre artistique? Comment titiller et augmenter l'attention du public? Où se situent les frontières entre l'art et la vie? Les interrogations ne sont certes pas nouvelles, mais la performance réactive des principes anthropologiques, sociologiques et esthétiques sous un prisme récréatif.

Les idées de Claude Lévi-Strauss ou du sociologue et linguiste Erving Goffman traversent cette expérience à vivre tous les jeudis et samedis jusqu'au 30 novembre. On y retrouve aussi celles de Fluxus, mouvement influencé par Dada qui, dans les années 1960, a cherché à combler le fossé entre l'art et la vie. L'ombre du Brésilien Augusto Boal plane elle aussi sur la performance. Son célèbre «Théâtre de l'opprimé» militait pour un théâtre citoyen et participatif, dans une perspective de lutte contre les injustices sociales. Nourri de toutes ces influences, Yan Duyvendak crée une véritable poétique de l'invisible.

09.10.19
RTS - La Première

Podcast en deux parties :

https://www.rts.ch/play/radio/la-matinale-5h-6h30/audio/linvite-du-5h-6h30-premiere-partie-yan-duyvendak-performeur-suisse-dorigine-neerlandaise?id=10751951

https://www.rts.ch/play/radio/la-matinale-5h-6h30/audio/linvite-du-5h-6h30-deuxieme-partie-yan-duyvendak-performeur-suisse-dorigine-neerlandaise?id=10751954

09.10.2019
Tribune de Genève

Comment changer le monde sans en avoir l'air

Performance Le Genevois Yan Duyvendak, Grand Prix suisse de théâtre 2019, invente avec 32 autres les règles d'un jeu «Invisible».

«Action #8 S'aligner», l'un des jeux d'«Invisible» réalisé en Serbie.
Image: CIE YAN DUYVENDAK

Par Katia Berger

La rédaction sur Twitter

Restez informé et soyez à jour. Suivez-nous sur le site de microblogage

Depuis 1995, la performance telle que la pratique Yan Duyvendak est à comprendre dans le sens linguistique d'un verbe performatif – qui veut par exemple que «je te baptise» revienne à baptiser. Depuis la réalisation de son vrai faux procès «Please, Continue Hamlet» (2008) ou de ses «Actions» (2016) portant sur l'accueil des réfugiés, Yan Duyvendak cherche à agir sur le monde de façon à la fois directe et discrète. Aussi ludiques soient-elles, ses interventions incluent toujours un filigrane politique. L'équilibre chaque fois obtenu lui a valu cette année d'être couronné de l'Anneau Hans Reinhart, récemment rebaptisé Grand Prix suisse de théâtre.
Que nos lecteurs ne prennent surtout pas peur! Tous les mercredis et samedis à venir, jusqu'à la fin de mars, ils n'auront besoin que d'un peu d'allant et de curiosité. De foi aussi en cette impulsion formulée par Bertolt Brecht en 1930, et citée par Duyvendak: «Sous le familier, découvrez l'insolite, sous le quotidien, décelez l'inexplicable, puisse toute chose dite habituelle vous inquiéter». Les règles du jeu sont somme toute assez simples.

Rendez-vous sera d'abord donné dans un recoin «invisible» de la Comédie, siège de l'expérimentation. Selon le nombre de participants, ils seront répartis en un ou deux clans d'une douzaine de personnes formant dès lors un «comité secret». Une fois instruite par des informateurs délégués par l'équipe de création, la cellule s'en ira deux heures durant réaliser ses actions dans l'espace public. Afin d'éviter que ses membres ne communiquent au grand jour, un groupe WhatsApp créé pour l'occasion leur servira de canal. Lâché sur le terrain, l'escadron devra rester couvert.

Dix-huit de ces actions ont été élaborées au total: quatre seront menées à bien dans le cadre de chaque session genevoise. Ce qu'elles exigent? Surprise. Dans d'autres villes, il a pu être prescrit de fixer des yeux une caméra de surveillance repérée dans la rue; de se placer en douce dans la file d'attente d'un magasin, puis de systématiquement laisser passer les clients devant soi; de changer plusieurs fois de table dans un café; d'y parler plus ou moins fort; de bloquer les portes coulissantes d'un McDo pour y deviser sur Marx... Chaque intervention modifie imperceptiblement le contexte, altère subtilement le cours des choses. «Qu'on sente comment l'air autour de soi se met à changer», souhaite Yan Duyvendak. Le fruit de la collaboration tacite résidera dans le constat d'un vacillement, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de soi.

Griserie causée par le sentiment d'appartenance à un même essaim. Hypothèse que tout passant obéit de son côté aussi à une logique secrète. Jubilation à vérifier la théorie du battement d'ailes de papillon. Satisfaction d'avoir sciemment fait bouger les lignes. Ces leçons tirées d'un modeste exploit collectif se partagent en conclusion de l'aventure, dans le cadre d'un débriefing au point de départ de la Comédie – arrosé d'un verre de vin offert. Dont on repart avec, sous le bras, deux modes d'emploi d'actions bonus à réaliser librement. Et un désir accru de prêter attention.

«Invisible» La Comédie, les me à 10 h et les sa à 14 h 30 jusqu'au 28 mars, 022 320 50 01, www.comedie.ch

15.10.2019
Le Courrier

«Invisible» sème le trouble

Performance ▸ Yan Duyvendak installe un mystérieux jeu urbain dans les rues de Genève et Lausanne.

Depuis le 9 octobre, divers lieux genevois se retrouvent secrètement envahis par les spectateurs de la Comédie. Présentée simultanément à l'Arsenic de Lausanne, la création du performeur suisse Yan Duyvendak *Invisible* s'amuse à semer le trouble de manière discrète au sein de la sphère publique.

Imaginé par le lauréat du Grand Prix suisse de théâtre 2019 et coécrit par 32 auteurs venant de différents pays – mêlant artistes et citoyens –, la performance s'avère être en fait un véritable jeu urbain. La traditionnelle scène de spectacle est remplacée par la rue, et les spectateurs deviennent les principaux acteurs de l'expérience.

Divisés en équipes, les participants se retrouvent d'abord dans un espace de la Comédie, avant d'être réunis sur un groupe Whatsapp qui leur permettra de communiquer en cachette. Trente minutes d'explication des règles, et le jeu peut enfin débuter.

Les participants se dirigent vers les lieux prédéfinis pour réaliser quatre actions imposées – dont nous ne révélerons pas la nature pour préserver le suspens. Durant deux heures, chaque groupe contribue à modifier subtilement son environnement par de petites actions collectives. Prendre en photo les caméras de surveillance ou

Invisible aux Pays Bas. NELS KNELSHELJER

fouiller dans le sac des autres participants à la plage sont quelques exemples d'actions qui se déroulent dans d'autres villes.

Le but? Réussir à provoquer des minuscules modifications de l'environnement, et changer subtilement le cours des évènements sans se faire remarquer. L'équipe du projet explique que «le jeu permet de se rendre compte à quelle vitesse l'on peut devenir très forts en tant que groupe, simplement en effectuant ensemble des actions minimales». Derrière l'aspect ludique se cache donc un message politique visant à faire prendre conscience aux participants de l'impact qu'ils peuvent avoir sur le monde pour autant qu'ils s'unissent. De quoi rappeler le pouvoir des mobilisations actuelles pour le climat ou l'égalité et les changements réalisables si les actions, mêmes minimes, sont produites en cohésion.

Malaises, sourires partagés ou regards interloqués: chaque réaction est intensément scrutée et l'attente pousse l'excitation à son paroxysme. Le partage d'un secret commun favorise la création d'une véritable complicité entre les membres, feignant de ne pas se connaître pour éviter d'éveiller les soupçons. Et si certaines activités semblant peu naturelles peuvent parfois susciter une sensation désagréable de gêne, cette dernière se trouve rapidement anéantie par le soutien de la collectivité. *Invisible* invite à briser discrètement les règles de la bienséance tout en retrouvant l'espièglerie de l'enfance.

Une fois la dernière action effectuée, retour à la Comédie pour un compte rendu de l'après-midi autour d'un verre. Les anecdotes fusent, et les visages sont souriants. C'est qu'on commencerait presque à prendre goût à ce délicieux sentiment de liberté cachée. Avant de partir, l'équipe d'*Invisible* offre deux modes d'emploi d'actions bonus. Une manière de continuer à influer discrètement sur le monde, même une fois l'expérience terminée. **JUDITH MARCHAL**

La Comédie, Genève, jusqu'au 28 mars 2020, me 19h et sa 14h30, www.comedie.ch

Arsenic, Lausanne, jusqu'au 30 novembre, je 19h, sa 15h, www.arsenic.ch

12.11.19
RTS 1 - le 12h45

https://www.rts.ch/play/tv/12h45/video/le-performeur-genevois-yan-duyvendak-participe-a-invisible-un-projet-ou-le-spectateur-est-le-joueur?id=10859085

Crédits: Yan Duyvendak, Marine Magnin, Judith Martin, Charlotte Terrapon

Cie Yan Duyvendak

rue de Chantepoulet 7
CH - 1201 Genève

+41 22 321 04 38
www.duyvendak.com

Aux membres du jury
Aux partenaires de la convention de soutien conjoint :
Mme Coré Cathoud
Mme Thylane Pfister
Mme Felizitas Ammann

Genève, le 25 février 2020

Concerne : candidature pour la convention de soutien conjoint 2021-2023

Mesdames et Messieurs les membres du jury,
Chères Mesdames Coré Cathoud, Thylane Pfister et Felizitas Ammann,

Ci-joint vous trouverez :

- Le dossier présentant le projet artistique de la compagnie de 2021 à 2023 et comprenant une présentation des productions, activités et tournées prévisionnelles, le calendrier et le budget correspondant, les CV's des membres de la compagnie, ainsi qu'une revue de presse.
- Un récapitulatif des activités réalisées durant les 3 dernières années, sous la forme des trois rapports d'activités 2017, 2018 et 2019, ainsi qu'une liste des tournées réalisées ;
- Les comptes 2018 et 2019 vérifiés ;
- Les statuts de la compagnie ainsi que la liste des membres du Comité ;
- Notre attestation d'affiliation à la Fondation de prévoyance Artes & Comedia.

Samedi dernier, nous avons fait jouer des spectaCteur.trice.s à *invisible*, à la Comédie de Genève et dans l'espace public. Le jeu est pour un petit groupe (12 personnes maximum), qui se font expliquer les règles du jeu, partent jouer pendant deux heures, puis reviennent pour un debriefing autour d'un verre offert. L'une des spectaCtrices, pourtant terrorisée au moment d'être partie jouer, a raconté ceci : « Je me sens vieille, moche, plus regardable ni regardée. Je n'ose pas aborder les hommes, encore moins s'ils sont jeunes et beaux. Là, parce que j'avais ce petit bout de papier dans ma poche et ses quelques minuscules règles de jeu à respecter, j'ai osé parler à trois jeunes beaux mecs. On a discuté, rigolé, on s'est vraiment rencontrés. Et je me suis sentie et me sens maintenant encore, la reine du bal ».

C'est justement pour entendre que le travail permet une telle réaction, pour voir que des réfugiés mineurs non-accompagnés et SDF sont logés à la fin d'une représentation de *ACTIONS*, ou encore pour sentir une salle bondée à Hong Kong, suspendue aux lèvres de l'avocat de la défense muni d'une perruque de la cour anglo-saxonne, tentant de se forger une intime conviction lors d'une représentation de *Please, Continue (Hamlet)*, que nous sommes terriblement motivé.e.s à solliciter cette nouvelle convention.

Cie Yan Duyvendak

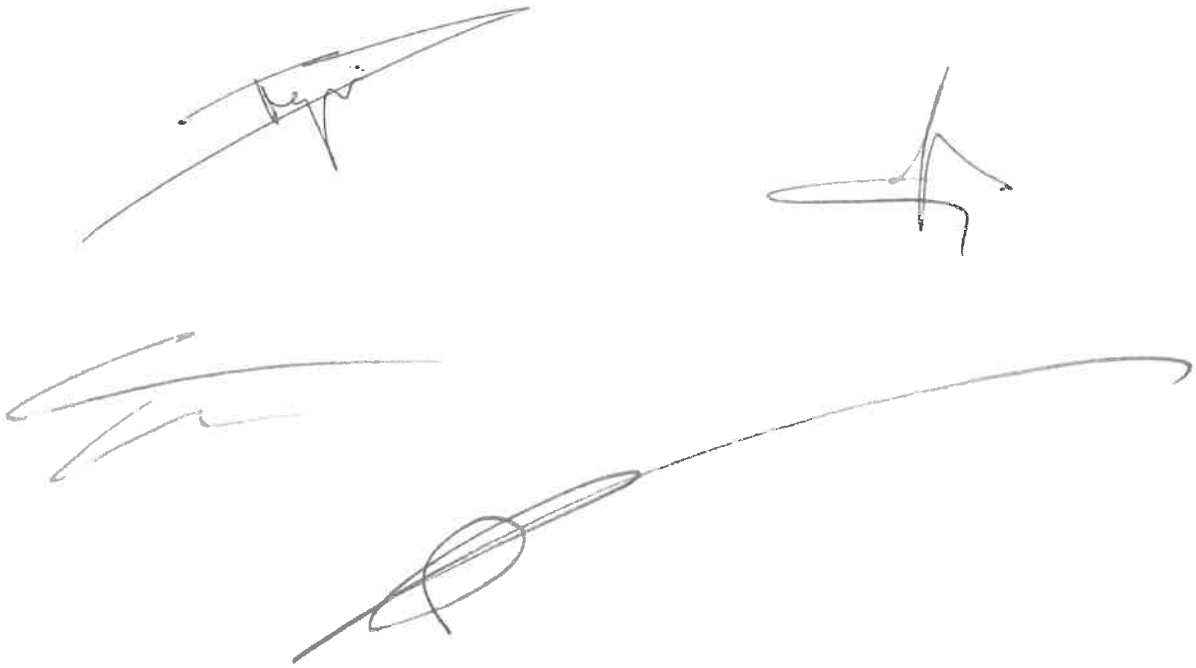
Nous comprenons que nous pouvons faire ce que nous faisons PARCE QUE nous avons le soutien d'une convention tripartite. Nous comprenons que le travail ouvre des horizons ET fait vivre des personnes. Nous sentons que nous donnons de l'élan et en prenons, que nous apprenons au même moment que les personnes autour de nous apprennent, que nous trouvons des façons de faire un travail qui soit utile et nécessaire, agréable à faire et à vivre.

Tout ce que nous voulons installer, tester, ébranler, dynamiser, déplacer, respecter et mettre ensemble, vous le trouverez dans le dossier que voici. Il est plus dense que jamais. Nous allons donc garder cette lettre-ci courte. La motivation, vous allez la sentir partout.

Nous vous souhaitons une bonne lecture.

En vous remerciant de votre temps compté et vos regards bienveillants, nous vous adressons, Mesdames et Messieurs les membres du jury, chères Mesdames Coré Cathoud, Thylane Pfister et Felizitas Ammann, nos cordiales salutations. Nous nous réjouissons d'avoir de vos nouvelles.

Yan Duyvendak
et
Marine Magnin, Judith Martin, Charlotte Terrapon



Cie Yan Duyvendak

rue de Chantepoulet 7
CH - 1201 Genève

+41 22 321 04 38
www.duyvendak.com

Aux membres du jury
Aux partenaires de la convention de
soutien conjoint :
Mme Coré Cathoud
Mme Thylane Pfister
Mme Felizitas Ammann

Genève, le 1er mai 2020

Concerne : candidature pour la convention de soutien conjoint 2021-2023 : addendum

Mesdames et Messieurs les membres du jury,
Chères Mesdames Coré Cathoud, Thylane Pfister et Felizitas Ammann,

Un addendum s'impose. Avec le Covid-19 tout change – mais pas non plus complètement. On avance plus droit au but. L'ordre des choses se chamboule. Pas leur contenu. C'est comme s'il se renforçait.
Nous travaillons sur notre nouvelle vie, en particulier bien sûr celle de la compagnie pour les deux prochaines années au moins :

- La création de *VIRUS* prévue en août 20 est dores et déjà en pleine évolution bien sûr. Nous faisons, en plus de la version en salle, une version 2.0, qui se déroulera donc entièrement dans l'espace public virtuel de Twitter et Twitch. Ce sera un autre jeu, où l'on pourra voter, en direct, en tant que citoyen.ne lambda, de la fermeture ou l'ouverture des écoles ; de la distribution des vivres aux démuni.e.s ; de l'attribution de sommes d'argent à des compagnies d'aviation low-cost... Les résultats des votations seront discutés lors de débats publics sur Facebook-live et Twicht, en partenariat avec des festivals et des théâtres partenaires. Une manière d'expérimenter la démocratie directe, ludiquement et puissamment.

- *SOLUTIONS* va se réaliser sur des formats digitaux, et peut parler de solutions concrètes pour notre vie actuelle. L'artiste d'art visuel Marie Matusz et l'architecte Guillaume de Morsier s'emparent de la prochaine occurrence, à Lausanne, prévue dans le courant de l'automne 20.

- Ce qui s'appelait *MEGAPHONE* dans le dossier s'appelle désormais *NOUS SOMMES PARTOUT* et est mis en place dès maintenant. L'appel a participation a été rédigé, par des militant.e.s, qui sont totalement emballé.e.s par le projet. Iels le disent nécessaire. Maintenant les textes militants commencent à arriver et seront édités par ABRÜPT, maison d'édition engagée à Zurich. Une version bêta sera testée en décembre 2020 au Grütli. Puis ce sera un effet boule de neige pour ces luttes qui sont urgentes, d'avantage encore maintenant.

- *Let's / Dance* sera tellement nécessaire, vital, le jour où l'on aura trouvé un vaccin, qu'on pourra de nouveau se toucher, et qu'on pourra danser, danser, danser.

- Les déplacement limités par des frontières fermés ne nous empêchent pas de tourner nos productions : *Please, Continue (Hamlet)* a été annulé pour le Golden Mask en avril 2020, mais est programmé en décembre 2020 : le projet peut se faire complètement avec une équipe locale, avec des interventions par Skype en direct depuis la Suisse. Pour les mêmes raisons, la programmation du projet envisagée à Buenos Aires en mai-juin 20 est en train d'être reportée à 2021.

Cie Yan Duyvendak

Les questions artistiques, écologiques et sociales qui sont les nôtres depuis longtemps sont simplement rendues plus brulantes par le Covid-19. On adapte, on s'adapte, comme dit le slogan des mouvements pro-démocratique de Hong-Kong : « Be Water, My Friend ».

Nous attendons de vos nouvelles, avec plaisir.

Yan Duyvendak
et
Marine Magnin, Judith Martin, Charlotte Terrapon

BUDGET PREVISIONNEL DE LA COMPAGNIE YAN DUYVENDAK I 2021-2022-2023

SALAIRES ET HONORAIRES		Projets	2021	2022	2023	Total
Salaires bruts compagnie						
Yan Duyvendak	Direction artistique (100%)		72 000	72 000	72 000	216 000
Marine Magnin	Direction administrative (80%)		57 600	57 600	57 600	172 800
Charlotte Terrapon	Production créative / communication (80%)		55 680	55 680	55 680	167 040
Colette Raess	Assistante de projets (40%)		26 400	26 400	26 400	79 200
Eric Mutel	Régisseur technique (40%)		27 900	27 900	27 900	83 700
Salaires bruts créations						
Maud Blandel	Co-auteure / chorégraphe	Let's / Dance		17 400		17 400
Assistant.e artistique		LD / MEGA.		10 000	10 000	20 000
Danseur.euse.s x 10		Let's / Dance		38 000		38 000
Créateur.trice lumière		Let's / Dance		5 800		5 800
Scénographe	Installation vidéo	LD / MEGA.		5 800	5 800	11 600
Costumier.e		Let's / Dance		2 800		2 800
Musicien.ne.s x 10		Let's / Dance		38 000		38 000
Violoniste		Let's / Dance		5 800		5 800
Meneur.euse de bal		Let's / Dance		5 800		5 800
Pamina de Coulon	Co-auteure	MEGAPHONE			17 400	17 400
Activistes x 60	Entretiens	MEGAPHONE			20 000	20 000
Comédien.ne.s x 4	Doublage des entretiens	MEGAPHONE			15 200	15 200
Indemnités vacances (salaires E.Mutel et créations)		8.33%	2 324	13 103	8 022	23 449
Sous-total			*241 904*	*382 083*	*316 002*	*939 989*
Charges sociales	20%		48 381	76 417	63 200	187 998
Honoraires compagnie et projets						
Judith Martin - Ligne Directe	Développement national et international		46 000	46 000	46 000	138 000
Studio Rubic	Graphisme	Let's / Dance	2 000	5 000	2 000	9 000
Compositeur.trice	Création de la musique	LD / MEGA.		6 000	5 000	11 000
Vidéaste	création et montage vidéo	MEGAPHONE			7 000	7 000
Réalisateurs.trices x 10	10 épisodes / podcast	Special Effects	40 000			40 000
Monteur.euse	10 épisodes / podcast	Special Effects	12 000			12 000
Technicien son	10 épisodes / podcast	Special Effects	6 000			6 000
Assistant.e réalisation	10 épisodes / podcast	Special Effects	18 000			18 000
Publex - Yves Heughebaert	Révision des comptes		4 000	4 000	4 000	12 000
Agnes Mellon	Photographe		1 000	2 000	2 000	5 000
Videocraft	Captations vidéo et teasers		2 000	5 000	5 000	12 000
TOTAL SALAIRES ET HONORAIRES			**421 285**	**526 500**	**450 202**	**1 397 987**

FRAIS STRUCTURELS	Mensuel	2021	2022	2023	Total
Bureau					

Loyer bureau	1240	14 880	14 880	14 880	44 640
Loyer dépôt	430	5 160	5 160	5 160	15 480
Matériel bureau	250	3 000	3 000	3 000	9 000
Téléphone, internet	450	5 400	5 400	5 400	16 200
Promotion (Impressions)	250	3 000	3 000	3 000	9 000
Frais d'envoi	50	600	600	600	1 800
Assurances		1 500	1 500	1 500	4 500
Technique					
Entretien et matériel informatique		2 500	2 500	2 500	7 500
Matériel vidéo (DVD, etc)		1 000	1 000	1 000	3 000
Généraux					
Documentation		500	500	500	1 500
Traduction dossier		1 500	1 500	1 500	4 500
Prospection		5 500	5 500	5 500	16 500
Frais ccp		200	200	200	600
TOTAL FRAIS STRUCTURELS		**44 740**	**44 740**	**44 740**	**134 220**

FRAIS DES PROJETS	**2021**	**2022**	**2023**	**Total**
2021 / MEDIATION : *Special Effects*				
Plateforme numérique	10 000			10 000
Voyages, logements et repas	10 000			10 000
Location studio son	8 000			8 000
Frais techniques	5 000			5 000
Traductions	5 000			5 000
Frais administratifs	1 500			1 500
TOTAL FRAIS DE MEDIATION (hors salaires et honoraires)	**39 500**	**0**	**0**	**39 500**
2022 / CREATION : *Let's / Dance*				
Costumes et accessoires		7 000		7 000
Scénographie		5 000		5 000
Voyages, logements et repas		20 000		20 000
Location studio		2 000		2 000
Frais techniques et transport matériel		5 000		5 000
Traductions		2 000		2 000
Frais administratifs		1 500		1 500
TOTAL FRAIS DE CREATION 2022 (hors salaires et honoraires)	**0**	**42 500**	**0**	**42 500**

2023 / CREATION : *MEGAPHONE*				
Matériel vidéo et informatique			6 000	6 000
Scénographie et accessoires			5 000	5 000
Voyages, logements et repas			15 000	15 000

Location studio d'enregistrement			3 000	3 000
Frais techniques et transport matériel			3 000	3 000
Traductions			3 000	3 000
Documentation			500	500
Frais administratifs			1 500	1 500
TOTAL FRAIS DE CREATION 2023 (hors salaires et honoraires)	**0**	**0**	**37 000**	**37 000**

FRAIS DE TOURNEE	**2021**	**2022**	**2023**	**Total**
PLEASE, CONTINUE (HAMLET)				
Salaires 3 comédiens, versions russe, française, sudaméricaine, nord-américaine, etc	14 400	6 400	4 800	25 600
Charges sociales 20%	2 880	1 280	960	5 120
Transports	13 500	6 000	4 800	24 300
Logements	1 800	800	600	3 200
Défraiements	2 700	1 200	900	4 800
Frais de traduction, adaptation	4 000	3 000	0	7 000
Défraiements participants juridiques	10 800	4 800	3 600	19 200
Impression dossiers, carnets	3 400	1 400	1 200	6 000
Technique	2 500	1 000	800	4 300
Costumes et accessoires	1 800	800	600	3 200
TOTAL FRAIS DE TOURNEE PLEASE, CONTINUE (HAMLET)	**57 780**	**26 680**	**18 260**	**102 720**
ACTIONS				
Salaires journalistes et dramaturge	3 300	2 200	2 200	7 700
Charges sociales 20%	660	440	440	1 540
Transports	2 300	1 500	1 500	5 300
Logements	300	200	200	700
Défraiements	500	300	300	1 100
Frais de traduction et surtitrage	3 000	2 000	2 000	7 000
Défraiements réfugié.e.s participants	2 400	1 600	1 600	5 600
Divers accessoires et technique	900	600	600	2 100
TOTAL FRAIS DE TOURNEE ACTIONS	**13 360**	**8 840**	**8 840**	**31 040**
SOLUTIONS				
Salaires performer et invités	3 300	5 400	8 600	17 300
Charges sociales 20%	660	1 080	1 720	3 460
Transports	600	1 000	1 600	3 200
Logements	300	500	800	1 600
Défraiements	450	750	1 200	2 400
Divers accessoires et technique	900	1 500	2 400	4 800
TOTAL FRAIS DE TOURNEE SOLUTIONS	**6 210**	**10 230**	**16 320**	**32 760**
INVISIBLE	**2021**	**2022**	**2023**	**Total**
Salaires informateurs 2 personnes	5 400	8 100	5 400	18 900
Charges sociales 20%	1 080	1 620	1 080	3 780
Transports	4 000	6 300	4 000	14 300
Logements	1 000	1 500	1 000	3 500

Défraiements	1 500	2 300	1 500	5 300
Divers accessoires et technique	800	1 200	800	2 800
TOTAL FRAIS DE TOURNEE INVISIBLE	**13 780**	**21 020**	**13 780**	**48 580**
VIRUS				
Salaires MCs 2 personnes	21 600	16 200	12 300	50 100
Charges sociales 20%	4 320	3 240	2 460	10 020
Transports	12 000	9 000	7 000	28 000
Logements	2 000	1 500	1 000	4 500
Défraiements	5 000	3 750	3 000	11 750
Divers accessoires et technique	5 500	4 500	3 600	13 600
Frais d'adaptation / traductions	3 000	1 500	1 200	5 700
TOTAL FRAIS DE TOURNEE VIRUS	**53 420**	**39 690**	**30 560**	**123 670**
LET'S / DANCE				
Salaires chorégraphe et assistant.e		7 800	9 400	17 200
Charges sociales 20%		1 560	1 880	3 440
Transports		7 500	9 000	16 500
Logements		1 000	1 200	2 200
Défraiements		3 000	3 600	6 600
Divers accessoires et technique		3 000	3 600	6 600
Frais de costumes		1 000	1 200	2 200
TOTAL FRAIS DE TOURNEE LET'S / DANCE	**0**	**24 860**	**29 880**	**54 740**
MEGAPHONE				
Salaires comédien.ne.s			10 800	10 800
Charges sociales 20%			2 160	2 160
Transports			17 500	17 500
Logements			1 000	1 000
Défraiements			3 000	3 000
Divers accessoires et technique			3 000	3 000
TOTAL FRAIS DE TOURNEE MEGAPHONE	**0**	**0**	**37 460**	**37 460**
TOTAL DEPENSES	**650 075**	**745 060**	**687 042**	**2 082 177**

PLAN DE FINANCEMENT	**2021**	**2022**	**2023**	**Total**
PRODUITS PROPRES				
Cachets spectacles	230 000	240 000	250 000	720 000
Vente et locations vidéos	1 000	2 000	1 000	4 000
Coproductions et résidences	40 000	60 000	40 000	140 000
TOTAL PRODUITS PROPRES	**271 000**	**302 000**	**291 000**	**864 000**

SOUTIENS PRIVES				
Loterie Romande	20 000	45 000	30 000	95 000
Pour-cent culturel Migros	0	15 000	10 000	25 000
Soutiens privés et fondations diverses	20 000	40 000	20 000	80 000
CORODIS - fonds Loterie Romande	20 000	25 000	20 000	65 000
TOTAL SOUTIENS PRIVES	**60 000**	**125 000**	**80 000**	**265 000**
CONVENTION DE SOUTIEN CONJOINT				
Etat de Genève	100 000	100 000	100 000	300 000
Ville de Genève	100 000	100 000	100 000	300 000
Pro Helvetia	110 000	110 000	110 000	330 000
TOTAL CONVENTION DE SOUTIEN CONJOINT	**310 000**	**310 000**	**310 000**	**930 000**
SUBVENTIONS PONCTUELLES				
Pro Helvetia - soutiens à la traduction	9 000	8 000	6 000	23 000
TOTAL SUBVENTIONS PONCTUELLES	**9 000**	**8 000**	**6 000**	**23 000**
TOTAL RECETTES	**650 000**	**745 000**	**687 000**	**2 082 000**
TOTAL DEPENSES	**650 075**	**745 060**	**687 042**	**2 082 177**
BALANCE	**-75**	**-60**	**-42**	**-177**

D R E A M S C O M E T R U E
7, rue de Chantepoulet
CH - 1201 Genève

Statuts de l'Association Dreams Come True

I. Définition

Art. 1 *Nom*

L'Association Dreams Come True est une association à caractère culturel et à but non lucrative.
Elle est régie par les présents statuts et par les articles 60 et suivants du Code civil suisse.

Art. 2 *Date de création*

L'Association s'est créée le 17 juin 2003, sa durée est illimitée.

Art. 3 *Siège*

Le siège de l'Association est à Genève.

Art. 4 *Buts*

L'association Dreams Come True a pour buts :

- de favoriser la création et de soutenir la production d'œuvres artistiques initiées par ses membres. Ces œuvres relèvent essentiellement des arts visuels et/ou des arts vivants.
- d'assurer la communication, la diffusion et la distribution des œuvres produites.
- d'acquérir les biens et le matériel nécessaires à la réalisation de ses buts, mobiliers ou immobiliers.
- de défendre les intérêts artistiques et matériels de ses membres.
- elle n'a aucun but lucratif.

II. Membres

Art. 5 *Types de membres*

L'Association est composée de membres individuels et collectifs. Peut être membre de l'Association toute personne intéressée à la réalisation des buts fixés à l'art. 4 ou souhaitant bénéficier des compétences de l'Association.

Art. 6 *Admission des membres*

Les demandes d'admission sont présentées au Comité. Le Comité admet les nouveaux membres et en informe l'Assemblée Générale. Les exclusions pour " justes motifs " sont de la compétence de l'Assemblée Générale. Les membres ont le droit de quitter l'Association en tout temps moyennant un préavis de 30 jours adressé au Comité.

Art. 7 *Droit de vote à l'Assemblée Générale*

Chaque membre a droit à une voix à l'Assemblée Générale.
En cas d'absence, il est possible de se faire représenter à l'Assemblée Générale par un autre membre de l'Association ou par correspondance.

GP AT
CC

Art. 8 *Perte de la qualité de membre*

La qualité de membre se perd :

- par la fin du projet auquel le membre collabore, pour autant que ce dernier ne manifeste aucun intérêt pour rester membre de l'Association.
- par la démission.
- par l'exclusion.

L'exclusion est prononcée par l'Assemblée Générale.

III. Organisation

Art. 9 *Les organes*

Les organes de l'Association sont:

a) L'Assemblée Générale
b) Le Comité
c) Les vérificateurs des comptes

Art. 10 *L'Assemblée Générale*

L'Assemblée Générale est le pouvoir suprême de l'Association. Elle se réunit au moins une fois par année, durant le premier semestre de l'année civile.
Elle a notamment compétence, à la majorité des voix (exprimées par les membres présents ou par correspondance) pour:

- approuver les comptes annuels et donner décharge au Comité pour sa gestion.
- élire le Comité.
- valider l'admission des nouveaux membres de l'Association approuvée par le comité.

Un quorum de deux tiers des voix des membres est requis pour:

- modifier les statuts.
- exclure un membre.

Un quorum de trois quarts des voix des membres est nécessaire pour dissoudre l'Association.

Art. 11 *Convocation de l'Assemblée Générale*

L'Assemblée Générale est convoquée par le Comité au moins 15 jours à l'avance.
En cas d'Assemblée Générale extraordinaire, ce délai peut être ramené à 5 jours.
La date de l'envoi de la convocation est seule relevant pour le calcul du délai.
La convocation comprend l'ordre du jour.
Le cinquième des membres peut également convoquer l'Assemblée Générale, sous réserve du respect des mêmes conditions.
L'Assemblée Générale peut valablement fonctionner sans convocation préalable si tous les membres sont présents.

GP AT CC

Art. 12 *Le Comité*

Le Comité est composé de trois membres au moins, élus par l'Assemblée Générale pour une année et rééligibles.
Le/La Président/e, le/la Trésorier/ère ainsi que le/la Secrétaire sont élus nommément.
Les autres fonctions au sein du Comité sont réparties d'entente entre ses membres.
Le Comité gère les affaires de l'Association et la représente conformément à la loi et aux statuts.

La démission ou l'exclusion d'un membre du Comité s'opère suivant l'article 8 par analogie, sous réserve des points suivants:

- le préavis de sortie est de deux mois au minimum, sauf exclusion ou démission pour « justes motifs ».
- le membre sortant perd son droit de vote au sein du Comité sur les questions qui le concernent directement; il est toutefois appelé à donner son avis.

Art. 13 *Décisions du Comité*

Les décisions sont prises à la majorité simple des voix des membres du Comité.
En cas d'égalité des voix, celle du/de la Président/e est prépondérante.

Art. 14 *Représentation*

Le/la Président/e, le directeur artistique et la directrice administrative engagent valablement l'Association par leurs signatures individuelles.
Les autres membres du Comité engagent l'Association par une signature collective à deux.

Art. 15 *Voix consultatives et indemnités*

Les employés rémunérés de l'Association ne peuvent siéger au Comité qu'avec une voix consultative.
Les membres du Comité agissent bénévolement et ne peuvent prétendre qu'à l'indemnisation de leurs frais effectifs et de leurs frais de déplacement. D'éventuels jetons de présence ne peuvent excéder ceux verses pour des commissions officielles.
Pour les activités qui excèdent le cadre usuel de la fonction, chaque membre du Comité peut recevoir un dédommagement approprié.

Art. 16 *Organe de contrôle*

La vérification des comptes est exercée par un ou deux vérificateur(s) ou vérificatrice(s).
Il peut s'agir d'une fiduciaire.
L'organe de contrôle procède à l'examen des pièces comptables et a la vérification des comptes, puis adresse un rapport écrit à l'Assemblée Générale.
L'organe de contrôle est nommé pour une année. Son mandat est renouvelable.

IV. Finances

Art. 17 *Ressources*

Les ressources de l'Association sont :
- les cotisations annuelles des membres de l'Association ;
- les subventions privées ou publiques ;
- les dons, legs et autres revenus de même type ;
- les recettes résultant de ses activités ;

Les bénéfices sont réinvestis dans les activités de l'Association ou constituent un fonds de réserve.

GP AT CC

Art. 18 *Exercice comptable*

L'exercice administratif et comptable débute le premier janvier de chaque année et se termine le 31 décembre de la même année.

Art. 19 *Limitation de la responsabilité*

Les engagements de l'Association sont garantis par les seuls biens de celle-ci.
Le Comité et les membres de l'Association sont par conséquent libérés de toute responsabilité à cet égard.

Art. 20 *Cotisations*

Les montants des cotisations annuelles de l'Association Dreams Come True sont fixés par l'Assemblée Générale sur proposition du comité.
Le montant de la cotisation annuelle ordinaire, telle que proposée et validée par l'Assemblée Générale s'élève à CHF 20.- par membre.
Le montant de la cotisation annuelle dite "de soutien", telle que proposée et validée par l'Assemblée Générale débute à CHF 50.- par membre et ne peut dépasser CHF 1'000.- par membre.
La cotisation est due dans sa totalité, indépendamment de la date d'entrée ou de sortie du membre, pour une année entière. Les cotisations sont payables en début d'année.

V. Dissolution

Art. 21 *Dissolution*

La dissolution de l'Association peut être décidée en tout temps par l'Assemblée Générale.
Le quorum des trois quarts des voix des membres est requis pour cette décision.
En cas de dissolution de l'Association, l'actif disponible sera entièrement attribué à une institution poursuivant un but d'intérêt public analogue à celui de l'Association et bénéficiant de l'exonération de l'impôt. En aucun cas, les biens ne pourront retourner aux fondateurs physiques ou aux membres, ni être utilisés à leur profit en tout ou partie de quelque manière que ce soit.

Les présents statuts ont été adoptés par l'Assemblée Générale ordinaire du 21 mars 2012.
Ils abrogent tous les précédents et entrent immédiatement en vigueur.

Genève, le 21 mars 2012

La Présidente, Caroline Coutau :

La Trésorière, Gundula Papesch:

La Secrétaire, Alexia Turlin :

Indicateurs généraux

		valeurs 2020	2021	2022	2023
Personnel fixe	Nombre de postes en équivalent plein temps (40h par semaine)				
	Nombre de personnes				
Personnel intermittent	Nombre de semaines par année				
	Nombre de personnes				

Indicateurs d'activité

Nombre de représentations	Nombre total de représentations durant l'année				
Nombre de productions	Nombre de spectacles réalisés par la compagnie durant l'année				
Nombre de reprises	Nombre de spectacles en reprise durant l'année				
Nombre de représentations à l'étranger	Nombre de représentations à l'étranger				
Lieux	Nombre de lieux des tournées à l'étranger				
Nombre de spectateurs	Nombre de spectateurs ayant assisté aux représentations à Genève				
	Nombre de spectateurs ayant assisté aux représentations en tournée (détail par tournée)				
Activités pédagogiques	type d'activité à mentionner dans le rapport d'activité				

Tournées 2021
Compagnie XXX

SUISSE					
Dates	**Lieu**	**Théâtre / Festival**	**Pièce présentée**	**Nbr. de représentations**	**Nbr. de spectateurs**

ETRANGER					
Dates	**Lieu**	**Théâtre / Festival**	**Pièce présentée**	**Nbr. de représentations**	**Nbr. de spectateurs**

Tournées 2022
Compagnie XXX

SUISSE					
Dates	Lieu	Théâtre / Festival	Pièce présentée	Nbr. de représentations	Nbr. de spectateurs

ETRANGER					
Dates	Lieu	Théâtre / Festival	Pièce présentée	Nbr. de représentations	Nbr. de spectateurs

Tournées 2023
Compagnie XXX

SUISSE					
Dates	Lieu	Théâtre / Festival	Pièce présentée	Nbr. de représentations	Nbr. de spectateurs

ETRANGER					
Dates	Lieu	Théâtre / Festival	Pièce présentée	Nbr. de représentations	Nbr. de spectateurs

FORMULAIRE D'EVALUATION

de la convention de soutien conjoint pour les
« compagnies à rayonnement suprarégional et international »
2021-2023

entre

Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture

-

Subventionneur x

-

Subventionneur x

et **l'Association X**
(ci-après *X*)

2023

TABLE DES MATIERES

1. INTRODUCTION 3

2. EVALUATION 3

2.1. Relations entre les parties signataires 3

2.2. Réalisation des engagements de la Compagnie 3
2.2.1 Réalisation des objectifs artistiques 3
2.2.2 Suivi du plan financier 4
2.2.3 Développement général de la compagnie durant la période de la convention au niveau structurel 4

2.3. Réalisation des engagements des collectivités publiques 4
2.3.1 Engagements financiers 4

3. CONCLUSIONS 4

ANNEXE 1 : FORMULAIRES DE TOURNEES

ANNEXE 2 : BUDGETS ET COMPTES

ANNEXE 3 : TABLEAU DE BORD

ANNEXE 4 : TABLEAU D'EVALUATION BUDGETAIRE

1. Introduction

En 2021, Pro Helvetia, subventionneur x, x et la compagnie x ont signé une convention de soutien conjoint pour une compagnie à rayonnement suprarégional et international. Cette convention, qui concerne les années 2021 à 2023, est la première/seconde convention de soutien conjoint signée par ces partenaires.

Conformément à l'article 5 de cette convention, une évaluation est réalisée conjointement par les représentants des signataires début 2023.

Afin de mieux préparer la séance d'évaluation, la compagnie complètera le formulaire ci-dessous et le transmettra aux subventionneurs au plus tard une semaine avant la date de la réunion. Les commentaires doivent être concis et précis, chaque sujet pourra être développé pendant la séance et/ou dans les rapports d'activité annuels.

Un rapport d'évaluation réunissant les commentaires de la compagnie et ceux des subventionneurs sera rédigé après la séance et transmis à toutes les parties concernées.

2. Evaluation

Ce chapitre reprend les objectifs définis dans la convention, notamment la correspondance entre le cadre posé par les collectivités publiques et le projet artistique de la compagnie x, les charges financières, les engagements des parties ainsi que les réalisations de la compagnie.

2.1. Relations entre les parties signataires

- Les subventionneurs ont-ils transmis les informations de manière régulière et transparente ?
Compagnie :

- La Compagnie a-t-elle transmis les informations de manière régulière et transparente ?
Subventionneurs :

- La compagnie a-t-elle remis les plannings et budgets annuels, les rapports d'activités et les comptes dans les délais impartis et de manière complète ?
Subventionneurs :

2.2. Réalisation des engagements de la Compagnie

2.2.1 Réalisation des objectifs artistiques

- Créations

« la Compagnie s'engage à créer au moins deux œuvres originales qu'elle présentera au public de sa région », art. 4.2 Convention

Compagnie : (titre, année, évtl. commentaire)

- Tournées

« la Compagnie s'engage à se produire au moins à 14 reprises par année dans au moins 7 lieux différents à l'étranger », art. 4.3 Convention

Compagnie : (voir Annexe 1, évtl. commentaire)

- Projets de médiation et de sensibilisation

« La Compagnie s'engage également à développer un travail de sensibilisation. Ce travail consiste à faciliter l'accès de tous les publics aux productions de la compagnie et à faire connaitre le monde professionnel du théâtre auprès d'un public le plus large possible. » art. 4.2 Convention

Compagnie : (titre, année, évtl. commentaire)

- Atteinte des valeurs cibles figurant dans le tableau de bord :

Compagnie : (voir Annexe 3, évtl. commentaire)

Commentaire des subventionneurs :

2.2.2 Suivi du plan financier

- Est-ce qu'il y a eu des écarts significatifs entre le plan financier de la convention et les comptes. Si oui, veuillez expliquer les raisons.

Compagnie :

- proportion du montant global de la convention alloué aux créations, aux tournées, respectivement aux autres projets

Compagnie : (voir Annexe 4, évtl. commentaire)

- proportion entre le montant global de la convention et autres entrées

Compagnie : (voir Annexe 4, évtl. commentaire) :

Commentaire des subventionneurs :

2.2.3 Développement général de la compagnie durant la période de la convention au niveau structurel

Compagnie :

2.3. Réalisation des engagements des collectivités publiques

2.3.1 Engagements financiers

- Est- ce que les engagements des subventionneurs indiqués dans le contrat ont été tenus ?

Compagnie:

- Le rythme de versement des subventions convient-il ?

Compagnie :

- D'autres soutiens ponctuels ont-ils été accordés hors convention par les collectivités publiques partenaires ?

Compagnie : (voir Annexe 4, évtl. commentaire)

3. Conclusions

Compagnie :

Subventionneurs :

Les projets ont été financés de la manière suivante (cumulé 2021 et 2022) :

Créations			%
Part de la CSC	CHF	-	#DIV/0!
Soutiens additionnels des partenaires de la CSC	CHF	-	#DIV/0!
Autres soutiens publics ou para-publics	CHF	-	#DIV/0!
Co-productions	CHF	-	#DIV/0!
Divers	CHF	-	#DIV/0!
Total créations	**CHF**	-	#DIV/0!
Tournées			%
Part de la CSC	CHF	-	#DIV/0!
Soutiens additionnels des partenaires de la CSC	CHF	-	#DIV/0!
Autres soutiens publics ou para-publics	CHF	-	#DIV/0!
Cachets	CHF	-	#DIV/0!
Divers	CHF	-	#DIV/0!
Total tournées	**CHF**	-	#DIV/0!
Projets de médiation sensibilisation			%
Part de la CSC	CHF	-	#DIV/0!
Soutiens additionnels des partenaires de la CSC	CHF	-	#DIV/0!
Autres soutiens publics ou para-publics	CHF	-	#DIV/0!
Cachets	CHF	-	#DIV/0!
Divers	CHF	-	#DIV/0!
Total autres projets	**CHF**	-	#DIV/0!
Autres Projets			%
Part de la CSC	CHF	-	#DIV/0!
Soutiens additionnels des partenaires de la CSC	CHF	-	#DIV/0!
Autres soutiens publics ou para-publics	CHF	-	#DIV/0!
Cachets	CHF	-	#DIV/0!
Divers	CHF	-	#DIV/0!
Total autres projets	**CHF**	-	#DIV/0!
GRAND TOTAL	**CHF**	-	

La CSC a été utilisée de la manière suivante:

			%
Créations	CHF	-	#DIV/0!
Tournées	CHF	-	#DIV/0!
Médiation & sensibilisation	CHF	-	#DIV/0!
Autres Projets	CHF	-	#DIV/0!
Total CSC	**CHF**	-	#DIV/0!

La compagnie a été financée comme suit :

			%
CSC	CHF	-	#DIV/0!
Soutiens additionnels des partenaires de la CSC	CHF	-	#DIV/0!
Autres soutiens publics ou para-publics	CHF	-	#DIV/0!
Co-productions et cachets	CHF	-	#DIV/0!
Divers	CHF	-	#DIV/0!
GRAND TOTAL	**CHF**	-	#DIV/0!

La compagnie ne remplit que les zones en jaune

Définitions :	
CSC	(Soutiens contenus dans contrat de la CSC)
Soutiens additionnels des partenaires de la CSC	(Soutiens additionnels de commune, canton, Pro Helvetia)
Autres soutiens publics ou para-publics	(Loterie, Corodis, Casino de Meyrin, autre canton etc.)
Co-productions & Cachets	(Des organisateurs)
Divers	(Fondations privées, sponsors, dons, autres)